

Enquête sur les toxicomanies au Canada (ETC)

*Une enquête nationale sur la
consommation d'alcool et
d'autres drogues par les Canadiens*

Tendances selon le sexe



Santé
Canada Health
Canada



Conseil exécutif canadien sur les toxicomanies
Canadian Executive Council on Addictions



Santé Canada est le ministère fédéral qui aide les Canadiennes et les Canadiens à maintenir et à améliorer leur état de santé. Nous évaluons l'innocuité des médicaments et de nombreux produits de consommation, aidons à améliorer la salubrité des aliments et offrons de l'information aux Canadiennes et aux Canadiens afin de les aider à prendre de saines décisions. Nous offrons des services de santé aux peuples des Premières nations et aux communautés inuites. Nous travaillons de pair avec les provinces pour nous assurer que notre système de santé répond aux besoins de la population canadienne.

Publication autorisée par le ministre de la Santé.

Also available in English under the title:
Canadian Addiction Survey (CAS) - Focus on Gender

La présente publication est également disponible sur demande sur disquette, en gros caractères, sur bande sonore ou en braille.

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada, représentée par le ministre de Santé Canada, 2008

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre l'information (ou le contenu de la publication ou du produit), sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, reproduction électronique ou mécanique, photocopie, enregistrement sur support magnétique ou autre, ou de la verser dans un système de recherche documentaire, sans l'autorisation écrite préalable du ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S5 ou copyright.droitdauteur@pwgsc.gc.ca.

SC Pub. : 4916

Cat. : H128-1/07-519F

ISBN : 978-0-662-07853-1

Table des matières

Remerciements	4	Chapitre 4 : Consommation de cannabis et d'autres drogues illicites	39
Chapitre 1 : Introduction	5	Points saillants	39
Objectif	6	Résultats	39
Apperçu	6	Résumé et discussion	47
Chapitre 2 : Conception et méthodologie de la recherche	7	Chapitre 5 : Méfaits de la consommation d'alcool et de drogues	56
Enquête sur les toxicomanies au Canada 2004	7	Points saillants	56
Plan de sondage	7	Résultats	56
Pondération et effet du plan de sondage	7	Résumé et discussion	62
Précision et stabilité	8	Chapitre 6 : Évolution de la consommation d'alcool, de cannabis et d'autres drogues illicites	70
Principales variables indépendantes	8	Points saillants	70
Description de l'analyse	9	Résultats	72
Limites des données	10	Résumé et discussion	74
Chapitre 3 : Consommation d'alcool ..	13	Références bibliographiques	83
Points saillants	13		
Résultats	13		
Résumé et discussion	23		

Tableaux

Tableau 2.1 : Catégories démographiques de l'ETC 2004, selon le sexe.	11	Tableau 3.9 : Habitudes de consommation des femmes de 15 ans et plus ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois, Canada, 2004.	35
Tableau 2.2 : Nombre de répondants selon le sous-groupe et le sexe.	12	Tableau 3.10 : Habitudes de consommation des hommes de 15 ans et plus ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois, Canada, 2004.	36
Tableau 3.1 : Pourcentage de personnes ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois, selon le sexe, population canadienne de 15 ans et plus, 2004.	25	Tableau 3.11 : Pourcentage de personnes ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois qui déclarent avoir dépassé le seuil recommandé par les Directives de consommation d'alcool à faible risque, selon le sexe, population canadienne de 15 ans et plus, 2004.	38
Tableau 3.2 : Fréquence de consommation des femmes de 15 ans et plus ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois, Canada, 2004.	26	Tableau 4.1 : Pourcentage de personnes ayant consommé du cannabis au cours de leur vie, selon le sexe, population canadienne de 15 ans et plus, 2004.	49
Tableau 3.3 : Fréquence de consommation des hommes de 15 ans et plus ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois, Canada, 2004.	28	Tableau 4.2 : Pourcentage de personnes ayant consommé du cannabis au cours des 12 derniers mois, selon le sexe, population canadienne de 15 ans et plus, 2004.	50
Tableau 3.4 : Pourcentage de personnes ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois qui consomment « presque toujours » et « rarement » de l'alcool pendant les repas, selon l'âge et le sexe, population canadienne de 15 ans et plus, 2004.	30	Tableau 4.3 : Fréquence de la consommation de cannabis au cours des trois derniers mois, parmi l'échantillon total et parmi les répondants en ayant consommé au cours des 12 derniers mois, selon le sexe, population canadienne de 15 ans et plus, 2004.	51
Tableau 3.5 : Quantité d'alcool habituellement consommée par occasion par les femmes de 15 ans et plus ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois, Canada, 2004.	31	Tableau 4.4 : Méfaits liés à la consommation de cannabis, et évalués par l'ASSIST, chez les personnes ayant consommé du cannabis au cours des trois derniers mois, selon le sexe, population canadienne de 15 ans et plus, 2004.	51
Tableau 3.6 : Quantité d'alcool habituellement consommée par occasion par les hommes de 15 ans et plus ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois, Canada, 2004.	32	Tableau 4.5 : Pourcentage de personnes favorables à l'usage libre de la marijuana au motif qu'il ne s'agit pas d'une drogue dangereuse, selon le sexe, sous-groupe C, population canadienne de 15 et plus, 2004. ...	52
Tableau 3.7 : Pourcentage de personnes ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois et qui déclarent avoir une forte consommation mensuelle, selon le sexe, population canadienne de 15 ans et plus, 2004.	33	Tableau 4.6 : Âge médian (moyen) au moment de la première consommation de drogue, et pourcentage de personnes ayant consommé au cours de leur vie et au cours des 12 derniers mois, selon la drogue illicite et le sexe, population canadienne de 15 ans et plus, 2004.	53
Tableau 3.8 : Pourcentage de personnes ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois et qui déclarent avoir une forte consommation hebdomadaire, selon le sexe, population canadienne de 15 ans et plus, 2004.	34		

Tableau 4.7 : Pourcentage de personnes ayant consommé des drogues illicites au cours de leur vie, selon l'âge et le sexe, population canadienne de 15 ans et plus, 2004.....	54	Tableau 5.7 : Pourcentage de personnes ayant subi des méfaits au cours de leur vie en raison de leur propre consommation de drogues illicites, selon le sexe, population canadienne de 15 et plus, 2004.	68
Tableau 4.8 : Pourcentage de personnes ayant consommé, au cours de leur vie, une des cinq drogues illicites (cocaïne, speed, ecstasy, hallucinogènes, héroïne), selon le sexe, population canadienne de 15 ans et plus, 2004.	55	Tableau 5.8 : Pourcentage de personnes ayant déclaré un ou plusieurs méfaits résultant de leur propre consommation de drogues au cours de leur vie, selon le sexe, population canadienne de 15 ans et plus, 2004.	69
Tableau 5.1 : Pourcentage de buveurs actuels ayant eu une consommation d'alcool à risque (huit ou plus sur l'échelle de l'AUDIT) au cours des 12 derniers mois, selon le sexe, population canadienne de 15 ans et plus, 2004.	63	Tableau 6.1 : Principales caractéristiques des trois enquêtes nationales sur la consommation d'alcool et de drogues.	71
Tableau 5.2 : Pourcentage de buveurs à vie et de buveurs actuels ayant subi, au cours de leur vie et au cours des 12 derniers mois, les méfaits de leur propre consommation d'alcool, selon le sexe, population canadienne de 15 ans et plus, 2004.....	64	Tableau 6.2 : Évolution de la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois, par province, chez les femmes et les hommes au Canada.	75
Tableau 5.3 : Pourcentage de buveurs actuels ayant subi, au cours des 12 derniers mois, au moins un méfait de leur propre consommation d'alcool, selon le sexe, population canadienne de 15 ans et plus, 2004.....	65	Tableau 6.3 : Évolution de la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois, par groupe d'âge, chez les femmes et les hommes au Canada.	76
Tableau 5.4 : Pourcentage de méfaits subis au cours des 12 derniers mois, en raison de la consommation d'alcool par des tiers, selon le sexe, population canadienne de 18 ans et plus, 2004.....	66	Tableau 6.4 : Évolution des taux de forte consommation d'alcool (au moins cinq verres par occasion), par province, chez les femmes et les hommes au Canada.	77
Tableau 5.5 : Relation entre l'agresseur et la victime chez les personnes ayant subi une agression physique, au cours des 12 derniers mois, résultant de la consommation d'alcool par des tiers, selon le sexe, population canadienne de 18 ans et plus, 2004.	66	Tableau 6.5 : Évolution de la fréquence de la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois chez les femmes et les hommes au Canada.	78
Tableau 5.6 : Pourcentage de personnes ayant déclaré un ou plusieurs méfaits subis au cours des 12 derniers mois en raison de la consommation d'alcool par des tiers, selon le sexe, population canadienne de 18 ans et plus, 2004.....	67	Tableau 6.6 : Évolution des tendances des habitudes de consommation d'alcool chez les femmes et les hommes au Canada.....	79
		Tableau 6.7 : Évolution de la consommation de cannabis au cours des 12 derniers mois, par province, chez les femmes et les hommes au Canada.	80
		Tableau 6.8 : Évolution de la consommation de cannabis au cours des 12 derniers mois, par groupe d'âge, chez les femmes et les hommes au Canada.	81
		Tableau 6.9 : Évolution de la consommation de drogues illicites au cours de la vie chez les hommes et les femmes au Canada.....	82

Remerciements

Document préparé par Nadya Ahmad, Jillian Flight et Veeran-Anne Singh, Analyste de recherche, Bureau de la recherche et de la surveillance, Programme de la stratégie antidrogue et des substances contrôlées, Direction générale de la santé environnementale et de la sécurité des consommateurs, Santé Canada, Nancy Poole, British Columbia Centre of Excellence for Women's Health, et Colleen Anne Dell, Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies.

L'Enquête sur les toxicomanies au Canada (ETC) est une initiative mixte de Santé Canada, du Conseil exécutif canadien sur les toxicomanies (CECT) – qui comprend le Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies (CCLAT), l'Alberta Alcohol and Drug Abuse Commission (AADAC), la Fondation manitobaine de lutte contre les dépendances (AFM), le Centre de toxicomanie et de santé mentale (CAMH) et l'Office provincial de services de santé de l'Île-du-Prince-Édouard et la Fondation Kaiser – le Centre for Addictions Research de la C.-B. (CAR BC), ainsi que les autorités provinciales de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick et de la Colombie-Britannique.

L'apport des personnes et des organisations suivantes est grandement apprécié.

Groupe consultatif pour l'enquête sur les toxicomanies au Canada (de l'ouest à l'est)

Ed Sawka, Alberta Alcohol and Drug Abuse Commission (AADAC); David Patton, Fondation manitobaine de lutte contre les dépendances (AFM); Ed Adlaf, Centre de toxicomanie et de santé mentale (CAMH); Jürgen Rehm, CAMH; Anca Ialomiteanu, CAMH; Patricia Begin, Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies (CCLAT); Eric Single, CCLAT; Stéphane Racine, Santé Canada; Robert Hanson, Santé Canada; Florence Kellner, Université Carleton; Andrée Demers, Université de Montréal; Christiane Poulin, Université Dalhousie.

Contribution financière ou de tout autre ordre (en ordre alphabétique)

AADAC, AFM, CAMH, CCLAT, Santé Canada et les provinces de la Colombie-Britannique, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse.

Nous remercions aussi les membres du Groupe consultatif pour l'enquête sur les toxicomanies au Canada qui ont révisé le document.

Chapitre 1 - Introduction

Le présent rapport, qui fait partie d'une série de rapports de suivi rédigés dans la foulée de l'enquête sur les toxicomanies au Canada (ETC) 2004, propose une analyse de la consommation d'alcool et de drogues illicites selon le sexe. Venant enrichir le rapport détaillé de l'ETC (Adlaf, Begin et Sawka, 2005), qui présentait la prévalence de la consommation d'alcool et de drogues illicites selon les principales catégories démographiques de l'ensemble de la population canadienne, ce rapport complémentaire présente chaque catégorie démographique selon le sexe afin de mettre en évidence les principales ressemblances et différences entre les femmes et les hommes. Grâce à l'ampleur de l'ensemble de données utilisé par l'ETC, la taille des échantillons pour la plupart des sous populations a été suffisante pour fournir des estimations fiables.

Dans le passé, la recherche ne s'est pas intéressée à la consommation d'alcool et d'autres drogues chez les filles et les femmes. Habituellement, elle rendait compte des expériences des hommes et appliquait les conclusions aux femmes. Cependant, au cours des deux dernières décennies, on a pris conscience de la nécessité d'étudier de façon distincte la consommation d'alcool et d'autres drogues ainsi que d'autres problèmes de santé chez les femmes et chez les hommes (Santé Canada, 2003; Johnson, Greaves et Repta, 2007). L'utilité de tenir compte du sexe biologique et du sexe social dans la recherche sur la consommation d'alcool et d'autres drogues est désormais prouvée, et il semble clair que les analyses comparatives entre les sexes en ce qui concerne la consommation d'alcool, de tabac et d'autres drogues sont justifiées (Poole et Dell, 2005; Poole et Greaves, 2007).

Les données d'enquête sont utiles car elles peuvent permettre de comprendre les niveaux généraux, les profils et les variables explicatives de la consommation d'alcool et d'autres drogues et donc d'élaborer des approches adaptées pour les politiques, la prévention, le traitement et la recherche en la matière. L'analyse comparative entre les sexes des données d'enquête nous permet d'examiner, par exemple, les différences entre les hommes et les femmes en ce qui concerne les taux de conduite en état d'ébriété ou de consommation de médicaments sur ordonnance et nous aide donc à adapter les

politiques, les pratiques et les efforts de recherche afin de les rendre plus efficaces. Elle nous permet également d'examiner les différences d'âge, de revenu et autres au sein d'un même sexe, de manière à adapter et à cibler les campagnes de prévention ou les programmes de traitement. Ainsi, l'examen des différences au niveau du revenu nous permettrait de concevoir un programme de prévention contre l'ensemble des troubles causés par l'ensemble des troubles causés par l'alcoolisation fœtale (ETCAF) en tenant compte du fait que les femmes ayant un revenu élevé ont autant de risques, sinon plus, de mettre au monde un enfant touché par l'ensemble des troubles causés par l'ETCAF que les femmes ayant un revenu faible, en raison de leurs niveaux et de leurs habitudes de consommation d'alcool pendant qu'elles sont en âge de procréer.

Les données d'enquête ne peuvent pas nous dire tout ce que nous avons besoin de savoir sur la consommation d'alcool et d'autres drogues et sur les problèmes de consommation rencontrés par les femmes et les hommes au Canada. Grâce à d'autres types de recherche, nous pouvons explorer plus en détail les domaines mis en évidence par l'ETC, afin de mieux comprendre la manière dont la diversité et les structures des services de la santé, sociales, politiques et économiques dominantes influencent la consommation d'alcool et d'autres drogues chez les femmes et chez les hommes. Les autres types de recherche peuvent également nous aider à comprendre les différences biologiques et sociales en ce qui concerne les effets des drogues et de l'alcool sur les femmes et les hommes, et à mettre en évidence les facteurs spécifiques au sexe qui sont liés à la consommation d'alcool et d'autres drogues, à l'abus de ces substances et à la toxicomanie. Ces données de l'ETC servent de fondement pour notre compréhension actuelle et pour la production future de connaissances, en attirant l'attention sur les principales différences entre les hommes et les femmes de ce pays en ce qui concerne les niveaux, les habitudes et les tendances de consommation d'alcool et d'autres drogues.

Objectif

Le présent rapport vise à présenter les données de ETC selon le sexe et de fournir quelques analyses comparatives entre les sexes. Il compare et met en contraste les habitudes de consommation d'alcool et d'autres drogues des femmes et des hommes de 15 ans et plus ainsi que leurs variables prédictives. Plus précisément, nous nous sommes attachés à établir les catégories démographiques (p. ex., âge, niveau de scolarité) qui permettent de prévoir divers résultats (p. ex., consommation d'alcool et de drogues illicites) chez les femmes et les hommes, en soulignant à la fois les similarités et les différences entre les deux sexes. Certaines catégories devraient être statistiquement significatives à un niveau de confiance de 95 % pour prévoir un résultat chez les femmes mais pas chez les hommes, et inversement. Par exemple, le test statistique pourrait confirmer l'existence de différences entre les provinces chez les femmes en ce qui a trait à leur opinion sur la consommation de cannabis mais montrer qu'il n'en existe aucune chez les hommes, ou on pourrait au contraire découvrir que les résultats sont similaires chez les femmes et chez les hommes.

Aperçu

Le présent rapport est composé de cinq grands chapitres :

Chapitre 2 : Conception et méthodologie de la recherche

Chapitre 3 : Consommation d'alcool

Chapitre 4 : Consommation de cannabis et d'autres drogues illicites

Chapitre 5 : Méfaits de la consommation d'alcool et de drogues

Chapitre 6 : Évolution de la consommation d'alcool, de cannabis et d'autres drogues illicites

Chapitre 2 - Conception et méthodologie de la recherche

Enquête sur les toxicomanies au Canada 2004

L'Enquête sur les toxicomanies au Canada (ETC) 2004 est à ce jour l'une des enquêtes téléphoniques les plus complètes jamais réalisées sur la consommation d'alcool et de drogues illicites au Canada. Pour mesurer le comportement de plus de 24 214 815 Canadiens, l'ETC a interrogé plus de 13 909 répondants âgés de 15 ans et plus, dont 8 188 femmes et 5 721 hommes. L'ETC comptait plus de 400 questions uniques, généralement tirées d'enquêtes nationales précédentes et d'échelles reconnues internationalement. La durée médiane des interviews était de 23 minutes. La plupart (80 %) ont été réalisées en 30 minutes. Le taux de réponse à l'ETC a été de 47 %.

L'ETC est une initiative menée en collaboration et parrainée par Santé Canada, le Conseil exécutif canadien sur les toxicomanies (CECT) et les provinces de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau Brunswick et de la Colombie-Britannique. Le CECT comprend le Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies (CCLAT), l'Alberta Alcohol and Drug Abuse Commission (AADAC), la Fondation manitobaine de lutte contre les dépendances (AFM), le Centre de toxicomanie et de santé mentale (CAMH), la Prince Edward Island Provincial Health Authority et la Fondation Kaiser – le Centre for Addictions Research de la C.-B. (CARBC).

Plan de sondage

Le plan et les méthodes de sondage sont décrits dans le rapport détaillé de l'ETC (Adlaf, Begin et Sawka, 2005) et dans le document intitulé *Enquête 2004 sur les toxicomanies au Canada : Cyberguide technique* (CCLAT, 2004), qui peuvent être consultés sur le site Web du CCLAT (www.ccsa.ca). Ci-dessous figure un résumé de la méthode d'enquête pertinente pour le présent rapport.

L'ETC repose sur un plan de sondage utilisant un échantillon aléatoire à deux degrés (ménages possédant un téléphone, puis répondants) regroupé selon les régions. Au premier degré, les ménages ont été sélectionnés au hasard à l'aide d'un dispositif de composition aléatoire et, au second degré, un membre du ménage a été choisi au hasard parmi tous les membres remplissant les conditions requises. La base de sondage reposait sur un inventaire électronique (Statplus) de tous les numéros de téléphone et indicatifs de central

actifs au Canada. Les interviews téléphoniques ont été réalisées en anglais et en français à l'aide d'un système d'interviews téléphoniques assistées par ordinateur (ITAO) entre le 16 et le 23 décembre 2003, et entre le 9 janvier et le 19 avril 2004. L'ETC a été administrée par Jolicœur et associés, cabinet spécialisé en recherches, qui a été chargé de l'échantillonnage, des interviews téléphoniques et de la préparation du fichier initial de microdonnées.

Les répondants ont été divisés en trois sous-groupes afin de réduire la durée des interviews et d'encourager la participation. Chacun des trois sous-groupes était composé d'environ 4 600 répondants (4 612, 4 639 et 4 658, respectivement). La plupart des questions présentées dans le présent rapport, comme celles sur les indicateurs de consommation d'alcool et de drogues illicites et celles sur les méfaits liés à l'alcool et aux drogues, ont été posées aux 13 909 répondants. Certaines questions sur l'opinion et l'attitude du public ont été réparties entre les sous-groupes. D'autres rapports complémentaires reposant sur les données de l'ETC proposent plus de détails sur les opinions, les attitudes et les connaissances du public (Racine, Flight et Sawka, sous presse) et sur la consommation des jeunes de 15 à 24 ans (Flight, sous presse). Le tableau 2.1 présente les catégories démographiques selon le sexe des répondants interrogés lors de l'ETC. Le tableau 2.2 présente les catégories socio-démographiques selon chaque sous-groupe et selon le sexe.

Pondération et effet du plan de sondage

Les données de l'ETC ont été ajustées de manière à pouvoir se comparer de façon avantageuse aux données du recensement concernant le sexe, l'âge et la province de résidence. Les facteurs de pondération de l'échantillon de l'ETC se fondent sur 252 classes de population, réparties selon 21 strates régionales, six groupes d'âge et selon le sexe des répondants. Étant donné que l'ETC utilise des procédures d'échantillonnage complexes, comme la stratification, la pondération et la sélection à plusieurs degrés, elle peut, comme tous les plans de sondage complexes, sous-estimer la variance et les intervalles de confiance des estimations par rapport à un plan d'échantillonnage aléatoire simple. L'effet du plan de sondage se définit comme le rapport entre la

variance d'une estimation provenant du plan de sondage particulier et la variance de la même estimation provenant d'un plan d'échantillonnage aléatoire simple de même taille. En raison de la sélection à deux degrés et des taux d'échantillonnage disproportionnés par rapport aux répartitions provinciales, l'effet du plan de sondage de l'ETC est, en moyenne, de 3,4, ce qui signifie que les erreurs d'échantillonnage sont trois fois plus nombreuses que pour un plan utilisant un échantillon aléatoire simple. Les estimations de variances, d'intervalles de confiance et de tout autre test statistique sont fondées sur les méthodes de la série de Taylor mises en œuvre dans Stata (Korn et Graubard, 1999; StataCorp, 2003), le logiciel de statistiques utilisé pour tenir compte du plan de sondage et de ses effets.

Précision et stabilité

La qualité statistique des données d'enquête revêt deux aspects : la précision, généralement mesurée par un intervalle de confiance de 95 %, et la stabilité, habituellement mesurée par le coefficient de variation (CV), qui se définit comme le coefficient d'erreur-type de cette estimation. Le présent rapport respecte les lignes directrices de Statistique Canada sur la présentation de données statistiques fiables. Les estimations sont évaluées de la manière suivante :

Étendue du CV	Stabilité de l'estimation
0-16,5	Estimation stable et communicable
16,6-33,3	Estimation ayant une certaine variabilité d'échantillonnage; à interpréter avec prudence
33,3+	Estimation instable, à supprimer

De plus, ces estimations ont également été supprimées lorsque la taille de la cellule correspondante était inférieure à 30.

Principales variables indépendantes

Les variables indépendantes suivantes (catégories socio-démographiques) sont utilisées dans les divers chapitres du présent document. Les variables des résultats (variables dépendantes), comme les indicateurs de consommation d'alcool et de drogues illicites, sont décrites au début de chaque chapitre.

Mesure	Catégories
Âge	Si possible, 9 catégories : 15-17; 18-19; 20-24; 25-34; 35-44; 45-54; 55-64; 65-74; 75 et plus. Afin d'assurer la fiabilité des estimations, certains tableaux ont regroupé des groupes d'âge. Par exemple, les 15-17 ans et les 18-19 ans ont été regroupés pour former le groupe des 15-19 ans et les 65-74 ans et les 75 et plus ont été regroupés pour former le groupe des 65 et plus.
Province	Dix provinces : Terre-Neuve-et-Labrador; Île-du-Prince-Édouard; Nouvelle-Écosse; Nouveau-Brunswick; Québec; Ontario; Manitoba; Saskatchewan; Alberta; Colombie-Britannique. Dans plusieurs cas, cinq régions ont été utilisées afin d'assurer la fiabilité des estimations : Atlantique; Ontario; Québec; Prairies; Colombie-Britannique.
État	Mariage/union de fait; Anciennement matrimonial marié(e) (veuf(ve)/divorcé(e)/séparé(e)); Célibataire/jamais marié(e).
Niveau de scolarité	Études secondaires non terminées; études secondaires; certaines études postsecondaires; diplôme universitaire.
Revenu du ménage	Le caractère adéquat du revenu du ménage est déterminé en combinant celui-ci et le nombre de personnes dans la maison : Faible : (moins de 20 000 \$ pour une à quatre personnes ou moins de 30 000 \$ pour cinq personnes ou plus). Élevé : (plus de 60 000 \$ pour une ou deux personnes ou plus de 80 000 \$ pour trois personnes ou plus). Pas de réponse : aucun revenu rapporté. Moyen : tous les autres répondants.
Lieu de résidence	Région rurale et région non rurale. La région rurale est définie par la présence du chiffre zéro comme deuxième caractère du code postal du répondant.

Description de l'analyse

Les tableaux croisés (Khi-carré de Pearson) et l'analyse multivariée (régression logistique) ont été utilisés afin d'examiner les réponses aux principales questions pour chaque catégorie démographique du tableau 2.1. Les tableaux croisés ont été utilisés pour évaluer les pourcentages estimatifs, comme la proportion des consommateurs d'alcool de 18 à 19 ans ou de 20 à 24 ans ayant généralement consommé cinq verres ou plus par occasion au cours des 12 derniers mois (39 % contre 33 %, respectivement). Dans l'analyse univariée, on considère qu'une catégorie démographique a une incidence sur une réponse ou varie avec elle (variable des résultats) au niveau de confiance de 95 %. Dans l'exemple ci-dessus, si la catégorie de l'âge était significative, on pourrait examiner pour quel groupe d'âge des différences existent et on pourrait conclure que les jeunes de 18 à 19 ans consomment significativement plus d'alcool que ceux de 20 à 24 ans.

Lorsque la taille de la cellule était suffisante, l'analyse multivariée a été utilisée pour étudier l'effet d'une catégorie démographique particulière sur la variable dépendante, tout en tenant compte des effets possibles de toutes les autres catégories démographiques du tableau. L'analyse multivariée utilisée était une régression logistique, terme provenant de l'utilisation de « logit » ou de cotes transformées. Un rapport de cotes décrit la probabilité d'un événement. Un rapport de cotes supérieur à un indique une probabilité plus élevée que la moyenne (un événement a plus de « chances » de se produire) et un rapport de cotes inférieur à un indique une probabilité inférieure à la moyenne (un événement a moins de « chances » de se produire). Lorsque la valeur du rapport de cotes est supérieure à un, plus le nombre est grand, plus l'événement est probable. L'inverse est vrai lorsque la valeur du rapport de cotes est inférieure à un : plus le nombre est petit, moins l'événement est probable.

Dans une régression logistique, les valeurs du rapport de cotes sont ajustées pour tenir compte de toutes les autres variables de la régression. Par exemple, lorsque l'on examine l'effet de l'état matrimonial sur une forte consommation d'alcool (définie comme une consommation de quatre verres ou plus par occasion chez les femmes et cinq verres ou plus par occasion chez les

hommes), l'âge, le revenu du ménage, le niveau de scolarité et le lieu de résidence sont considérés comme constants. Cela signifie que les femmes (ou les hommes) appartenant à des catégories démographiques similaires sont comparés ensemble et qu'une évaluation générale de chaque catégorie est réalisée. Dans le présent rapport, si une catégorie démographique était significative au niveau de confiance de 95 % dans une régression logistique, on considérerait qu'elle variait avec le résultat ou permettait de prévoir celui-ci tout en tenant compte des effets de toutes les autres catégories démographiques. Dans le cas contraire, on ne pouvait pas confirmer si la catégorie démographique particulière avait un effet sur le résultat.

Dès confirmation du caractère significatif d'une catégorie démographique (test F), le rapport de cotes ajusté était utilisé pour évaluer la contribution d'une catégorie démographique particulière (par rapport à une autre catégorie) tout en procédant aux ajustements requis pour tenir compte de toutes les autres catégories. Par exemple, un rapport de cotes ajusté de 4,0 pour les femmes de 18 à 19 ans signifierait que celles-ci sont quatre fois plus susceptibles que leur groupe témoin (femmes de 15 à 17 ans) de présenter un résultat particulier lorsqu'un ajustement est effectué pour tenir compte de toutes les autres catégories démographiques évaluées par la régression (province, état matrimonial, niveau de scolarité, revenu du ménage et le lieu de résidence). Il est important de noter qu'un risque relatif de 4,0 signifie qu'un niveau de la variable indépendante est quatre fois plus probable qu'un autre niveau. Cependant, les pourcentages correspondants pourraient ne pas refléter cette différence.

Dans le présent rapport, les tableaux figurant à la fin de chaque chapitre présentent les résultats des tests de signification pour les analyses univariée et multivariée. Les astérisques (*) reflètent le niveau de signification, et NS indique qu'un test particulier n'était pas statistiquement significatif. Dans la colonne « Rapport de cotes » (RC), les astérisques et NS correspondent au test de signification pour la régression logistique (analyse multivariée) et dans les colonnes « Pourcentage » (%) et « Intervalle de confiance » (IC), ils correspondent au test de signification pour

l'analyse univariée (Khi-carré). Étant donné que l'analyse multivariée est la plus complète des deux, seuls les résultats de la régression logistique multivariée sont examinés dans le présent rapport. Une exception à cette règle est faite pour les résultats particuliers pour lesquels nous avons jugé nécessaire de présenter le point de vue univarié. Dans ce cas, ce fait sera clairement expliqué au lecteur.

Limites des données

Les limites de l'ETC sont celles qui sont communes à l'ensemble des enquêtes téléphoniques de grande envergure comportant des mesures fondées sur l'autodéclaration (Adlaf, Begin et Sawka, 2005). De telles enquêtes tendent à surreprésenter les répondants les plus instruits et à sous représenter les moins instruits. Comme le thème de l'ETC est délicat – demander à des personnes de déclarer des comportements qui sont parfois répréhensibles voire illégaux – une certaine sous-déclaration est attendue. L'examen des méthodes d'autodéclaration pour la consommation d'alcool et de drogues suggère que les enquêtes téléphoniques sont toujours considérées comme les meilleurs moyens disponibles pour évaluer ces comportements (Harrison et Hughes, 1997). Les enquêtes téléphoniques sont particulièrement valides si les répondants : 1) ont confiance dans le fait que leurs réponses resteront confidentielles et anonymes, 2) sont convaincus que la recherche est légitime, et 3) sont convaincus qu'il n'y a pas de conséquence négative à déclarer certains comportements.

Les enquêtes téléphoniques supposent que les ménages de la population cible habitent un logement doté d'une ligne téléphonique. Or, certains ménages canadiens en sont encore dépourvus et d'autres n'ont pu être joints parce qu'ils étaient hospitalisés, incarcérés, en service militaire ou sans domicile fixe. Cependant, la part des populations exclues est relativement faible et devrait avoir une incidence minimale sur les estimations de la prévalence pour les Canadiennes et les Canadiens. Le Canada dispose d'un fort taux de couverture téléphonique, qui dépasse les 97 % (Trewin et Lee, 1988).

De façon plus générale, il existe des limites inhérentes aux questions posées. Par exemple, les questions relatives aux médicaments sur ordonnance ne mentionnaient pas spécifiquement et ne distinguaient pas l'abus de tranquillisants, catégorie de médicaments plus communément prescrits aux femmes qu'aux hommes (Therapeutics Initiative, 2004). De même, les questions de l'ASSIST (Alcohol, Smoking, and Substance Involvement Screening Test), sur les problèmes associés à l'alcool et aux drogues illicites, couvrent les aspects liés à la santé ainsi que les aspects sociaux, juridiques et financiers, mais pas les aspects parentaux ou familiaux, ce qui empêche peut-être de saisir correctement les problèmes rencontrés par les femmes. Dans les questions relatives aux influences sur la consommation de substances, l'influence du ou de la partenaire n'a pas été explorée de manière spécifique. Dans les questions sur les effets néfastes de la consommation d'alcool ou de drogues par le ou la partenaire, les violences sexuelles, verbales et physiques n'ont pas été citées. Dans les questions sur les effets néfastes d'une telle consommation, les effets sur le rôle parental, la santé mentale ou le comportement sexuel n'ont pas été inclus. Ces omissions empêchent d'acquérir une connaissance plus détaillée des différences entre les sexes en ce qui concerne la consommation d'alcool et de drogues, et indiquent les domaines à améliorer pour les prochaines enquêtes.

Tableau 2.1 Catégories démographiques de l'ETC 2004, selon le sexe.

Total	N	Femmes				Hommes			
	13 909	N	%	% pondéré	Effet du plan de sondage	N	%	% pondéré	Effet du plan de sondage
Âge									
15-17	581	275	3,5	4,1	3,3	306	5,4	4,2	2,8
18-19	439	212	2,7	3,3	3,2	227	4,0	3,9	3,8
20-24	1 065	559	7,0	8,4	3,2	506	9,0	9,1	3,8
25-34	2 342	1 340	16,8	16,2	2,7	1 002	17,8	16,7	3,2
35-44	2 720	1 614	20,3	20,7	2,7	1 106	19,7	21,4	4,3
45-54	2 706	1 609	20,2	17,9	2,8	1 097	19,5	18,5	4,1
55-64	1 853	1 104	13,9	11,7	2,4	749	13,3	12,0	3,4
65-74	1 179	746	9,4	10,4	3,5	433	7,7	9,5	4,4
75 et plus	719	516	6,5	7,4	3,3	203	3,6	4,7	4,6
Province									
Terre-Neuve-et-Labrador	1 001	624	7,6	1,7	0,1	377	6,6	1,7	0,2
Île-du-Prince-Édouard	1 000	608	7,4	0,4	0,0	392	6,9	0,4	0,1
Nouvelle-Écosse	1 002	589	7,2	3,1	0,2	413	7,2	3,0	0,4
Nouveau-Brunswick	1 000	585	7,1	2,4	0,2	415	7,3	2,4	0,3
Québec	1 003	593	7,2	24,1	1,3	410	7,2	24,0	2,5
Ontario	1 000	590	7,2	38,7	1,6	410	7,2	38,4	3,0
Manitoba	1 502	867	10,6	3,6	0,2	635	11,1	3,6	0,3
Saskatchewan	1 000	567	6,9	3,1	0,2	433	7,8	3,1	0,4
Alberta	2 401	1 406	17,2	9,6	0,4	995	17,4	10,1	0,7
Colombie-Britannique	3 000	1 759	21,5	13,3	0,4	1 241	21,7	13,4	0,7
État matrimonial									
Mariage/union de fait	7 930	4 602	56,7	53,0	2,9	3 328	58,5	57,9	3,8
Veuf(ve)/séparé(e)/divorcé(e)	2 253	1 685	20,8	21,8	3,1	568	10,0	11,7	4,3
Célibataire/jamais marié(e)	3 632	1 834	22,6	25,2	2,9	1 798	31,6	30,4	3,7
Niveau de scolarité									
Études secondaires non terminées	2 471	1 403	18,8	17,8	3,0	1 068	13,1	16,8	3,4
Études secondaires	3 926	2 273	29,1	26,5	2,8	1 653	38,4	27,1	3,7
Certaines études postsecondaires	4 267	2 648	28,5	31,1	2,7	1 619	19,4	30,0	3,9
Diplôme universitaire	3 146	1 806	23,6	24,6	2,9	1 340	29,1	26,1	4,0
Revenu du ménage									
Faible	1 544	1 076	13,1	12,3	2,6	468	8,2	7,7	3,8
Moyen	5 450	3 146	38,4	37,3	2,8	2 304	40,3	38,8	3,8
Élevé	3 183	1 585	19,4	20,9	2,9	1 598	28,4	29,5	3,9
Pas de réponse	3 732	2 381	29,1	29,3	2,9	1 351	23,7	24,0	3,9
Lieu de résidence									
Région rurale	3 016	1 811	22,1	14,6	2,1	1 205	21,1	16,8	3,2
Région non rurale	10 893	6 377	77,9	85,4	2,1	4 516	78,9	83,2	3,2

Tableau 2.2 Nombre de répondants selon le sous-groupe et le sexe

	Sous-groupe A		Sous-groupe B		Sous-groupe C	
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes
Total	2 684	1 928	2 786	1 853	2 718	1 940
Âge						
15-17	104	97	97	98	74	111
18-19	66	75	65	78	81	74
20-24	182	167	186	171	191	168
25-34	440	356	464	314	436	332
35-44	518	364	549	365	547	377
45-54	538	368	555	375	516	354
55-64	387	248	357	227	360	274
65-74	218	154	252	131	276	148
75 et plus	165	66	185	61	166	76
Province						
Terre-Neuve-et-Labrador	204	113	210	135	210	129
Île-du-Prince-Édouard	221	132	195	130	192	130
Nouvelle-Écosse	185	149	213	123	191	141
Nouveau-Brunswick	180	134	197	125	208	156
Québec	198	139	194	135	201	136
Ontario	194	146	196	117	200	147
Manitoba	267	211	306	206	294	218
Saskatchewan	185	144	197	148	185	141
Alberta	465	346	480	317	461	332
Colombie-Britannique	585	414	598	417	576	410
État matrimonial						
Mariage/union de fait	1 491	1 102	1 559	1 096	1 552	1 130
Veuf(ve)/séparé(e)/divorcé(e)	551	198	579	171	555	199
Célibataire/jamais marié(e)	619	614	625	576	590	608
Niveau de scolarité						
Études secondaires non terminées	465	361	489	341	449	366
Études secondaires	750	548	744	525	779	580
Certaines études postsecondaires	862	533	920	552	866	534
Diplôme universitaire	589	468	613	425	604	447
Revenu du ménage						
Faible	351	172	383	134	342	162
Moyen	1 030	763	1 064	742	1 052	799
Élevé	545	533	551	523	489	542
Pas de réponse	758	460	788	454	835	437
Lieu de résidence						
Région rurale	594	394	626	405	591	406
Région non rurale	2 090	1 534	2 160	1 448	2 127	1 534

Chapitre 3 - Consommation d'alcool

Points saillants

- **Prévalence** : Au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête, 76,8 % des Canadiennes et 82,0 % des Canadiens âgés de 15 ans et plus ont consommé de l'alcool. Pour chaque catégorie démographique étudiée, presque autant de femmes que d'hommes déclarent avoir consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois.
- **Consommateurs** : La proportion de femmes ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois varie selon l'âge, la province, l'état matrimonial, le niveau de scolarité et le revenu du ménage. L'état matrimonial ne permet pas de prévoir la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois chez les hommes.
- **Fréquence contre quantité** : Tant chez les hommes que chez les femmes, la consommation fréquente d'alcool augmente selon l'âge, le revenu du ménage et le niveau de scolarité. La quantité d'alcool habituellement consommée varie selon le revenu du ménage chez les femmes mais pas chez les hommes. Avec l'augmentation de l'âge, le nombre de personnes, particulièrement de femmes, déclarant « presque toujours consommer de l'alcool pendant un repas » augmente.
- **Consommation d'alcool à risque** : Les trois quarts de l'ensemble des femmes et environ la moitié de l'ensemble des hommes consomment de l'alcool avec modération (un à deux verres). À l'exception de l'âge, certaines des catégories socio-démographiques qui influencent les habitudes de consommation des Canadiennes et des Canadiens sont différentes.

Résultats

Prévalence de la consommation actuelle

Plus des trois quarts de l'ensemble des Canadiennes (76,8 %) et des Canadiens (82,0 %) déclarent avoir consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois (tableau 3.1). En tenant compte de toutes les catégories démographiques, la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois varie selon l'âge, la province, l'état matrimonial, le niveau de scolarité et le revenu du ménage chez les femmes. Les mêmes catégories, à l'exception de l'état matrimonial, permettent de prévoir la prévalence de la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois chez les hommes.

Le pourcentage de femmes ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois culmine chez les 18 à 19 ans (90,7 %). Les femmes de 18 à 19 ans sont quatre fois plus susceptibles d'avoir consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois que les femmes de 15 à 17 ans (65,6 %). De même, les hommes de 18 à 19 ans sont au moins cinq fois plus susceptibles (90,9 %) d'avoir consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois que les hommes de 15 à 17 ans (58,9 %).

Le Québec affiche la plus forte proportion de femmes ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois (80,8 %) et la probabilité que ces femmes aient consommé de l'alcool était 1,6 fois plus élevée que dans le reste de la population canadienne, tandis que les femmes de l'Île-du-Prince-Édouard et de Terre-Neuve-et-Labrador (70,0 % et 69,7 %, respectivement) sont moins susceptibles de consommer de l'alcool que les femmes du reste du Canada. Chez les hommes, les Québécois sont les plus susceptibles de déclarer consommer actuellement de l'alcool (83,9 %), tandis que les hommes de l'Île-du-Prince-Édouard sont les moins susceptibles (70,4 %).

La prévalence d'une consommation actuelle d'alcool augmente avec le niveau de scolarité. Les femmes ayant un diplôme universitaire présentent une probabilité près de deux fois plus élevée de consommer actuellement de l'alcool (81,9 %) que celles qui n'ont pas terminé leurs études secondaires (63,4 %). Ce modèle est identique chez les hommes, les titulaires d'un diplôme universitaire présentant une probabilité au moins

deux fois plus élevée d'avoir consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois (86,3 %) que ceux qui n'ont pas terminé leurs études secondaires.

Les femmes divorcées, séparées ou veuves sont plus susceptibles de déclarer consommer actuellement de l'alcool que les femmes mariées ou en union de fait. Cependant, lorsque l'état matrimonial est observé indépendamment des autres catégories démographiques (analyse univariée), les femmes mariées ont une probabilité plus élevée de consommer de l'alcool que celles qui sont divorcées, séparées ou veuves. L'état matrimonial ne permet pas de prévoir la proportion d'hommes ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois.

Les femmes ayant un revenu du ménage élevé présentent une probabilité trois fois plus élevée d'avoir consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois que celles ayant un revenu faible (86,1 % contre 66,6 %). De même, les hommes ayant un revenu du ménage élevé sont cinq fois plus susceptibles à déclarer consommer actuellement de l'alcool (90,7 %) que les hommes ayant un revenu faible (65,4 %).

Principales différences et similarités : On observe une baisse significative de la proportion de femmes de 55 à 64 ans ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois par rapport aux femmes de 45 à 54 ans. Néanmoins, cette baisse significative ne se retrouve pas chez les hommes. De plus, dans la catégorie des personnes de 55 à 64 ans, il existe une différence significative entre les hommes et les femmes : les hommes sont significativement plus susceptibles que les femmes de déclarer consommer actuellement de l'alcool (82,1 % contre 71,4 %). Les femmes divorcées, séparées ou veuves sont plus susceptibles d'avoir consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois. Cet effet n'est pas observé chez les hommes. Tant chez les hommes que chez les femmes, la consommation actuelle d'alcool culmine entre 18 et 19 ans. Les Québécois et les Québécoises sont plus susceptibles de consommer de l'alcool que le reste de la population canadienne, la plus faible probabilité étant affichée par les résidents et les résidentes de l'Île-du-Prince-Édouard. Les hommes et les femmes ayant un diplôme universitaire sont plus susceptibles d'avoir consommé de l'alcool au cours des 12 derniers

mois que les personnes qui n'ont pas terminé leurs études secondaires et les personnes ayant un revenu du ménage élevé sont plus susceptibles de consommer actuellement de l'alcool que celles qui ont un revenu faible.

Fréquence de consommation

Les personnes qui ont déclaré avoir consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois ont été interrogées sur la fréquence de leur consommation. Chez les femmes, la fréquence de consommation la plus commune est de une à trois fois par mois (35,9 %), suivie par moins d'une fois par mois (31,4 %) et par une à trois fois par semaine (26,9 %) (tableau 3.2). Cette fréquence varie selon l'âge, la province, le niveau de scolarité et le revenu du ménage. Quelle que soit la catégorie démographique, les hommes consomment plus fréquemment de l'alcool que les femmes : 14,1 % déclarent consommer de l'alcool moins d'une fois par mois (contre 31,4 % des femmes) tandis que 55,2 % déclarent consommer de l'alcool au moins une fois par semaine (contre 32,8 % des femmes) (tableau 3.3). Par rapport aux femmes, en tenant compte de toutes les catégories démographiques, chez les hommes, la fréquence de consommation varie selon l'âge, la province, le niveau de scolarité et le revenu du ménage, mais aussi selon l'état matrimonial.

Les femmes de 18 à 19 ans sont cinq fois plus susceptibles de consommer de l'alcool une à trois fois par semaine que les femmes de 15 à 17 ans (28,7 % contre 6,8 %). On observe une baisse significative de la consommation hebdomadaire chez les femmes de 25 à 34 ans, par rapport à celles de 20 à 24 ans (23,4 % contre 32,8 %), reflet probable des comportements de consommation plus habituels des femmes pendant qu'elles sont en âge de procréer. Globalement, le nombre de femmes consommant de l'alcool quatre fois ou plus par semaine augmente avec l'âge. Plus d'un dixième des femmes de 65 ans et plus déclarent cette habitude de consommation. Le nombre d'hommes consommant de l'alcool une à trois fois par mois diminue avec l'augmentation de l'âge, 36,0 % des hommes de 25 à 34 ans déclarant cette habitude de consommation, contre seulement 16,2 % des hommes de 75 ans et plus. La proportion d'hommes déclarant consommer de l'alcool quatre fois ou plus par semaine augmente

avec l'âge, 6,6 % des hommes de 25 à 34 ans et 41,0 % des hommes de 75 ans et plus déclarant avoir cette habitude de consommation.

Les femmes de l'Île-du-Prince-Édouard et du Nouveau-Brunswick affichent une plus faible fréquence de consommation que celles du reste du Canada, tandis que les femmes de la Colombie Britannique et de l'Ontario déclarent les plus forts taux de consommation. Les hommes de la Nouvelle-Écosse déclarent les plus faibles fréquences de consommation tandis que ceux de l'Ontario déclarent les taux les plus élevés.

Les femmes ayant fait certaines études postsecondaires ou ayant un diplôme universitaire sont significativement moins susceptibles de consommer de l'alcool moins d'une fois par mois que celles qui n'ont pas terminé leurs études secondaires (30,4 % et 23,8 % contre 43,0 %), mais sont plus susceptibles de consommer de l'alcool une à trois fois par semaine (26,8 % et 35,3 % contre 16,1 %).

Les hommes divorcés, séparés ou veufs présentent une probabilité environ deux fois plus élevée que les hommes mariés de déclarer consommer de l'alcool quatre fois ou plus par semaine (27,7 % et 14,4 %, respectivement). De plus, ils sont significativement moins susceptibles que les hommes mariés de déclarer consommer de l'alcool une à trois fois par semaine (29,7 % contre 43,3 %). On n'observe aucune différence dans les habitudes de consommation chez les femmes selon l'état matrimonial.

Les femmes et les hommes ayant un revenu du ménage élevé consomment plus fréquemment de l'alcool que celles et ceux ayant un revenu faible.

Principales différences et similarités : La proportion d'hommes consommant plus fréquemment de l'alcool est supérieure à celle des femmes. Les femmes de l'Île-du-Prince-Édouard et du Nouveau-Brunswick déclarent consommer de l'alcool moins fréquemment tandis que les hommes de la Nouvelle-Écosse déclarent une fréquence de consommation plus faible. Chez les hommes, le fait d'être séparé, divorcé ou veuf est une importante variable prédictive du fait de consommer de l'alcool quatre fois ou plus par semaine, ce qui n'est pas le cas chez les femmes. Tant chez les hommes que chez les femmes, la fréquence de consommation augmente avec l'âge : ils sont plus nombreux à consommer de l'alcool quatre fois ou plus par semaine à mesure qu'ils avancent en âge. Fait intéressant, on observe une baisse significative du nombre d'hommes qui consomment de l'alcool moins d'une fois par mois chez les 20 à 24 ans et une hausse significative du nombre de ceux qui consomment de l'alcool une à trois fois par semaine pour le même groupe d'âge. Cependant, chez les femmes de 25 à 34 ans, la probabilité de consommer de l'alcool moins d'une fois par mois fait plus que doubler, tandis que la probabilité de consommer de l'alcool une à trois fois par semaine enregistre une baisse significative.

Consommation d'alcool pendant les repas

Les personnes ayant répondu « oui » à la question sur la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois se sont vu poser la question suivante : « À quelle fréquence avez-vous pris une boisson alcoolisée pendant les repas? » Le tableau 3.4 présente la proportion de femmes et d'hommes ayant consommé de l'alcool pendant un repas, selon l'âge.

La proportion de femmes qui consomment de l'alcool pendant un repas augmente avec l'âge. Les femmes plus âgées sont plus susceptibles de consommer de l'alcool pendant les repas que les femmes plus jeunes. Chez les femmes de 65 ans et plus, 52,5 % déclarent consommer « presque toujours » de l'alcool pendant les repas, contre seulement 16,4 % des femmes de 15 à 17 ans et 18,3 % des femmes de 20 à 24 ans. Inversement, le nombre de femmes ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois et qui déclarent consommer « rarement » de l'alcool pendant les

repas baisse avec l'augmentation de l'âge : 61,8 % des femmes de 15 à 17 ans et 57,6 % des femmes de 18 à 19 ans contre seulement 27,3 % des femmes de 75 ans et plus.

De même, le pourcentage d'hommes ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois et qui consomment « presque toujours » de l'alcool pendant un repas tend à augmenter avec l'âge. Les hommes plus âgés sont plus susceptibles de consommer de l'alcool pendant les repas que les hommes plus jeunes : 40,6 % des hommes de 65 à 74 ans, contre seulement 14,4 % des hommes de 15 à 17 ans, déclarent consommer de l'alcool pendant les repas. Cependant, les hommes de 55 à 64 ans et ceux de 75 ans et plus font exception à cette règle. Dans ces groupes d'âge, on observe une baisse plutôt qu'une hausse du nombre d'individus déclarant consommer toujours de l'alcool pendant les repas. De plus, le nombre d'hommes déclarant consommer « rarement » de l'alcool pendant les repas diminue à mesure que l'âge augmente. De nouveau, les hommes de 55 à 64 ans (33,8 %) et les hommes de 75 ans et plus (41,7 %) font exception.

Principales différences et similarités : Le nombre de personnes déclarant consommer « presque toujours » de l'alcool pendant les repas augmente avec l'âge chez les hommes et chez les femmes, mais plus particulièrement chez les femmes. Globalement, les hommes et les femmes ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois répondent différemment à cette question. Des différences statistiques ont été observées chez les hommes et les femmes de 25 à 34 ans, de 45 à 54 ans, de 55 à 64 ans et de 75 ans et plus, une plus faible proportion d'hommes que de femmes déclarant consommer de l'alcool pendant les repas.

Quantité d'alcool consommée

À part la fréquence de consommation, il est également important d'examiner la quantité d'alcool consommée par occasion. Chez les femmes, lorsque toutes les variables démographiques sont ajustées, la quantité d'alcool consommée varie avec l'âge, la province, l'état matrimonial, le niveau de scolarité, le revenu du ménage et le lieu de résidence (tableau 3.5). Chez les hommes, la quantité consommée varie avec l'âge, la province, l'état matrimonial et le niveau de scolarité (tableau 3.6).

La majorité des femmes (74,2 %) ne consomment qu'un ou deux verres par occasion. Cependant, la quantité consommée tend à diminuer avec l'augmentation de l'âge. Les femmes plus âgées sont plus susceptibles de consommer moins d'alcool par occasion et les femmes plus jeunes sont plus susceptibles de consommer plus d'alcool par occasion. Dans le groupe des 18 à 19 ans, quatre femmes sur dix (38,8 %) consomment cinq verres ou plus par occasion. Ce pourcentage chute de façon significative avec l'augmentation de l'âge, la plupart des femmes de plus de 35 ans consommant au maximum un à deux verres (75,3 % à 93,0 %). De plus, 49,6 % des 15 à 17 ans déclarent consommer un à deux verres par occasion, contre 93,0 % des 65 ans et plus.

Les hommes sont significativement moins susceptibles que les femmes de consommer un à deux verres par occasion (53,4 % contre 74,2 %) et plus susceptibles de déclarer consommer cinq verres ou plus (23,2 % contre 8,8 %). Comme chez les femmes, la consommation est moins élevée chez les hommes plus âgés et plus élevée chez les hommes plus jeunes. Quarante cinq pour cent (45,6 %) des hommes de 18 à 19 ans déclarent consommer cinq verres ou plus par occasion, mais ce taux chute de façon significative avec l'augmentation de l'âge, seulement 11 à 23 % des hommes de 35 ans et plus déclarant consommer cinq verres ou plus par occasion.

Les femmes du Québec déclarent le plus fort taux de consommation de un à deux verres (76,2 %), par rapport à la moyenne, tandis que les femmes et les hommes de Terre-Neuve-et-Labrador déclarent le plus fort taux de consommation de cinq verres ou plus (17,4 %

et 43,6 %) et le plus faible taux de consommation de un à deux verres (62,2 % et 37,8 %). Les hommes de l'Alberta et du Québec déclarent également le plus faible taux de consommation de cinq verres ou plus (25,9 % et 17,9 %) et le plus fort taux de consommation de un à deux verres, avec les hommes de la Colombie Britannique (53,8 %, 55,2 % et 56,6 %, respectivement).

Les femmes célibataires et celles qui n'ont jamais été mariées sont plus susceptibles que les femmes qui ont déjà été mariées et que celles qui sont mariées ou qui vivent en union de fait de déclarer consommer cinq verres ou plus par occasion (18,0 % contre 3,9 % et 6,2 %, respectivement). Les femmes mariées sont également moins susceptibles de consommer trois à quatre verres par occasion et plus susceptibles de consommer un à deux verres par occasion. Contrairement à ce qui se passe pour les femmes, l'état matrimonial ne permet pas de prévoir la probabilité de consommer trois à quatre verres chez les hommes. Cependant, chez les hommes, le fait d'être célibataire ou d'avoir déjà été marié est associé à une augmentation de la probabilité de consommer cinq verres ou plus par occasion, par rapport aux hommes mariés (23,4 % et 34,7 % contre 17,3 %). Le fait d'être célibataire est également associé à une baisse de la probabilité de consommer un à deux verres par occasion (37,1 % contre 60,8 %).

La quantité d'alcool consommée par occasion baisse avec l'augmentation du niveau de scolarité chez les femmes. Les femmes ayant un diplôme universitaire sont plus susceptibles de consommer un à deux verres par occasion que celles qui n'ont pas terminé leurs études secondaires (81,0 % contre 71,4 %). De plus, les femmes ayant terminé leurs études secondaires, fait certaines études postsecondaires ou obtenu un diplôme universitaire sont significativement moins susceptibles de consommer cinq verres ou plus par occasion que celles qui n'ont pas terminé leurs études secondaires (10,6 %, 8,7 % et 4,7 % contre 13,2 %). Cette observation est également valable chez les hommes. Le fait de détenir un diplôme universitaire entraîne une hausse de la probabilité de consommer un à deux verres par occasion par rapport aux hommes qui n'ont pas terminé leurs études secondaires (63,8 % contre 49,4 %).

Cependant, contrairement aux femmes, les hommes ayant fait certaines études postsecondaires sont également plus susceptibles de consommer un ou deux verres par occasion. Chez les hommes, comme chez les femmes, le fait d'avoir complété des études secondaires, certaines études postsecondaires ou de détenir un diplôme universitaire entraîne une baisse de la probabilité de consommer cinq verres ou plus par occasion que ceux qui n'ont pas terminé leurs études secondaires (30,2 %, 23,7 % et 12,5 % contre 30,8 %).

Globalement, le revenu du ménage est associé à la consommation de cinq verres ou plus par occasion chez les femmes, mais ceci pourrait être dû à la catégorie « Pas de réponse ». Les femmes résidant dans une région non rurale sont significativement moins susceptibles de consommer cinq verres ou plus par occasion (8,2 % contre 12,1 %). Ces différences ne sont pas observées chez les hommes.

Principales différences et similarités : Chez les femmes de 18 à 19 ans, la probabilité de consommer cinq verres ou plus par occasion est 7,6 fois plus élevée que chez celles de 15 à 17 ans, mais on n'observe aucune différence significative entre les hommes de 15 à 17 ans et ceux de 18 à 19 ans. De plus, l'augmentation de la proportion de personnes qui consomment un à deux verres par occasion se produit plus tard chez les hommes que chez les femmes. À cet égard, un changement significatif se produit à l'âge de 25 ans chez les femmes, mais il n'intervient pas avant l'âge de 35 ans chez les hommes. Contrairement à la fréquence de consommation, qui augmente avec l'âge, la quantité d'alcool consommée par occasion est inversement proportionnelle à l'âge chez les hommes et chez les femmes. En d'autres termes, avec l'augmentation de l'âge, la quantité d'alcool consommée par les hommes et les femmes baisse de manière significative. De plus, les hommes et les femmes de Terre-Neuve-et-Labrador affichent la plus forte consommation par occasion. Fait intéressant, les hommes ayant fait certaines études postsecondaires (ainsi que ceux qui ont un diplôme universitaire) sont plus susceptibles de consommer un à deux verres par occasion. Chez les femmes, ce n'est le cas que pour celles qui ont un diplôme universitaire. En ce qui concerne l'état matrimonial, les hommes et les femmes célibataires consomment en général une plus grande quantité

d'alcool par occasion. Chez les femmes, celles qui ont été mariées sont moins susceptibles de consommer un à deux verres par occasion et plus susceptibles de consommer trois à quatre verres par occasion, tandis que chez les hommes, ceux qui ont été mariés sont plus susceptibles de consommer cinq verres ou plus par occasion.

Forte consommation

Forte consommation mensuelle

Le tableau 3.7 présente la prévalence et la probabilité d'une forte consommation mensuelle d'alcool chez les Canadiens et les Canadiennes qui déclarent avoir consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois. La forte consommation mensuelle chez les Canadiennes et les Canadiens varie selon l'âge et l'état matrimonial. La province, le niveau de scolarité et le lieu de résidence contribuent également à une forte consommation mensuelle chez les hommes. La prévalence d'une forte consommation mensuelle est significativement plus élevée chez les Canadiens que chez les Canadiennes (33,9 % contre 17,0 %).

La probabilité d'une forte consommation mensuelle d'alcool diminue avec l'augmentation de l'âge, chutant de manière significative chez les femmes de 25 à 34 ans (18,8 %) et de nouveau à l'âge de 55 ans et plus (7,6 %). Chez les hommes, la forte consommation mensuelle culmine de 18 à 19 ans (59,6 %), chutant de façon significative chez les 35 à 44 ans (32,4 %) et de nouveau chez les 65 ans et plus (14,9 %).

Les hommes de Terre-Neuve-et-Labrador présentent une probabilité près de deux fois plus élevée d'avoir une forte consommation mensuelle d'alcool que ceux du reste du Canada (48,5 % contre 33,9 %), tandis que les hommes de l'Alberta sont moins susceptibles d'avoir une forte consommation (32,6 % contre 33,9 %). La province n'est pas associée à la forte consommation mensuelle d'alcool chez les femmes.

Les hommes ayant fait certaines études postsecondaires (33,7 %) ou ayant un diplôme universitaire (25,7 %) sont significativement moins susceptibles d'avoir une forte consommation mensuelle que les hommes qui n'ont pas terminé leurs études secondaires (36,2 %). Le niveau de scolarité ne permet pas de prévoir une forte consommation mensuelle d'alcool chez les femmes.

Chez les femmes divorcées, séparées ou veuves et les femmes célibataires ou qui n'ont jamais été mariées, la probabilité de déclarer une forte consommation mensuelle est au moins 1,5 fois plus élevée que chez les femmes mariées ou en union de fait. Cette observation est également valable chez les hommes.

Les hommes des régions non rurales sont plus susceptibles d'avoir une forte consommation d'alcool (34,8 %) que les hommes des régions rurales (29,9 %). Le lieu de résidence n'est pas associé à la forte consommation mensuelle d'alcool chez les femmes.

Principales différences et similarités : La forte consommation mensuelle d'alcool varie selon la province, le niveau de scolarité et le lieu de résidence chez les hommes, mais pas chez les femmes. Plus précisément, les hommes de Terre-Neuve-et-Labrador, ceux qui ont fait des études secondaires ou qui n'ont pas terminé celles-ci, et ceux qui résident dans une région non rurale sont plus susceptibles d'avoir une forte consommation mensuelle d'alcool. Parmi les catégories démographiques étudiées, seuls l'âge et l'état matrimonial permettent de prévoir une forte consommation mensuelle d'alcool chez les femmes. De plus, les hommes de 18 à 19 ans sont deux fois plus susceptibles d'avoir une forte consommation mensuelle que les hommes de 15 à 17 ans. Cependant, chez les femmes, on n'observe pas de différence significative entre ces groupes d'âge. On observe une baisse significative de la forte consommation mensuelle d'alcool chez les femmes de 25 à 34 ans, mais cette baisse se produit plus tard chez les hommes, à l'âge de 35 à 44 ans. En ce qui concerne les similarités, l'état matrimonial est lié à la forte consommation mensuelle chez les hommes et chez les femmes, les personnes mariées étant les moins susceptibles d'avoir une forte consommation mensuelle d'alcool.

Forte consommation hebdomadaire

Le tableau 3.8 présente la prévalence et la probabilité d'avoir une forte consommation hebdomadaire d'alcool chez les Canadiennes et les Canadiens qui ont déclaré avoir consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois. Les groupes d'âge ont été regroupés afin d'améliorer la stabilité des estimations. Après ajustement pour tenir compte de toutes les autres catégories démographiques, la forte consommation hebdomadaire d'alcool varie selon l'âge et le revenu du ménage chez les femmes. Elle varie selon l'âge et le niveau de scolarité, mais pas selon le revenu du ménage, chez les hommes. Les hommes sont significativement plus susceptibles que les femmes d'avoir une forte consommation hebdomadaire d'alcool (9,2 % contre 3,3 %).

Parmi les femmes de 15 à 24 ans, une femme sur dix a une forte consommation hebdomadaire (7,8 % des femmes de 15 à 19 ans et 11,8 % des femmes de 20 à 24 ans). Ce taux chute de façon significative pour atteindre environ 2,0 % chez les femmes de 25 ans et plus. Lorsque les résultats sont ajustés pour l'ensemble des catégories démographiques du tableau, les femmes de 25 à 44 ans sont moins susceptibles de déclarer une forte consommation hebdomadaire d'alcool que les femmes de 20 à 24 ans. On observe une baisse significative de la forte consommation hebdomadaire chez les hommes, mais celle-ci ne se produit pas avant l'âge de 45 ans et plus (5,7 %). La proportion de forte consommation hebdomadaire est significativement plus élevée chez les hommes de 25 ans et plus que chez les femmes.

Les hommes ayant un diplôme universitaire sont beaucoup moins susceptibles de déclarer avoir une forte consommation hebdomadaire d'alcool que ceux qui n'ont pas terminé leurs études secondaires (2,9 % contre 11,5 %). La forte consommation hebdomadaire d'alcool n'est pas associée au niveau de scolarité chez les femmes.

Le taux de forte consommation hebdomadaire d'alcool est le plus élevé chez les femmes ayant un revenu du ménage faible (8,5 %). Les femmes ayant un revenu moyen sont moins susceptibles d'avoir une forte consommation hebdomadaire d'alcool (2,2 %), et celles qui n'ont pas fourni de réponse à la question sur le revenu sont également moins susceptibles d'avoir une telle consommation, par rapport aux femmes ayant un revenu faible. Le revenu du ménage ne permet pas de prévoir la forte consommation hebdomadaire d'alcool chez les hommes.

Principales différences et similarités : Après ajustement pour tenir compte des autres principales catégories démographiques, le taux de forte consommation hebdomadaire d'alcool chez les femmes chute de façon significative entre 25 et 44 ans. Cependant, chez les hommes, cette chute ne se produit pas avant l'âge de 45 ans et plus. Globalement, tant chez les hommes que chez les femmes, la forte consommation hebdomadaire d'alcool diminue avec l'augmentation de l'âge. Les hommes ayant un diplôme universitaire sont significativement moins susceptibles d'avoir une forte consommation hebdomadaire d'alcool, mais ceci n'est pas démontré chez les femmes. Les femmes ayant un revenu du ménage faible sont les plus susceptibles de déclarer une forte consommation hebdomadaire d'alcool. Cet effet n'est pas observé chez les hommes.

Habitudes de consommation

Les habitudes de consommation ont été déduites à partir des déclarations relatives à la fréquence de consommation et aux quantités d'alcool consommées. Les femmes et les hommes ont été étudiés en ce qui concerne les catégories associées aux quatre habitudes de consommation suivantes : « beaucoup mais rarement », « peu et rarement », « beaucoup et souvent » et « peu mais souvent ». Un consommateur qui boit « peu et rarement » consomme moins de cinq verres par occasion, généralement moins d'une fois par semaine; un consommateur qui boit « peu mais souvent » consomme moins de cinq verres par occasion mais de façon hebdomadaire; un consommateur qui boit « beaucoup mais rarement » consomme généralement cinq verres ou plus par occasion mais moins d'une fois par semaine; et enfin, un consommateur qui boit « beaucoup et souvent » consomme généralement cinq verres ou plus par occasion chaque semaine.

Plus de la moitié des femmes de 15 ans et plus consomment « peu et rarement » de l'alcool (62,0 %), presque un tiers en consomment « peu mais souvent » (29,2 %), 5,1 % en consomment « beaucoup mais rarement » et 3,7 % en consomment « beaucoup et souvent » (tableau 3.9). En tenant compte de toutes les catégories démographiques, l'âge, la région, le niveau de scolarité et le revenu du ménage sont des variables prédictives des habitudes de consommation des femmes. Les habitudes de consommation des hommes sont décrites dans le tableau 3.10. La proportion d'hommes qui déclarent consommer de l'alcool « beaucoup mais rarement » et « beaucoup et souvent » (9,0 % et 14,2 %, respectivement) est beaucoup plus élevée que la proportion de femmes. L'âge, la province, l'état matrimonial, le niveau de scolarité et le revenu du ménage sont des variables prédictives des habitudes de consommation des hommes.

En général, chez les femmes, avec l'augmentation de l'âge, le taux de consommatrices qui consomment « peu mais souvent » augmente et le taux de consommatrices qui consomment « beaucoup et souvent » et « beaucoup mais rarement » diminue. Chez les hommes, on observe les mêmes tendances. Avec l'augmentation de l'âge, la proportion d'hommes qui consomment « beaucoup mais rarement » et « beaucoup et souvent » enregistre une baisse continue tandis que la proportion d'hommes qui consomment « peu mais souvent » augmente.

Les habitudes de consommation des femmes sont étudiées selon les régions et non selon les provinces¹. Par rapport aux femmes du reste du Canada, les femmes du Québec et de la Colombie-Britannique sont les moins susceptibles de consommer « peu et rarement » de l'alcool (59,4 % et 58,6 %) et les plus susceptibles d'en consommer « peu mais souvent » (35,6 % et 32,1 %). D'autre part, les femmes de l'Atlantique et des Prairies sont plus susceptibles de consommer « peu et rarement » de l'alcool que celles du reste du Canada (65,4 % pour chaque groupe) et sont les moins susceptibles d'en consommer « peu mais souvent » (19,9 % et 22,8 %). Bien qu'il y ait un effet significatif des régions pour la consommation « beaucoup mais rarement », il est difficile de rendre compte des résultats dans la mesure où les estimations pour le Québec et l'Ontario ont été supprimées. Les hommes de Terre-Neuve-et-Labrador sont les plus susceptibles de consommer « beaucoup et souvent » et « beaucoup mais rarement » de l'alcool (24,3 % et 19,3 %, respectivement), tandis que ceux du Québec sont les moins susceptibles d'en consommer « beaucoup et souvent » (11,0 %). Les hommes de Terre-Neuve-et-Labrador, de l'Île-du-Prince-Édouard et de la Nouvelle-Écosse sont moins susceptibles de consommer « peu mais souvent » de l'alcool (24,9 %, 24,8 % et 24,4 %) et ceux du Québec, de l'Ontario et de la Colombie-Britannique sont plus susceptibles de consommer « peu mais souvent » de l'alcool (46,8 %, 43,9 % et 38,1 %).

¹ La région a été utilisée à la place de la province afin d'améliorer la précision des estimations en augmentant la taille des cellules.

Le fait de consommer de l'alcool « peu mais souvent » et « beaucoup mais rarement » est associé au niveau de scolarité chez les femmes. Les femmes ayant fait certaines études postsecondaires ou ayant un diplôme universitaire sont plus susceptibles de consommer « peu mais souvent » de l'alcool et sont moins susceptibles d'en consommer « beaucoup mais rarement », par rapport aux femmes qui n'ont pas terminé leurs études secondaires. De même, l'augmentation du niveau de scolarité influence les habitudes de consommation des hommes. Le fait de consommer « peu mais souvent » de l'alcool est associé à la possession d'un diplôme universitaire mais pas au fait d'avoir fait certaines études postsecondaires, contrairement à ce qui se passe chez les femmes. Comme les femmes, les hommes ayant fait certaines études postsecondaires ou ayant un diplôme universitaire sont moins susceptibles de consommer « beaucoup mais rarement » de l'alcool. De plus, le fait de consommer « beaucoup et souvent » de l'alcool est associé au niveau de scolarité chez les hommes, ceux ayant un diplôme universitaire étant significativement moins susceptibles de présenter cette habitude.

Les habitudes de consommation des femmes ne sont pas influencées par leur état matrimonial. Cependant, chez les hommes, ceux qui sont divorcés, séparés ou veufs présentent une probabilité deux fois plus élevée de consommer « beaucoup et souvent » de l'alcool que ceux qui sont mariés ou en union de fait (17,7 % contre 11,0 %).

Les femmes ayant un revenu du ménage élevé sont moins susceptibles de consommer « peu et rarement » de l'alcool que celles ayant un revenu faible mais plus susceptibles d'en consommer « peu mais souvent ». De même, les hommes qui ont un revenu du ménage élevé sont significativement moins susceptibles que ceux qui ont un revenu faible de consommer « peu et rarement » de l'alcool.

Principales différences et similarités : Chez les femmes, dans le groupe des 25 à 34 ans, on observe une baisse significative de la proportion de femmes qui consomment « beaucoup et souvent » de l'alcool et une hausse significative de la proportion de femmes qui en consomment « peu et rarement », par rapport au groupe des 20 à 24 ans. Ces changements sont probablement liés au fait qu'elles sont en âge de procréer. Chez les hommes, cette tendance n'est pas observée. Cependant, tant chez les femmes que chez les hommes, le modèle général est similaire. Avec l'augmentation de l'âge, on observe une hausse de la proportion de personnes qui consomment « peu mais souvent » de l'alcool avec, en parallèle une baisse de la proportion de personnes qui en consomment « beaucoup mais rarement » et « beaucoup et souvent ». Alors que les habitudes de consommation des hommes sont associées à leur état matrimonial, il n'en va pas de même pour les femmes. Les hommes divorcés, séparés ou veufs sont deux fois plus susceptibles de consommer « beaucoup et souvent » de l'alcool que ceux qui sont mariés ou en union de fait. Le revenu a le même effet sur la consommation chez les femmes et chez les hommes. Les personnes ayant un revenu du ménage élevé sont plus susceptibles de consommer « peu mais souvent » de l'alcool que celles ayant un revenu faible. Chez les femmes, le niveau de scolarité est associé au fait de consommer de l'alcool « peu mais souvent » et « beaucoup mais rarement ». Les personnes ayant fait certaines études postsecondaires ou ayant un diplôme universitaire sont significativement plus susceptibles de consommer « peu mais souvent » de l'alcool que celles qui n'ont pas terminé leurs études secondaires et sont moins susceptibles d'en consommer « beaucoup mais rarement ». Chez les hommes, avoir fait certaines études postsecondaires n'est pas associé au fait de consommer « peu mais souvent » de l'alcool. Cependant, la possession d'un diplôme universitaire est une variable prédictive : les personnes ayant un diplôme universitaire sont plus susceptibles de consommer « peu mais souvent » de l'alcool et moins susceptibles d'en consommer « beaucoup mais rarement » ou « beaucoup et souvent ».

Dépassement des recommandations des Directives de consommation d'alcool à faible risque

Le tableau 3.11 indique la prévalence et la probabilité de dépasser le seuil recommandé par les Directives de consommation d'alcool à faible risque chez les hommes et chez les femmes ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois. Ces Directives, qui ont été publiées par la Fondation de la recherche sur la toxicomanie (à présent, le Centre de toxicomanie et de santé mentale) et le Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies, visent à établir ce qu'est une consommation à faible risque en ce qui a trait aux types de méfaits les plus graves.

Après ajustement pour l'ensemble des catégories reprises dans le tableau, la probabilité de dépasser le seuil recommandé par les Directives de consommation d'alcool à faible risque varie selon l'âge et l'état matrimonial chez les Canadiennes. En plus de l'âge et de l'état matrimonial, le revenu du ménage permet également de prévoir ce résultat chez les hommes. La proportion d'hommes qui dépassent le seuil recommandé par les Directives est deux fois plus élevée que la proportion de femmes (30,2 % contre 15,1 %).

Globalement, avec l'augmentation de l'âge, les femmes sont moins susceptibles de dépasser le seuil recommandé par les Directives. Une baisse significative de la probabilité de dépasser le seuil recommandé par les Directives survient entre 25 et 34 ans, par rapport aux femmes de 20 à 24 ans, baisse probablement attribuable au fait que les femmes sont en âge de procréer (15,6 % contre 30,4 %). Chez les hommes comme chez les femmes, avec l'augmentation de l'âge, la proportion de personnes qui dépassent le seuil recommandé par les Directives diminue. Contrairement à ce qui se passe chez les femmes, on n'observe pas chez les hommes un groupe d'âge où la proportion de ceux qui dépassent le seuil recommandé par les Directives augmente ou baisse de manière significative.

Chez les femmes célibataires ou celles qui n'ont jamais été mariées, ainsi que chez les femmes divorcées, séparées ou veuves, la probabilité de dépasser le seuil recommandé par les Directives est de 1,6 à 2 fois plus élevée que chez les femmes mariées ou en union de fait. Chez les hommes, le fait d'avoir été marié n'est pas associé au dépassement du seuil recommandé par les Directives, mais les hommes célibataires ou qui n'ont jamais été mariés présentent une probabilité 1,6 fois plus élevée de dépasser ce seuil que les hommes mariés ou en union de fait.

La probabilité de dépasser le seuil recommandé par les Directives varie selon le revenu du ménage chez les hommes. Cependant, cet effet est probablement dû aux plus faibles taux rapportés par ceux qui n'ont pas déclaré de revenu ou qui ont refusé de le faire.

Principales différences et similarités : Chez les hommes, contrairement aux femmes, bien que l'âge soit un facteur associé au dépassement du seuil recommandé par les Directives, on ne constate aucun changement significatif d'un groupe d'âge à l'autre. Par contre, chez les hommes, la probabilité a généralement tendance à baisser avec l'augmentation de l'âge. Cependant, chez les femmes, on constate une augmentation significative de la probabilité de dépasser le seuil recommandé par les Directives chez les 18 à 19 ans et une baisse significative chez les 25 à 34 ans, par rapport au groupe d'âge précédent. En ce qui concerne l'état matrimonial, les femmes et les hommes célibataires ou qui n'ont jamais été mariés sont plus susceptibles de dépasser le seuil recommandé par les Directives que les personnes mariées. Chez les femmes, c'est également le cas pour celles qui sont divorcées, séparées ou veuves.

Résumé et discussion

En général, davantage de femmes que d'hommes consomment de l'alcool avec modération mais de nombreuses similarités ont été observées dans les habitudes de consommation chez les deux sexes. La principale d'entre elles est l'âge. Les Canadiennes et les Canadiens déclarent les plus forts taux de consommation à risque entre 18 et 19 ans, et le taux de consommation de grandes quantités d'alcool diminue avec l'augmentation de l'âge, bien que cette diminution soit plus rapide chez les femmes. Une autre similarité entre les catégories associées aux habitudes de consommation chez les hommes et les femmes est la province. Les femmes et les hommes du Québec sont les plus susceptibles d'avoir consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois et les personnes de l'Île-du-Prince-Édouard les moins susceptibles. Les femmes et les hommes du Québec sont les plus susceptibles de consommer de l'alcool une à trois fois par semaine et les femmes et les hommes de Terre-Neuve-et-Labrador sont les plus susceptibles de consommer cinq verres ou plus par occasion.

Il existe de nombreuses similarités en ce qui concerne les catégories démographiques associées aux différents résultats de la consommation d'alcool, mais on observe aussi certaines différences. Bien que l'âge soit associé aux habitudes de consommation chez les hommes et les femmes, le groupe des 25 à 34 ans semble être un point majeur de changement en ce qui concerne la quantité et la fréquence de consommation chez les femmes, ce qui est moins le cas chez les hommes. Chez les femmes de ce groupe d'âge, on observe une baisse significative du taux de consommation « une à trois fois par semaine », une baisse du taux de forte consommation mensuelle, du taux de forte consommation hebdomadaire et du taux de consommation « beaucoup et souvent ». Cette baisse n'est pas significative chez les hommes et, lorsqu'elle se produit, ce n'est pas avant l'âge de 35 ans.

En outre, l'état matrimonial permet souvent de prévoir les habitudes de consommation différemment chez les femmes et chez les hommes. Par exemple, en ce qui concerne la consommation actuelle d'alcool, les femmes divorcées, séparées ou veuves sont significativement plus susceptibles de consommer actuellement de l'alcool que les femmes mariées. L'état matrimonial ne permet pas de prévoir la consommation actuelle d'alcool chez les hommes. Cependant, en ce qui concerne les habitudes de consommation, les hommes divorcés, séparés ou veufs sont moins susceptibles de consommer de l'alcool une à trois fois par semaine que les hommes mariés et plus susceptibles d'en consommer quatre fois ou plus par semaine. Le fait d'avoir déjà été mariée ou d'être veuve ne permet pas de prévoir la fréquence de consommation d'alcool chez les femmes. De même, l'état matrimonial permet de prévoir la quantité d'alcool consommée par occasion chez les hommes et chez les femmes. Les célibataires sont presque deux fois plus susceptibles de consommer cinq verres ou plus par occasion que les personnes mariées. Toutefois, chez les hommes, le fait d'être divorcé, séparé ou veuf a également pour effet de doubler le risque de consommer cinq verres ou plus par occasion. Ce constat est également confirmé par l'habitude de consommer « beaucoup et souvent » de l'alcool. Chez les hommes, le fait d'être divorcé, séparé ou veuf est un facteur de risque significatif pour le fait de consommer de l'alcool « beaucoup et souvent », ce qui n'est pas le cas pour les femmes.

Le niveau de scolarité est une autre variable ayant à la fois des effets similaires et différents sur les résultats de la consommation d'alcool chez les hommes et chez les femmes. Avec l'augmentation du niveau de scolarité, la proportion d'hommes et de femmes consommant cinq verres par occasion diminue. Les femmes qui ont fait certaines études postsecondaires ou qui ont un diplôme universitaire sont cependant significativement plus susceptibles de consommer de l'alcool une à trois fois par semaine et moins susceptibles d'en consommer moins d'une fois par mois, ce qui n'est pas le cas pour les hommes. Une forte consommation mensuelle ou hebdomadaire et le dépassement du seuil recommandé par les Directives de consommation d'alcool à faible risque sont influencés par le niveau de scolarité chez les hommes mais pas chez

les femmes. Par exemple, avec l'augmentation du niveau de scolarité, les hommes ayant fait certaines études postsecondaires ou ayant un diplôme universitaire sont moins susceptibles d'avoir une forte consommation mensuelle ou hebdomadaire d'alcool ou de dépasser le seuil recommandé par les Directives.

Bien qu'il existe de nombreuses similarités en ce qui concerne les variables prédictives socio-démographiques de la consommation d'alcool chez les femmes et les hommes, les différences au niveau de certaines variables, comme nous l'avons vu précédemment, laissent penser que certains comportements peuvent avoir subi des influences différentes. Ces conclusions peuvent avoir une influence décisive sur les stratégies visant à convaincre les consommateurs d'avoir une consommation d'alcool responsable. Les initiatives de promotion de la santé doivent être adaptées pour tenir compte des risques propres à chaque sexe.

Tableau 3.1 Pourcentage de personnes ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois, selon le sexe, population canadienne de 15 ans et plus, 2004.

	Population totale		Femmes			Hommes		
	%	IC	%	IC	RC	%	IC	RC
	79,3	78,1-80,5	76,8	75,1-78,4		82,0	80,1-83,8	
Âge (groupe d'âge précédent)	**		**		**	**		**
15-17	62,3	54,9-69,2	65,6	54,6-75,1	---	58,9	48,7-68,5	---
18-19	90,8	85,6-94,2	90,6	82,1-95,3	4,023**	90,9	83,5-95,1	5,147**
20-24	89,5	85,7-92,3	87,3	81,6-91,4	0,692	91,5	85,8-95,1	0,816
25-34	85,2	82,5-87,6	82,4	78,5-85,8	0,613	88,0	84,1-91,1	0,549
35-44	81,8	79,0-84,4	80,6	76,9-83,7	0,892	83,1	78,5-86,9	0,672
45-54	80,8	77,8-83,4	79,9	76,1-83,2	0,974	81,7	76,9-85,7	0,813
55-64	76,7	73,1-79,9	71,4	66,3-74,6	0,681*	82,1	77,0-86,2	1,302
65-74	70,0	65,1-74,4	69,0	62,8-74,6	0,999	71,1	63,2-86,2	0,646
75 et plus	64,4	58,0-70,3	58,3	50,4-65,7	0,727	74,6	63,3-83,3	1,307
Province (Canada)	**		*		**	NS		**
Terre-Neuve-et-Labrador	73,9	70,9-76,7	69,7	65,7-73,3	0,797*	78,5	73,6-82,6	0,966
Île-du-Prince-Édouard	70,2	67,2-73,1	70,0	66,1-73,7	0,777**	70,4	65,6-74,8	0,594**
Nouvelle-Écosse	76,0	73,1-78,7	71,7	67,6-75,4	0,854	80,7	76,5-84,4	1,129
Nouveau-Brunswick	73,8	70,8-76,6	71,5	67,6-75,1	0,964	76,3	71,6-80,4	0,940
Québec	82,3	79,7-84,6	80,8	77,4-83,8	1,585**	83,9	79,8-87,3	1,309*
Ontario	78,7	76,0-81,3	76,0	72,2-79,4	1,039	81,7	77,4-85,3	0,930
Manitoba	76,5	74,3-78,6	74,2	71,2-77,1	1,046	78,9	75,5-82,0	0,949
Saskatchewan	78,2	75,5-80,7	74,3	70,5-77,7	0,999	82,2	78,2-85,7	1,315
Alberta	79,5	77,7-81,2	76,7	74,1-79,1	1,039	82,4	79,8-84,7	1,021
Colombie-Britannique	79,3	77,7-80,7	76,4	74,3-78,4	1,097	82,3	80,0-84,3	1,059
État matrimonial	**		**		*	NS		NS
Mariage/union de fait (T)	79,7	78,0-81,3	76,9	74,1-79,1	---	82,4	79,8-84,6	---
Veuf(ve)/séparé(e)/divorcé(e)	75,2	71,9-78,2	72,3	68,3-76,0	1,368*	80,8	74,7-85,8	1,217
Célibataire/jamais marié(e)	81,0	78,6-83,2	80,1	76,7-83,2	1,276	81,7	78,3-84,7	0,942
Niveau de scolarité	**		**		**	**		**
Études secondaires non terminées (T)	64,5	61,0-67,8	63,4	58,7-67,9	---	65,6	60,4-70,5	---
Études secondaires	79,2	76,7-81,4	77,0	73,8-79,9	1,517**	81,4	77,6-84,7	1,705**
Certaines études postsecondaires	84,2	82,1-86,1	80,5	77,6-83,0	1,637**	88,3	85,2-90,8	2,917**
Diplôme universitaire	84,1	81,6-86,4	81,9	78,5-84,9	1,755**	86,3	82,5-89,4	2,287**
Revenu du ménage	**		**		**	**		**
Faible (T)	66,2	61,7-70,4	66,6	61,5-71,4	----	65,4	56,8-73,1	---
Moyen	80,9	78,9-82,7	79,5	76,8-81,9	1,846**	82,4	79,4-85,0	2,727**
Élevé	88,7	86,7-90,5	86,1	82,8-88,8	2,919**	90,7	88,0-92,9	5,138**
Pas de réponse	73,2	70,5-75,7	70,9	67,5-74,1	1,446*	76,1	71,6-80,0	1,986**
Lieu de résidence	NS		NS		NS	NS		NS
Région rurale (T)	79,2	76,4-81,7	76,7	73,0-80,0	----	81,5	77,2-85,2	---
Région non rurale	79,3	78,0-80,7	76,8	74,9-78,6	0,834	82,1	80,0-84,1	0,854

Remarque :

RC – Rapport de cotes ajusté pour l'ensemble des variables du tableau

IC – Intervalle de confiance (95 %)

(T) – Groupe témoin, à moins d'indication contraire entre parenthèses

* p < 0,05; ** p < 0,01; NS – non statistiquement significatif

Les estimations de la prévalence figurant en **gras** indiquent où les différences entre les femmes et les hommes sont significatives selon la méthode prudente de non-chevauchement des intervalles de confiance. Les estimations en gras reflètent un taux plus élevé.

Tableau 3.2 Fréquence de consommation des femmes de 15 ans et plus ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois, Canada, 2004.

	Moins d'une fois par mois			Une à trois fois par mois			Une à trois fois par semaine			Au moins quatre fois			
	N	%	IC	RC	%	IC	RC	%	IC	RC	%	IC	RC
Total	6 087	31,4	29,3-33,5		35,9	33,7-38,0		26,9	24,9-28,9		5,9	4,9-7,2	
Âge (groupe d'âge précédent)		*		*	**		*	**		**	**		**
15-17	184	38,9	27,6-51,4	-----	53,8	41,6-65,6	-----	6,8	3,1-14,4	-----	s	s	s
18-19	370	25,1	15,7-37,6	0,595	46,2	34,5-58,4	0,687	28,7	18,7-41,4	4,934**	s	s	s
20-24	482	20,8	15,6-27,0	0,841	45,4	37,8-53,2	1,010	32,8	25,8-40,7	1,075	s	s	s
25-34	1 097	33,5	28,8-38,6	2,312**	40,9	35,8-46,2	0,865	23,4	19,5-28,0	0,505**	s	s	s
35-44	1 297	30,1	26,0-34,5	0,828	35,3	31,1-39,8	0,818	28,7	24,7-33,0	1,301	6,0	3,9-9,0	2,984*
45-54	1 234	31,7	27,1-36,8	1,068	30,0	25,5-34,8	0,814	31,3	26,7-36,3	1,117	7,0	4,6-10,6	1,176
55-64	758	31,0	25,7-36,9	0,874	30,2	25,0-36,1	1,000	29,1	23,9-34,9	0,988	9,6	6,4-14,2	1,538
65-74	564	33,8	26,1-42,4	1,009	30,7	23,3-39,2	1,055	21,9	15,4-30,1	0,744	13,7	8,2-21,9	1,711
75 et plus	264	40,1	30,1-50,9	1,188	30,3	21,2-41,3	1,092	18,4	11,9-27,4	0,842	11,2R	5,8-20,6	0,736
Province (Canada)		**		**	NS		NS	**	**	**	**	**	**
Terre-Neuve-et-Labrador	624	39,1	34,4-43,9	1,138	35,6	31,1-40,4	0,939	22,5	18,7-26,9	1,018	s	s	s
Île-du-Prince-Édouard	608	41,1	36,3-46,0	1,292*	36,4	31,7-41,3	0,952	18,7	15,1-23,0	0,798	s	s	s
Nouvelle-Écosse	589	37,0	32,2-42,1	1,141	34,4	29,5-39,6	0,883	25,2	20,7-30,2	1,055	s	s	s
Nouveau-Brunswick	585	43,6	38,7-48,6	1,434**	37,2	32,5-42,1	1,040	17,6	14,1-21,7	0,649**	s	s	s
Québec	593	26,2	22,4-30,4	0,598**	35,5	31,2-40,0	0,972	34,3	30,1-38,7	1,820**	s	s	s
Ontario	590	32,9	28,5-37,6	0,981	35,3	30,8-40,4	0,966	23,9	20,1-28,3	0,917	7,9	6,5-9,5	2,133**
Manitoba	867	34,6	31,0-38,4	0,956	36,5	32,8-40,0	0,995	24,1	20,9-27,6	1,039	4,8	3,4-6,7	1,358
Saskatchewan	567	32,7	28,4-37,5	0,891	43,4	18,0-26,1	1,315**	21,8	18,0-26,1	0,927	s	s	s
Alberta	1 406	33,4	30,4-36,5	0,992	38,4	21,5-27,0	1,070	24,1	21,5-27,0	0,966	4,1	6,5-9,5	1,108
Colombie-Britannique	1 759	29,8	27,3-32,3	0,839*	34,7	25,2-30,2	0,926	27,6	25,2-30,2	1,158*	7,9	6,5-9,5	2,102**

Tableau 3.2 suite

	Moins d'une fois par mois			Une à trois fois par mois			Une à trois fois par semaine			Au moins quatre fois		
	N	%	RC	%	IC	RC	%	IC	RC	%	IC	RC
Total	6 087	31,4	29,3-33,5	35,9	33,7-38,0		26,9	24,9-28,9		5,9	4,9-7,2	
État matrimonial			NS	**	NS	NS	NS	NS	NS	**	**	NS
Mariage/union de fait (T)	3 443	31,3	28,6-34,1	34,5	31,7-37,4	-----	28,3	25,7-31,1	-----	5,9	4,5-7,6	-----
Veuf(ve)/séparé(e)/divorcé(e)	1 141	34,3	29,6-39,7	29,3	24,8-34,3	0,892	26,5	22,1-31,4	1,186	9,8	6,7-14,1	1,567
Célibataire/jamais mariée	1 458	29,0	25,2-33,2	43,6	39,3-48,1	1,167	24,2	20,7-28,1	0,879	3,1	2,0-5,0	1,605
Niveau de scolarité			**	NS	NS	**	NS	NS	**	NS	NS	NS
Études secondaires non terminées (T)	1 403	43,0	37,1-49,2	34,0	28,5-40,1	-----	16,1	12,0-21,2	-----	6,9	3,9-11,8	-----
Études secondaires	2 273	33,9	29,9-38,3	36,6	32,5-40,9	1,229	24,4	20,8-28,4	1,387	5,1	3,3-7,6	0,715
Certaines études postsecondaires	2 648	30,4	27,1-34,0	36,8	33,3-40,5	1,251	26,8	23,6-30,3	1,610*	5,9	4,2-8,4	0,862
Diplôme universitaire	1 806	23,8	20,2-27,7	34,6	30,4-39,0	1,201	35,3	31,2-39,7	2,303**	6,3	4,5-8,9	0,748
Revenu du ménage			**	NS	NS	**	**	**	NS	**	**	**
Faible (T)	1 076	43,4	37,0-50,1	30,0	24,6-36,1	-----	21,6	16,5-27,7	-----	4,9	2,9-8,4	-----
Moyen	3 146	32,1	28,9-35,4	37,9	34,4-41,4	1,449*	24,9	21,9-28,1	1,231	5,2	3,6-7,4	1,179
Élevé	1 585	24,3	20,4-28,6	33,1	28,9-37,5	1,186	33,3	29,1-37,7	1,622*	9,4	6,7-13,0	3,045*
Pas de réponse	2 381	31,7	27,7-36,0	37,7	33,5-42,0	1,414	26,2	22,5-30,4	1,425	4,4	2,8-6,6	0,903
Lieu de résidence			NS	NS	NS	NS	*	*	NS	NS	NS	NS
Région rurale (T)	1 811	35,8	31,0-40,9	36,2	31,3-41,5	-----	22,2	18,2-26,8	-----	5,8	3,7-8,8	-----
Région non rurale	6 377	30,6	28,4-32,9	35,8	33,5-38,2	0,961	27,7	25,5-29,9	1,152	6,0	4,8-7,4	0,912

Remarque : RC – Rapport de cotes ajusté pour l'ensemble des variables du tableau
 IC – Intervalle de confiance (95 %)
 (T) – Groupe témoin, à moins d'indication contraire entre parenthèses
 s – Estimation supprimée en raison de la forte variabilité d'échantillonnage (ou taille de cellule inférieure à 30)
 R – Publié sous réserve en raison de la forte variabilité d'échantillonnage
 * p < 0,05; ** p < 0,01; NS – non statistiquement significatif

Tableau 3.3 Fréquence de consommation des hommes de 15 ans et plus ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois, Canada, 2004.

	Moins d'une fois par mois			Une à trois fois par mois			Une à trois fois par semaine			Au moins quatre fois			
	N	%	IC	RC	%	IC	RC	%	IC	RC	%	IC	RC
Total	4 609	14,1	12,5-15,8	30,8	28,4-33,2	41,3	38,8-43,9	13,9	12,0-15,9				
Âge (groupe d'âge précédent)													
15-17	187	36,9	27,6-48,0	0,458	34,1	24,9-44,7	1,198	25,2	15,9-37,5	0,910	4,4-9,7	1,008	1,546
18-19	203	19,1	11,1-30,7	0,458	42,1	30,4-54,8	1,198	32,4	22,1-44,7	0,910	7,1-14,2	1,546	1,904*
20-24	461	9,0	6,1-13,2	0,408*	36,5	29,1-44,5	0,917	49,1	41,1-57,0	1,936*	13,5-24,1	1,109	1,768
25-34	881	11,3	8,7-14,6	1,531	36,0	30,0-40,5	0,954	47,0	41,6-52,6	0,910	20,0-38,4	1,604	1,604
35-44	921	12,6	9,5-16,5	1,249	34,0	28,4-40,0	0,915	43,3	37,5-49,3	0,856	27,6-55,8	1,604	1,604
45-54	868	15,2	11,3-20,1	1,151	23,5	18,9-28,8	0,598**	43,2	37,1-49,5	1,066	13,5-24,1	1,904*	1,904*
55-64	580	14,1	10,2-19,1	1,005	26,8	20,9-33,7	1,147	40,5	33,8-47,6	0,853	13,6-47,6	1,109	1,109
65-74	300	16,8	11,0-25,0	1,180	23,9	16,8-32,9	0,840	30,9	22,6-40,6	0,683	20,0-38,4	1,768	1,768
75 et plus	139	12,3	6,1-23,01	0,677	16,2	9,0-27,5	0,543	30,6	19,3-44,8	1,111	27,6-55,8	1,604	1,604
Province (Canada)													
Terre-Neuve-et-Labrador	303	14,9	11,2-19,4	0,841	36,2	30,9-41,9	1,163	41,9	36,4-47,7	1,106	4,4-10,9	0,702	0,702
Île-du-Prince-Édouard	278	19,7	15,4-25,0	1,220	34,8	29,4-40,7	1,044	37,8	32,3-43,7	0,931	5,1-11,3	0,813	0,813
Nouvelle-Écosse	330	23,0	18,5-28,1	1,443**	35,7	30,4-41,4	1,141	30,8	25,8-36,4	0,702**	7,5-14,4	1,021	1,021
Nouveau-Brunswick	322	20,6	16,5-25,5	1,254	31,9	26,8-37,4	0,862	38,0	32,7-43,7	1,005	6,6-13,5	1,016	1,016
Québec	347	15,6	12,0-20,0	0,907	26,5	40,3-51,0	0,718**	45,6	40,3-51,0	1,343**	9,1-16,5	1,220	1,220
Ontario	337	9,2	6,5-12,9	0,496**	31,6	26,7-37,1	0,979	41,2	35,9-46,8	1,095	14,0-22,6	1,840**	1,840**
Manitoba	501	18,7	15,4-22,5	1,071	34,3	30,2-38,6	1,026	37,1	32,9-41,5	0,971	7,5-13,0	0,975	0,975
Saskatchewan	358	19,4	15,5-24,0	1,043	37,0	32,0-42,2	1,260*	37,1	32,1-42,4	0,943	4,3-9,8	0,619*	0,619*
Alberta	818	17,5	15,0-20,3	1,100	32,5	29,3-35,8	0,996	39,1	35,7-42,6	0,954	8,8-13,4	1,090	1,090
Colombie-Britannique	1 015	16,7	14,5-19,2	0,975	30,3	27,5-33,2	0,927	40,4	37,3-43,5	1,072	10,7-14,9	1,145	1,145

Tableau 3.3 Suite

	Moins d'une fois par mois			Une à trois fois par mois			Une à trois fois par semaine			Au moins quatre fois			
	N	%	IC	RC	%	IC	RC	%	IC	RC	%	IC	RC
Total	4 609	14,1	12,5-15,8		30,8	28,4-33,2		41,3	38,8-43,9		13,9	12,0-15,9	
État matrimonial			NS	NS			NS		**	*		**	**
Mariage/union de fait (T)	2 699	12,4	10,6-14,6	-----	29,8	26,8-33,0	-----	43,3	40,0-46,7	-----	14,4	12,0-17,1	-----
Veuf(ve)/séparé(e)/divorcé(e)	437	14,2	9,9-20,0	1,036	28,1	21,2-36,3	0,969	29,7	23,0-37,5	0,614*	27,9	20,9-36,2	2,105*
Célibataire/jamais marié	1 454	17,0	14,0-20,5	1,306	33,4	29,3-37,8	0,838	42,0	37,6-46,6	1,020	7,6	5,3-10,7	1,002
Niveau de scolarité			*	NS	**	**	*		*	NS		NS	NS
Études secondaires non terminées (T)	692	20,1	15,7-25,3	-----	28,6	23,2-34,8	-----	38,5	32,0-45,3	-----	12,8	8,7-18,5	-----
Études secondaires	1 347	14,1	11,3-17,5	0,939	38,2	33,5-43,0	1,382	36,2	31,8-40,8	0,708	11,6	8,6-15,3	1,050
Certaines études postsecondaires	1 390	13,5	10,9-16,7	1,066	29,2	25,2-33,6	0,915	44,8	40,2-49,5	0,919	12,5	9,6-16,1	1,199
Diplôme universitaire	1 152	11,2	8,5-14,7	0,901	26,5	22,3-31,2	0,878	44,2	39,2-49,3	0,853	18,1	14,1-22,8	1,709
Revenu du ménage			**	**		NS	NS		**	**		NS	NS
Faible (T)	313	19,1	13,0-27,1	-----	32,8	24,4-42,5	-----	40,2	30,5-50,6	-----	8,0	28,0	-----
Moyen	1 865	15,9	13,2-18,9	0,810	32,7	28,9-36,6	1,054	37,0	33,2-40,9	0,861	14,4	11,5-18,0	1,890
Élevé	1 422	9,3	7,1-12,1	0,442**	26,2	22,4-30,3	0,751	48,8	44,2-53,4	1,416	15,8	12,6-19,6	2,103
Pas de réponse	1 009	16,5	13,2-20,4	0,747	33,6	28,6-39,0	0,978	38,3	33,1-43,8	1,095	11,6	8,3-16,0	1,429
Lieu de résidence			NS	NS		NS	NS		NS	NS		NS	NS
Région rurale (T)	934	14,9	11,6-19,1	-----	28,2	23,4-33,5	-----	42,7	36,9-48,8	-----	14,2	10,2-19,3	-----
Région non rurale	3 675	13,9	12,2-15,8	0,965	31,3	28,4-33,2	1,166	41,0	38,2-43,9	0,898	13,8	11,8-16,1	1,027

Remarque : RC – Rapport de cotes ajusté pour l'ensemble des variables du tableau

IC – Intervalle de confiance (95 %)

(T) – Groupe témoin, à moins d'indication contraire entre parenthèses

s – Estimation supprimée en raison de la forte variabilité d'échantillonnage (ou taille de cellule inférieure à 30)

* p < 0,05; ** p < 0,01; NS – non statistiquement significatif

Tableau 3.4 Pourcentage de personnes ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois qui consomment « presque toujours » et « rarement » de l'alcool pendant les repas, selon l'âge et le sexe, population canadienne de 15 ans et plus, 2004.

Question : Au cours des 12 derniers mois, les jours où vous avez bu, à quelle fréquence avez vous pris une boisson alcoolisée pendant les repas?	Femmes		Hommes	
	« Presque toujours » % [IC]	« Rarement » % [IC]	« Presque toujours » % [IC]	« Rarement » % [IC]
Âge				
15-17	16,4 [9,2-27,5]	61,8 [49,5-72,7]	14,4 [10,1-20,1]	55,4 [44,2-66,0]
18-19	s	57,6 [45,2-69,1]	24,0 [14,2-37,5]	48,5 [36,4-60,9]
20-24	18,3 [13,2-24,7]	48,4 [40,7-56,1]	16,8 [11,5-24,0]	43,6 [35,9-51,6]
25-34	37,6 [32,6-42,9]	30,9 [26,3-35,8]	26,0 [21,3-31,2]	36,2 [31,3-41,5]
35-44	42,7 [38,1-47,3]	30,2 [26,1-34,5]	36,0 [30,3-42,1]	33,8 [28,4-39,6]
45-54	49,8 [44,6-54,9]	24,2 [19,7-29,4]	38,2 [32,2-44,5]	31,3 [25,9-37,3]
55-64	51,6 [45,6-57,6]	27,4 [20,6-36,2]	33,2 [27,5-40,8]	33,8 [27,5-40,8]
65-74	51,4 [42,7-60,0]	27,7 [20,6-36,2]	40,6 [31,4-50,4]	28,8 [20,9-38,3]
75 et plus	54,4 [43,6-64,8]	27,3 [18,7-37,9]	29,2 [18,4-43,1]	41,7 [28,5-56,1]

Remarque : IC – Intervalle de confiance (95 %)

s – Estimation supprimée en raison de la forte variabilité d'échantillonnage (ou taille de cellule inférieure à 30)
Les estimations de la prévalence figurant en **gras** indiquent où les différences chez les femmes et chez les hommes sont significatives selon la méthode prudente de non-chevauchement des intervalles de confiance. Les estimations en gras reflètent un taux plus élevé.

Tableau 3.5 Quantité d'alcool habituellement consommée par occasion par les femmes de 15 ans et plus ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois, Canada, 2004.

	N	Un à deux verres			Trois à quatre verres			Au moins cinq verres		
		%	IC	RC	%	IC	RC	%	IC	RC
Total	6 087	74,2	72,2-76,0		17,1	15,4-18,8		8,8	7,7-10,0	
Âge (groupe d'âge précédent)		**		**	**		**	**		**
15-17	184	49,6	37,4-61,9	-----	36,2	25,2-48,5	-----	14,1	7,9-23,9	-----
18-19	186	40,2	28,8-52,8	0,592	21,0	12,8-32,3	0,400*	38,8	27,2-51,8	7,600**
20-24	482	49,0	41,2-56,9	1,140	29,3	22,6-37,1	1,866	21,6	16,3-28,2	0,502
25-34	1 097	66,1	61,0-70,9	1,514*	22,0	17,9-26,8	0,840	11,9	9,1-15,3	0,662
35-44	1 297	75,3	71,2-79,1	1,571**	16,4	13,3-20,0	0,697	8,3	6,2-11,1	0,657
45-54	1 234	80,0	75,5-83,8	1,251	16,5	12,9-20,7	1,067	3,6	2,2-5,9	0,403**
55-64	758	86,3	81,6-89,9	1,766*	11,5	8,1-15,9	0,615*	s	s	s
65 et plus	718	93,0	88,7-95,7	2,543**	6,3	3,6-10,7	0,442*	s	s	s
Province (Canada)		*		**	NS		NS	**		**
Terre-Neuve-et-Labrador	624	62,2	57,4-66,9	0,755**	20,4	16,7-24,6	1,102	17,4	14,0-21,4	1,433*
Île-du-Prince-Édouard	608	66,0	60,9-70,7	0,823	18,8	15,0-23,3	1,059	15,2	11,7-19,4	1,335
Nouvelle-Écosse	589	67,4	62,2-72,1	0,855	18,1	14,4-22,6	1,035	14,5	11,2-18,6	1,364
Nouveau-Brunswick	585	66,1	61,1-70,8	0,822	20,8	17,0-25,2	1,092	13,1	9,9-17,1	1,388
Québec	593	76,2	72,1-79,9	1,449**	18,8	15,5-22,7	1,025	s	s	s
Ontario	590	75,3	71,0-79,2	1,124	15,9	12,6-19,7	0,974	8,8	6,5-11,9	0,842
Manitoba	867	73,6	69,8-77,0	1,199	16,0	13,2-19,2	0,881	10,5	8,1-13,3	0,846
Saskatchewan	567	70,5	65,8-74,8	0,993	18,5	15,0-22,6	1,070	11,0	8,3-14,5	0,947
Alberta	1 406	71,4	68,4-74,2	1,026	16,1	13,9-18,5	0,872	12,5	10,5-14,8	1,198
Colombie-Britannique	1 759	74,2	71,7-76,6	1,151	16,5	14,5-18,7	0,924	9,3	7,8-11,0	0,879
État matrimonial		**		**	**		**	**		*
Mariage/union de fait (T)	3 443	80,6	78,3-82,8	-----	13,2	11,4-15,3	-----	6,2	4,9-7,7	-----
Veuf(ve)/séparé(e)/divorcé(e)	1 141	81,3	76,9-85,0	0,656*	14,8	11,4-19,0	1,548*	3,9	2,7-5,7	1,170
Célibataire/jamais mariée	1 458	55,4	51,0-59,8	0,514**	26,6	22,9-30,8	1,662**	18,0	14,9-21,5	1,794**
Niveau de scolarité		**		**	NS		NS	**		**
Études secondaires non terminées (T)	796	71,4	65,7-76,5	-----	15,4	11,6-20,1	-----	13,2	9,7-17,6	-----
Études secondaires	1 655	70,2	66,1-74,0	1,121	19,1	16,0-22,7	1,443	10,6	8,2-13,7	0,412**
Certaines études postsecondaires	2 136	73,0	69,5-76,2	1,427	18,3	15,5-21,4	1,266	8,7	7,0-10,9	0,309**
Diplôme universitaire	1 471	81,0	77,2-84,2	2,087**	14,4	11,4-17,9	0,987	4,7	3,3-6,7	0,183**
Revenu du ménage		**		NS	*		NS	*		*
Faible (T)	665	65,5	59,0-71,5	-----	20,7	15,7-26,8	-----	13,8	10,0-18,7	-----
Moyen	2 446	71,7	68,4-74,9	1,022	19,1	16,4-22,2	1,046	9,1	7,4-11,2	0,893
Élevé	1 351	77,7	73,8-81,1	1,222	13,9	11,2-17,1	0,755	8,5	6,2-11,4	1,065
Pas de réponse	1 625	78,1	74,4-81,4	1,441	15,4	12,6-18,7	0,894	6,5	4,7-8,9	0,525*
Lieu de résidence		NS		NS	NS		NS	*		*
Région rurale (T)	1 276	72,3	67,5-76,7	-----	15,6	12,3-19,5	-----	12,1	9,1-16,0	-----
Région non rurale	4 811	74,5	72,3-76,5	1,165	17,3	15,5-19,3	1,080	8,2	7,0-9,6	0,615*

Remarque : RC – Rapport de cotes ajusté pour l'ensemble des variables du tableau
 IC – Intervalle de confiance (95 %)
 (T) – Groupe témoin, à moins d'indication contraire entre parenthèses
 s – Estimation supprimée en raison de la forte variabilité d'échantillonnage (ou taille de cellule inférieure à 30)
 * p < 0,05; ** p < 0,01; NS – non statistiquement significatif

Tableau 3.6 Quantité d'alcool habituellement consommée par occasion par les hommes de 15 ans et plus ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois, Canada, 2004.

	N	Un à deux verres			Trois à quatre verres			Au moins cinq verres		
		%	IC	RC	%	IC	RC	%	IC	RC
Total	4 609	53,4	50,8-56,0		23,4	21,2-25,7		23,2	21,1-25,4	
Âge (groupe d'âge précédent)		**			NS			**		
15-17	193	25,1	17,3-35,0	-----	28,9	19,1-41,2	-----	45,9	35,0-57,3	-----
18-19	203	28,7	18,2-42,1	1,066	25,7	16,5-37,6	0,645	45,6	33,6-58,2	1,571
20-24	461	28,9	22,0-37,0	0,819	30,6	23,4-38,9	1,167	40,5	33,1-48,4	1,189
25-34	881	43,6	38,3-49,2	1,574	24,7	20,1-30,1	0,798	31,6	26,9-36,8	0,827
35-44	921	57,1	51,1-62,8	1,730**	23,4	18,8-28,7	1,008	19,5	15,3-24,5	0,463**
45-54	868	55,3	48,9-61,5	0,927	22,0	17,2-27,7	0,950	22,7	17,7-28,6	1,169
55-64	580	68,7	61,8-74,9	1,796**	20,0	14,8-26,4	0,908	11,3	7,5-16,5	0,398**
65 et plus	439	77,9	70,3-84,0	1,725*	18,0	12,3-25,5	0,880	s	s	s
Province (Canada)		NS			NS			**		
Terre-Neuve-et-Labrador	303	37,8	32,2-43,6	0,574**	18,6	14,4-23,7	0,885	43,6	38,0-49,4	2,101**
Île-du-Prince-Édouard	278	44,1	38,3-50,2	0,822	19,2	15,0-24,4	0,918	36,6	31,0-42,6	1,361*
Nouvelle-Écosse	330	50,5	44,7-56,3	1,010	18,5	14,4-23,5	0,826	31,0	26,0-36,5	1,229
Nouveau-Brunswick	322	45,5	39,9-51,3	0,923	19,6	15,5-24,4	0,854	34,9	29,7-40,5	1,269
Québec	347	55,2	49,8-60,5	1,291*	26,9	22,4-32,0	1,392**	17,9	14,1-22,3	0,496**
Ontario	337	53,2	47,6-58,7	1,124	24,1	19,7-29,2	1,161	22,7	18,4-27,6	0,771
Manitoba	501	48,2	43,7-52,8	0,906	23,0	19,4-27,0	1,153	28,8	24,9-33,0	0,999
Saskatchewan	358	49,9	44,5-55,2	1,012	23,9	19,7-28,7	1,236	26,2	21,9-31,0	0,826
Alberta	818	53,8	50,2-57,3	1,304**	20,4	17,6-23,4	0,902	25,9	22,9-29,0	0,810*
Colombie-Britannique	1 015	56,6	53,4-59,7	1,311**	19,2	16,8-21,8	0,841	24,2	21,7-27,0	0,878
État matrimonial		**			*			NS		
Mariage/union de fait (T)	2 699	60,8	57,5-64,1	-----	21,9	19,1-24,8	-----	17,3	14,9-20,0	-----
Veuf(ve)/séparé(e)/divorcé(e)	437	57,7	49,5-65,5	0,740	18,9	13,6-25,8	0,848	23,4	17,1-31,0	1,913**
Célibataire/jamais marié	1 454	37,1	32,8-41,7	0,671**	28,2	24,1-32,7	1,202	34,7	30,7-38,9	1,396*
Niveau de scolarité		**			NS			**		
Études secondaires non terminées (T)	692	49,4	42,7-56,1	-----	19,8	15,0-25,7	-----	30,8	25,0-37,2	-----
Études secondaires	1 347	45,7	40,9-50,6	1,116	24,1	20,2-28,5	1,311	30,2	26,1-34,6	0,617*
Certaines études postsecondaires	1 390	52,5	47,8-57,2	1,566*	23,8	20,0-28,1	1,253	23,7	20,1-27,8	0,418**
Diplôme universitaire	1 152	63,8	58,7-68,6	2,281**	23,7	19,5-28,5	1,264	12,5	9,5-16,2	0,215**
Revenu du ménage		NS			NS			NS		
Faible (T)	313	49,4	39,5-59,4	-----	24,7	16,7-35,0	-----	25,9	19,0-34,2	-----
Moyen	1 865	51,0	46,9-55,1	0,761	24,6	21,3-28,3	1,078	24,4	21,2-28,0	1,346
Élevé	1 422	54,3	49,7-58,9	0,716	24,1	20,2-28,5	1,044	21,6	18,1-25,5	1,426
Pas de réponse	1 009	57,3	52,0-62,8	1,077	19,6	15,6-24,4	0,732	22,9	18,8-27,5	1,251
Lieu de résidence		NS			NS			NS		
Région rurale (T)	934	55,5	49,6-61,2	-----	20,5	16,2-25,8	-----	24,0	19,5-29,1	-----
Région non rurale	3 675	53,0	50,1-55,9	0,828	23,9	21,5-26,5	1,275	23,1	20,8-25,5	0,990

Remarque : RC – Rapport de cotes ajusté pour l'ensemble des variables du tableau
 IC – Intervalle de confiance (95 %)
 (T) – Groupe témoin, à moins d'indication contraire entre parenthèses
 s – Estimation supprimée en raison de la forte variabilité d'échantillonnage (ou taille de cellule inférieure à 30)
 * p < 0,05; ** p < 0,01; NS – non statistiquement significatif

Tableau 3.7 Pourcentage de personnes ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois et qui déclarent avoir une forte consommation mensuelle, selon le sexe, population canadienne de 15 ans et plus, 2004.

	Population totale		Femmes			Hommes		
	%	IC	%	IC	RC	%	IC	RC
	25,5	24,0-27,1	17,0	15,4-18,8		33,9	31,5-36,4	
Âge (groupe d'âge précédent)	**		**		**	**		**
15-17	35,7	28,2-43,8	27,7	18,4-39,4	---	44,9	34,2-56,1	---
18-19	51,8	43,0-60,5	42,9	31,3-55,3	2,111	59,6	47,2-70,9	2,158*
20-24	47,0	41,4-60,5	42,8	35,3-50,6	1,104	50,7	42,8-58,7	0,916
25-34	30,4	27,0-33,9	18,8	15,3-22,9	0,366**	41,4	36,1-46,8	0,841
35-44	24,2	21,1-27,6	15,9	12,9-19,5	0,814	32,4	27,2-38,1	0,674*
45-54	22,0	18,7-25,8	13,4	10,1-17,5	0,845	30,5	25,0-36,8	0,892
55-64	17,5	14,0-21,6	7,6	5,0-11,5	0,498*	26,3	20,5-33,1	0,814
65 et plus	6,4	4,4-9,2	s	s	s	14,9	9,6-22,3	0,414**
Province (Canada)	NS		NS		NS	NS		**
Terre-Neuve-et-Labrador	35,5	31,9-39,2	21,7	17,9-26,0	1,120	48,5	42,8-54,3	1,864**
Île-du-Prince-Édouard	26,2	22,8-29,8	18,3	14,6-22,7	0,903	34,7	29,2-40,6	0,969
Nouvelle-Écosse	27,5	24,1-31,1	21,1	17,1-25,8	1,205	33,6	28,5-39,2	0,982
Nouveau-Brunswick	27,9	24,6-31,5	18,3	14,7-22,6	1,022	37,6	32,3-43,2	0,998
Québec	25,2	22,2-28,4	17,7	14,5-21,5	0,968	32,9	28,1-38,1	0,890
Ontario	25,0	21,9-28,4	15,0	11,8-18,8	0,849	35,0	29,9-40,5	1,010
Manitoba	27,4	24,8-30,2	18,4	15,5-21,8	1,022	36,4	32,2-40,8	1,063
Saskatchewan	24,3	21,4-27,5	17,3	14,0-21,3	0,906	30,9	26,3-35,9	0,831
Alberta	26,5	24,5-28,7	20,1	17,7-22,7	1,114	32,6	29,4-35,9	0,815*
Colombie-Britannique	24,5	22,7-26,4	17,2	15,2-19,4	0,947	31,7	28,8-34,6	0,872
État matrimonial	**		**		**	**		**
Mariage/union de fait (T)	20,2	18,4-22,1	12,5	10,7-14,6	---	27,2	24,3-30,3	--
Veuf(ve)/séparé(e)/divorcé(e)	20,9	17,3-25,0	12,2	9,2-16,0	1,671*	36,3	28,7-44,6	1,734**
Célibataire/jamais marié(e)	38,8	35,7-41,9	30,0	26,1-34,1	1,688**	46,3	41,8-50,8	1,574**
Niveau de scolarité	**		NS		NS	**		**
Études secondaires non terminées (T)	26,1	22,3-30,2	16,6	12,8-21,3	---	36,2	30,0-42,9	---
Études secondaires	29,6	26,7-32,8	17,4	14,3-21,0	0,912	41,7	37,0-46,6	0,898
Certaines études postsecondaires	26,6	24,0-29,4	19,6	16,8-22,9	1,055	33,7	29,5-38,1	0,606*
Diplôme universitaire	19,8	17,2-22,7	13,6	10,9-16,9	0,763	25,7	21,5-30,4	0,474**
Revenu du ménage	NS		NS		NS	NS		NS
Faible (T)	26,6	22,1-31,7	22,8	17,8-28,7	---	33,6	25,2-43,1	---
Moyen	26,4	24,1-28,9	17,0	14,6-19,8	0,921	35,8	32,0-39,8	1,570
Élevé	25,5	22,7-28,5	16,6	13,4-20,4	1,019	31,8	27,7-36,2	1,535
Pas de réponse	23,7	20,9-26,8	15,1	12,3-18,4	0,839	34,0	29,0-39,4	1,454
Lieu de résidence	NS		NS		NS	NS		*
Région rurale (T)	24,6	21,4-28,2	18,5	14,7-23,0	---	29,9	25,0-35,4	---
Région non rurale	25,7	24,0-27,4	16,8	15,0-18,7	0,775	34,8	32,1-37,5	1,363*

Remarque : RC – Rapport de cotes ajusté pour l'ensemble des variables du tableau

IC – Intervalle de confiance (95 %)

(T) – Groupe témoin, à moins d'indication contraire entre parenthèses

s – Estimation supprimée en raison de la forte variabilité d'échantillonnage (ou taille de cellule inférieure à 30)

* p < 0,05; ** p < 0,01; NS – non statistiquement significatif

Les estimations de la prévalence figurant en **gras** indiquent où les différences chez les femmes et chez les hommes sont significatives selon la méthode prudente de non-chevauchement des intervalles de confiance. Les estimations en gras reflètent un taux plus élevé.

Tableau 3.8 Pourcentage de personnes ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois et qui déclarent avoir une forte consommation hebdomadaire, selon le sexe, population canadienne de 15 ans et plus, 2004.

	Population totale		Femmes			Hommes		
	%	IC	%	IC	RC	%	IC	RC
	6,2	5,5-7,1	3,3	5,5-7,1		9,2	7,8-10,7	
Âge (groupe d'âge précédent)	**		**		**	**		**
15-19	12,4	8,7-17,3	7,8	4,3-13,7	---	17,0	11,0-25,2	---
20-24	14,9	11,4-19,3	11,8	7,3-18,4	1,559	17,8	12,7-24,3	1,275
25-44	5,8	4,7-7,2	2,1	1,4-3,1	0,214**	9,5	7,4-12,1	0,595
45 et plus	3,8	2,9-5,1	2,0	1,2-3,3	0,975	5,7	4,1-7,9	0,550**
Région (Canada)	NS		NS		NS	NS		NS
Atlantique	7,7	6,6-8,9	4,0	3,0-5,3	1,128	11,3	9,5-13,5	1,251*
Québec	6,1	4,5-8,1	2,5R	1,4-4,4	0,731	9,7	6,9-13,5	1,042
Ontario	6,2	4,7-8,3	3,7R	2,2-6,0	1,245	8,8	6,2-12,3	0,965
Prairies	6,1	5,4-7,0	3,0	2,3-3,8	0,877	9,1	7,8-10,7	0,895
Colombie-Britannique	6,0	5,0-7,1	3,7	2,8-4,9	1,111	8,2	6,7-10,1	0,889
État matrimonial	**		**		NS	**		NS
Mariage/union de fait (T)	4,6	3,7-5,7	2,1	1,4-3,2	---	6,9	5,4-8,8	---
Veuf(ve)/séparé(e)/divorcé(e)	4,9	3,7-7,5	2,0R	1,0-4,1	1,031	10,0	6,0-16,3	1,757
Célibataire/jamais marié(e)	10,2	8,5-12,3	6,7	4,7-9,3	1,437	13,3	10,7-16,4	1,427
Niveau de scolarité	**		NS		NS	**		**
Études secondaires non terminées (T)	7,7	5,6-9,2	4,3R	2,4-7,3	---	11,5	7,7-16,8	---
Études secondaires	7,3	5,7-9,2	2,8	1,7-4,6	0,700	11,7	9,0-15,2	0,914
Certaines études postsecondaires	8,0	6,5-9,8	4,5	3,0-6,6	1,219	11,6	9,0-14,7	0,878
Diplôme universitaire	2,4	1,6-3,6	1,8R	1,0-3,4	0,615	2,9	1,7-5,0	0,220**
Revenu du ménage	NS		**		**	**		NS
Faible (T)	8,7	6,1-10,7	8,5	5,2-13,6	---	9,1R	5,5-14,6	---
Moyen	6,0	4,9-7,5	2,2	1,4-3,4	0,310**	9,9	7,7-12,6	1,455
Élevé	6,7	5,1-8,7	2,9	1,6-5,4	0,474	9,4	6,9-12,5	1,812
Pas de réponse	5,2	4,0-6,8	3,1	1,9-4,9	0,423*	7,7	5,5-10,6	1,057
Lieu de résidence	NS		NS		NS	NS		NS
Région rurale (T)	6,6	4,9-8,8	4,1	2,5-6,8	---	8,7	6,1-12,3	---
Région non rurale	6,2	5,3-7,2	3,1	2,4-4,2	0,666	9,3	7,8-11,0	1,129

Remarque : RC – Rapport de cotes ajusté pour l'ensemble des variables du tableau

IC – Intervalle de confiance (95 %)

(T) – Groupe témoin, à moins d'indication contraire entre parenthèses

R – Publié sous réserve en raison de la forte variabilité d'échantillonnage

* p < 0,05; ** p < 0,01; NS – non statistiquement significatif

Les estimations de la prévalence figurant en **gras** indiquent où les différences chez les femmes et chez les hommes sont significatives selon la méthode prudente de non-chevauchement des intervalles de confiance. Les estimations en gras reflètent un taux plus élevé.

Tableau 3.9 Habitudes de consommation des femmes de 15 ans et plus ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois, Canada, 2004.

	Peu et rarement			Peu mais souvent			Beaucoup mais rarement			Beaucoup et souvent		
	N	%	RC	IC	%	RC	IC	%	RC	IC	%	RC
Total	6 087	62,0	59,8-64,2	27,2-31,3	29,2	**	4,3-6,0	5,1	**	4,3-6,0	3,7	2,9-4,6
Âge (groupe d'âge précédent)			NS	**		**			**		**	**
15-19	370	64,9	56,0-72,9	4,4-14,4	8,1	-----	11,0-24,4	16,7	-----	11,0-24,4	10,3	5,8-17,6
20-24	482	56,6	48,8-64,2	15,7-29,2	21,7	0,812	6,3-12,5	8,9	2,423*	6,3-12,5	12,7	8,2-19,2
25-34	1 097	66,5	61,5-71,2	17,7-26,2	21,6	1,709*	5,8-11,3	8,1	0,756	5,8-11,3	3,7	2,5-5,5
35-44	1 297	60,2	55,5-64,7	27,3-36,1	31,5	1,666**	3,4-7,2	5,0	0,584	3,4-7,2	3,3	2,0-5,4
45 et plus	2 710	61,9	58,4-65,3	32,4-39,3	35,8	1,355*	0,7-2,0	1,2	0,229**	0,7-2,0	1,1	0,6-2,0
Région (Canada)			NS	**		**			**		NS	NS
Atlantique	1 694	65,4	62,6-68,2	17,6-22,4	19,9	0,664**	8,5-12,0	10,1	1,886**	8,5-12,0	4,6	3,5-5,9
Québec	474	59,4	54,8-63,8	31,3-40,1	35,6	1,677**		s	s		s	s
Ontario	444	62,9	58,0-67,5	24,1-32,9	28,3	0,961		s	s		s	s
Prairies	2 130	65,4	63,1-67,6	20,9-24,8	22,8	0,783**	6,1-8,6	7,3	1,364**	6,1-8,6	4,5	3,7-5,6
Colombie-Britannique	1 345	58,6	55,8-61,3	29,6-34,8	32,1	1,193**	4,7-7,2	5,8	1,155	4,7-7,2	3,5	2,6-4,7
État matrimonial			NS	**		NS			**		**	NS
Mariage/union de fait (T)	3 443	61,7	58,7-64,6	29,3-35,1	32,2	-----	2,9-5,1	3,9	-----	2,9-5,1	2,3	1,6-3,3
Veuf(ve)/séparé(e)/divorcé(e)	1 141	62,0	56,6-67,1	29,1-39,5	34,1	0,858	1,3-3,2	2,0	0,716	1,3-3,2	1,9	1,0-3,5
Célibataire/jamais mariée	1 458	62,5	58,2-66,6	16,3-23,1	19,5	0,967	7,8-12,7	10,0	1,435	7,8-12,7	8,0	5,8-10,9
Niveau de scolarité			*	**		NS			**		NS	NS
Études secondaires non terminées (T)	1 403	67,8	61,5-73,5	14,1-25,0	19,0	-----	6,0-12,5	8,8	-----	6,0-12,5	4,5	2,6-7,7
Études secondaires	2 273	64,3	59,9-68,4	21,4-29,1	25,1	0,888	4,7-8,7	6,4	0,630	4,7-8,7	4,3	2,7-6,7
Certaines études postsecondaires	2 648	62,3	58,6-66,0	25,5-32,6	28,9	1,806**	3,5-6,3	4,7	0,413**	3,5-6,3	4,0	2,8-5,8
Diplôme universitaire	1 806	56,1	51,6-60,5	34,9-43,7	39,2	2,523**	1,4-3,8	2,3	0,207**	1,4-3,8	2,3	1,4-4,0
Revenu du ménage			**	**		**			**		NS	NS
Faible (T)	1 076	63,9	57,3-70,0	17,1-28,6	22,3	-----	6,2-13,8	9,3	-----	6,2-13,8	4,5	2,6-7,6
Moyen	3 146	64,5	61,0-67,9	23,3-29,7	26,4	1,181	4,2-7,0	5,4	0,636	4,2-7,0	3,7	2,5-5,3
Élevé	1 585	52,9	48,2-57,6	34,1-43,3	38,6	1,831*	2,9-6,9	4,5	0,704	2,9-6,9	3,9	2,5-6,1
Pas de réponse	2 381	65,7	61,2-69,9	23,9-32,1	27,8	1,329	2,3-4,9	3,3	0,290**	2,3-4,9	3,2	1,9-5,3
Lieu de résidence			NS	**		NS			NS		NS	NS
Région rurale (T)	1 811	64,9	59,7-69,7	18,9-27,7	23,0	-----	4,7-9,9	6,8	-----	4,7-9,9	5,3	3,3-8,4
Région non rurale	6 377	61,5	59,0-63,9	28,0-32,6	30,3	1,236	3,9-5,8	4,8	0,706	3,9-5,8	3,4	2,6-4,4

Remarque: RC – Rapport de cotes ajusté pour l'ensemble des variables du tableau

IC – Intervalle de confiance (95 %)

(T) – Groupe témoin, à moins d'indication contraire entre parenthèses

s – Estimation supprimée en raison de la forte variabilité d'échantillonnage (ou taille de cellule inférieure à 30)

* p < 0,05; ** p < 0,01; NS – non statistiquement significatif

Tableau 3.10 Habitudes de consommation des hommes de 15 ans et plus ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois, Canada, 2004.

	Peu et rarement			Peu mais souvent			Beaucoup mais rarement			Beaucoup et souvent		
	N	%	RC	%	IC	RC	%	IC	RC	%	IC	RC
Total	4 609	36,0	33,5-39,5	40,9	38,3-43,5	**	9,0	7,8-10,5	**	14,2	12,5-16,0	
Âge (groupe d'âge précédent)			*	**	**	**	**	**	**	**	**	*
15-19	396	41,2	32,8-50,1	13,1	7,8-21,0	-----	24,5	18,0-32,3	-----	21,3	14,7-29,7	-----
20-24	461	29,4	22,6-37,1	30,1	22,8-38,7	2,278*	16,3	11,5-22,6	1,024	24,2	18,4-31,2	1,477
25-34	881	31,1	26,4-36,3	37,3	31,9-42,9	1,155	15,3	11,7-19,6	1,150	16,4	13,0-20,4	0,721
35-44	921	41,5	35,7-47,5	39,5	33,8-45,5	1,126	5,4	3,3-8,9	0,311**	13,7	10,2-18,1	0,749
45 et plus	1 887	35,0	31,3-39,0	50,9	46,8-55,0	1,724**	3,8	2,7-5,3	0,633	10,2	7,9-13,2	0,696
Province (Canada)			NS	**	**	**	**	**	**	NS	**	**
Terre-Neuve-et-Labrador	303	31,5	26,3-37,2	24,9	20,1-30,4	0,642**	19,3	15,2-24,2	1,766**	24,3	19,8-29,5	1,792**
Île-du-Prince-Édouard	278	38,6	32,9-44,5	24,8	20,1-30,2	0,695**	16,2	12,2-21,2	1,228	20,4	16,0-21,5	1,289
Nouvelle-Écosse	330	44,5	38,8-50,4	24,4	19,6-29,8	0,634**	14,1	10,5-18,7	1,267	17,0	13,3-21,5	1,103
Nouveau-Brunswick	322	36,5	31,2-42,2	28,6	23,6-34,1	0,909	16,1	12,3-20,7	1,494*	18,9	14,8-23,7	1,143
Québec	347	35,4	30,3-40,7	46,8	41,4-52,2	1,936**	s	s	s	11,0	8,0-15,0	0,619**
Ontario	337	33,5	28,4-39,0	43,9	38,4-49,6	1,612**	7,8	5,3-11,4	0,660	14,7	11,3-19,0	0,907
Manitoba	501	39,9	35,5-44,4	31,3	27,2-35,3	1,006	12,6	10,0-15,8	1,024	16,2	13,2-19,8	0,983
Saskatchewan	358	43,4	38,1-48,8	30,3	25,6-35,5	0,916	12,6	9,6-16,4	1,861	13,7	10,5-17,7	0,805
Alberta	818	38,8	35,4-42,3	35,4	32,0-38,9	1,115	11,3	9,3-13,6	0,924	14,6	12,3-17,2	0,818
Colombie-Britannique	1 015	37,6	34,6-40,7	38,1	35,1-41,3	1,213*	9,4	7,7-11,9	0,812	14,9	12,8-17,2	0,946
État matrimonial			NS	**	**	NS	**	**	NS	**	**	*
Mariage/union de fait (T)	2 699	36,5	33,3-39,8	46,4	43,0-49,8	-----	6,1	4,8-7,8	-----	11,0	9,1-13,3	-----
Veuf(ve)/séparé(e)/divorcé(e)	437	36,8	29,2-45,1	39,8	32,1-48,1	0,884	5,6	3,2-9,6	1,287	17,7	12,1-25,3	2,007**
Célibataire/jamais marié	1 454	34,4	30,2-38,8	30,9	26,6-35,5	0,882	15,9	13,0-19,3	1,494	18,8	15,8-22,3	1,353

Tableau 3.10 Suite

	Peu et rarement			Peu mais souvent			Beaucoup mais rarement			Beaucoup et souvent			
	N	%	IC	RC	%	IC	RC	%	IC	RC	%	IC	RC
Total	4 609	36,0	33,5-38,5	NS	40,9	38,3-43,5	9,0	7,8-10,5	14,2	12,5-16,0			
Niveau de scolarité			NS	NS					**	**	**	**	**
Études secondaires non terminées (T)	692	35,1	29,1-41,5	-----	34,8	28,3-41,8	-----	13,6	10,0-18,3	-----	16,5	12,0-22,3	-----
Études secondaires	1 347	39,2	34,5-44,1	1,341	30,6	26,3-35,3	0,799	13,2	10,4-16,6	0,865	17,0	13,8-20,7	0,874
Certaines études postsecondaires	1 390	36,0	31,6-40,6	1,239	40,3	35,7-45,0	1,148	6,9	5,1-9,2	0,439**	16,9	13,7-20,6	0,834
Diplôme universitaire	1 152	32,8	28,2-37,7	1,138	54,7	49,6-59,7	1,837**	5,4	3,5-8,2	0,386**	7,2	5,0-0,2	0,336**
Revenu du ménage			**	**			**		NS	NS		NS	NS
Faible (T)	313	39,2	29,9-49,2	-----	35,0	25,4-45,9	-----	12,5	8,3-18,5	-----	13,4	8,4-20,5	-----
Moyen	1 865	39,7	35,8-43,8	0,958	35,9	32,0-40,0	0,844	9,0	7,0-11,4	0,944	15,0	12,7-18,6	1,534
Élevé	1 422	28,4	24,4-32,6	0,525**	50,3	45,7-55,0	1,377	7,2	5,3-9,7	0,935	14,1	11,2-17,6	1,730
Pas de réponse	1 009	39,8	34,5-45,4	0,845	37,1	31,8-42,8	1,046	11,0	8,1-14,7	1,086	12,1	9,2-15,8	1,145
Lieu de résidence			NS	NS			NS		NS	NS		NS	NS
Région rurale (T)	934	32,6	27,5-38,1	-----	43,4	37,5-49,5	-----	10,7	7,9-14,4	-----	13,2	9,7-17,7	-----
Région non rurale	3 675	36,6	33,9-39,4	1,240	40,3	37,5-43,2	0,853	8,7	7,3-10,3	0,727	14,3	12,5-16,4	1,120

Remarque: RC – Rapport de cotes ajusté pour l'ensemble des variables du tableau

IC – Intervalle de confiance (95 %)

(T) – Groupe témoin, à moins d'indication contraire entre parenthèses

s – Estimation supprimée en raison de la forte variabilité d'échantillonnage (ou taille de cellule inférieure à 30)

* p < 0,05; ** p < 0,01; NS – non statistiquement significatif

Tableau 3.11 Pourcentage de personnes ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois qui déclarent avoir dépassé le seuil recommandé par les Directives de consommation d'alcool à faible risque, selon le sexe, population canadienne de 15 ans et plus, 2004.

	Population totale		Femmes			Hommes		
	%	IC	%	IC	RC	%	IC	RC
	22,6	21,2-24,1	15,1	13,5-16,8		30,2	32,6-37,8	
Âge (groupe d'âge précédent)	**		**		**	**		*
15-17	24,6	18,0-32,7	16,4	9,6-26,7	---	33,9	23,5-46,1	---
18-19	32,3	24,6-41,1	31,2	20,8-44,0	2,597*	33,3	22,8-45,8	1,010
20-24	38,0	32,6-43,7	30,4	23,7-38,0	1,081	45,0	37,1-53,2	1,605
25-34	24,9	21,8-28,2	15,6	12,4-19,5	0,490**	33,6	28,7-38,8	0,708
35-44	22,3	19,3-25,7	15,2	12,1-18,9	1,046	29,3	24,3-34,9	0,868
45-54	22,4	18,9-26,3	13,3	10,1-17,3	0,884	31,4	25,7-37,8	1,129
55-64	18,4	14,9-22,6	10,5	7,2-15,1	0,770	25,5	19,8-32,3	0,781
65 et plus	11,9	8,6-16,3	7,7	4,3-13,4	0,695	16,9	11,4-24,5	0,586
Province (Canada)	NS		NS		NS	NS		NS
Terre-Neuve-et-Labrador	27,3	24,0-30,9	16,1	12,8-20,0	1,068	38,2	32,8-44,0	1,451**
Île-du-Prince-Édouard	21,7	18,6-25,2	13,0	9,8-17,0	1,069	31,1	25,8-36,8	1,069
Nouvelle-Écosse	23,3	20,2-26,8	16,7	13,1-21,1	1,103	29,9	25,0-35,4	1,010
Nouveau-Brunswick	23,7	20,6-26,8	14,8	11,5-18,8	1,037	32,9	27,8-38,4	1,040
Québec	22,7	19,8-25,9	15,4	12,4-19,0	1,063	30,3	25,5-35,5	0,950
Ontario	22,6	19,6-25,9	14,7	11,5-18,6	1,021	30,4	25,5-35,8	0,947
Manitoba	21,4	19,0-24,0	13,3	10,8-16,4	0,904	29,6	25,6-33,9	1,004
Saskatchewan	21,5	18,6-24,6	13,8	10,7-17,5	0,890	28,9	24,4-34,0	0,917
Alberta	22,5	20,6-24,6	15,7	13,6-18,1	1,046	29,0	25,9-32,3	0,810*
Colombie-Britannique	22,4	20,6-24,2	15,3	13,4-17,4	1,021	29,4	26,5-32,3	0,916
État matrimonial	**		**		**	**		*
Mariage/union de fait (T)	19,3	17,5-21,2	11,5	9,7-13,6	--	26,3	23,4-29,5	---
Veuf(ve)/séparé(e)/divorcé(e)	18,0	14,7-21,9	12,1	8,9-16,4	1,609*	28,4	21,7-36,2	1,258
Célibataire/jamais marié(e)	31,9	29,0-35,0	24,4	20,8-28,4	2,079**	38,4	34,0-42,9	1,573**
Niveau de scolarité	NS		NS		NS	NS		NS
Études secondaires non terminées (T)	20,7	17,1-24,8	13,6	9,6-18,7	---	28,4	22,6-34,9	---
Études secondaires	21,2	18,7-24,0	13,6	10,9-16,9	0,823	28,8	24,7-33,3	0,798
Certaines études postsecondaires	25,8	23,2-28,6	16,9	14,1-20,0	1,040	34,8	30,4-39,4	1,009
Diplôme universitaire	21,2	18,5-24,2	15,1	12,2-18,6	0,911	27,1	22,7-31,9	0,731
Revenu du ménage	NS		NS		NS	**		**
Faible (T)	20,5	16,4-25,4	14,6	10,7-19,7	---	30,7	22,3-40,6	---
Moyen	22,3	20,1-24,7	14,0	11,7-16,7	1,249	30,6	26,9-34,5	1,217
Élevé	27,4	24,4-30,5	17,6	14,2-21,5	1,814*	34,4	30,1-38,9	1,599
Pas de réponse	18,4	15,8-21,3	14,6	11,6-18,1	1,417	23,0	18,8-27,9	0,827
Lieu de résidence	NS		NS		NS	NS		NS
Région rurale (T)	20,5	17,4-23,9	13,1	10,3-16,6	---	26,8	21,9-32,4	---
Région non rurale	23,0	21,4-24,7	15,4	13,6-17,3	1,264	30,9	28,2-33,6	1,264

Remarque : RC – Rapport de cotes ajusté pour l'ensemble des variables du tableau

IC – Intervalle de confiance (95 %)

(T) – Groupe témoin, à moins d'indication contraire entre parenthèses

* $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; NS – non statistiquement significatif

Les estimations de la prévalence figurant en **gras** indiquent où les différences chez les femmes et chez les hommes sont significatives selon la méthode prudente de non chevauchement des intervalles de confiance. Les estimations en gras reflètent un taux plus élevé.

Chapitre 4 - Consommation de cannabis et d'autres drogues illicites

Points saillants

- Dans l'ensemble, 39,2 % des femmes ont déjà consommé du cannabis, et 10,2 % en ont consommé au cours de la dernière année. À titre de comparaison, 50,1 % des hommes ont déjà consommé du cannabis, et 18,2 % l'ont fait au cours des 12 derniers mois. L'âge habituel au début de la consommation, aussi bien chez les hommes que chez les femmes, était de 17 ans.
- Il ressort des données démographiques à l'étude, que la consommation de cannabis par les femmes au cours des 12 derniers mois a varié selon l'âge, la province, l'état matrimonial, le revenu du ménage et le lieu de résidence. Chez les hommes, elle a, en plus, varié en fonction du niveau de scolarité.
- Environ un quart (25,9 %) des femmes et un tiers (30,8 %) des hommes ayant consommé du cannabis au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête ont déclaré l'avoir fait, parfois, pour soulager un état pathologique, même s'il ne s'agit pas de la principale raison de leur consommation. En fait, environ la moitié des personnes interrogées (47,3 % des femmes et 55,8 % des hommes) ont indiqué qu'elles avaient consommé du cannabis pour atténuer une douleur, telle que le mal de dos ou le mal de tête. Quant à la prévalence de l'usage du cannabis à des fins antidépressives, elle est deux fois plus élevée chez les femmes que chez les hommes (31,6 % contre 15,1 %).
- Chez les femmes comme chez les hommes, l'usage de drogues illicites varie en fonction de l'âge, de la province, de l'état matrimonial, du niveau de scolarité et du revenu du ménage. Un peu plus de une femme sur 10 (12,2 %), comparativement à juste un peu plus de un homme sur 5 (21,1 %), a déclaré avoir consommé une drogue illicite autre que le cannabis au moins une fois dans sa vie. La consommation de drogues illicites, aussi bien chez les femmes que chez les hommes, est plus élevée au Québec et dans les provinces de l'Ouest, en particulier en Colombie-Britannique.

Résultats

Le chapitre 4 présente les catégories démographiques auxquelles appartiennent les Canadiennes et les Canadiens qui consomment du cannabis et des drogues illicites.

Consommation de cannabis au cours de la vie

Comme on peut le voir dans le tableau 4.1, 39,2 % des femmes et 50,1 % des hommes ont déjà consommé du cannabis. Après ajustement pour tenir compte des principales caractéristiques démographiques, on remarque que l'usage du cannabis, tant chez les femmes que chez les hommes, varie en fonction de l'âge, de la province, de l'état matrimonial et du revenu du ménage. Ajoutons que chez les hommes, elle varie aussi avec le niveau de scolarité.

Les femmes âgées de 18 à 19 ans présentent une probabilité près de trois fois plus élevée d'avoir fait usage de cannabis que celles de 15 à 17 ans (60,7 % contre 34,9 %). On observe une chute significative du taux de consommation de cannabis au cours de la vie chez les femmes âgées de 25 à 34 ans, une nouvelle chute importante chez les femmes âgées de 45 à 54 ans, et enfin, une baisse constante après cet âge. Le pourcentage d'hommes ayant consommé du cannabis atteint un sommet entre 18 et 19 ans (77,9 %), la probabilité de consommation au sein de ce groupe d'âge étant presque six fois plus élevée qu'au sein de celui des 15 à 17 ans. La prévalence de la consommation de cannabis chez les hommes décline également avec l'âge, mais ce déclin est plus lent que celui observé chez les femmes, la première chute significative ne se produisant que dans la tranche d'âge 55 à 64 ans.

Ce sont les femmes de la Colombie-Britannique, de l'Alberta et du Manitoba qui déclarent la plus forte prévalence de consommation de cannabis (47,0 %, 43,9 % et 39,5 % respectivement), alors que celles de l'Île-du-Prince-Édouard et de Terre-Neuve-et-Labrador déclarent les taux les plus faibles (28,4 % et 28,6 % respectivement). De même, c'est chez les hommes de la Colombie-Britannique que l'on note la prévalence de consommation la plus élevée (57,5 %), et une fois que les autres données démographiques sont prises en compte, les hommes de cette province

sont 1,5 fois plus susceptibles de faire usage de cannabis que les hommes du reste du Canada. C'est en Ontario et en Saskatchewan que les hommes déclarent le moins souvent avoir consommé du cannabis (44,9 % et 44,1 %).

La probabilité d'avoir consommé du cannabis est de 1,5 à 2 fois supérieure chez les femmes séparées ou veuves, et chez les femmes célibataires ou n'ayant jamais été mariées, par opposition aux femmes mariées (30,1 % et 52,1 %, contre 36,8 %). Chez les hommes, ce sont les hommes célibataires ou n'ayant jamais été mariés qui présentent les taux les plus élevés de consommation de cannabis, par rapport aux hommes mariés (62,4 % contre 44,9 %); un mariage antérieur n'est pas une variable prédictive de consommation de cannabis au cours de la vie chez les hommes.

Les hommes ayant fait des études universitaires ou terminé leurs études secondaires présentent une probabilité moins élevée d'avoir consommé du cannabis que ceux n'ayant pas terminé leurs études secondaires. Chez les femmes, le niveau de scolarité n'est pas une variable prédictive de consommation de cannabis au cours de la vie.

Par ailleurs, les femmes dont le revenu du ménage est le plus élevé ont une probabilité plus élevée d'avoir consommé du cannabis que les femmes se situant dans la fourchette de revenu la plus faible (52,6 % contre 38,8 %), et on fait la même constatation chez les hommes (56,5 % contre 50,0 %).

Principales différences et similarités : La consommation de cannabis au cours de la vie diminue à mesure que l'âge augmente, tant chez les femmes que chez les hommes. Alors que la prévalence de la consommation connaît une hausse significative tant chez les femmes que les hommes à 18 et 19 ans, on observe une baisse significative du taux de consommation chez les femmes âgées de 25 à 34 ans. Ce phénomène ne s'observe pas chez les hommes. Une autre baisse significative se produit dans la prévalence de consommation de cannabis chez les femmes âgées de 45 à 54 ans. Chez les hommes cependant, il faut attendre qu'ils aient de 55 à 64 ans avant de voir une chute significative de la consommation. Chez les femmes comme chez les hommes, c'est en Colombie-Britannique qu'on est le plus susceptible d'avoir consommé du cannabis. En Alberta et au Manitoba, les

femmes ont aussi une probabilité significativement plus élevée de déclarer l'avoir consommé, mais il n'en est pas de même chez les hommes. À l'opposé, les femmes de Terre-Neuve-et-Labrador et de l'Île-du-Prince-Édouard, par rapport à celles du reste du Canada, ont une probabilité significativement moins élevée de déclarer une consommation de cannabis au cours de leur vie, alors que chez les hommes, ce sont ceux de l'Ontario et de la Saskatchewan qui sont dans ce cas. Notons encore que la probabilité d'avoir déjà fait usage de cannabis augmente avec le célibat, aussi bien chez les femmes que chez les hommes. Cependant, chez les femmes, le fait d'avoir été mariée augmente encore la probabilité de l'usage du cannabis au cours de la vie. Par ailleurs, alors que chez les hommes, le fait d'avoir un diplôme universitaire est associé à une probabilité moindre de consommer du cannabis, cette association ne se vérifie pas chez les femmes. Enfin, la probabilité de l'usage du cannabis est significativement plus élevée au sein du groupe dont le revenu du ménage est plus élevé, aussi bien chez les femmes que chez les hommes.

Consommation actuelle de cannabis

Le tableau 4.2 présente le pourcentage de femmes et d'hommes ayant déclaré avoir consommé du cannabis au cours des 12 derniers mois (ce que l'on qualifie de « consommation actuelle » dans le présent rapport), par catégorie démographique. Chez les femmes, 10,2 % déclarent avoir consommé du cannabis au cours de l'année écoulée, contre 18,2 % des hommes. La consommation de cannabis au cours de la dernière année varie selon l'âge, la province, l'état matrimonial et le lieu de résidence des Canadiens, femmes et hommes. Elle varie également selon le niveau de scolarité chez les hommes et selon le revenu du ménage chez les femmes.

On a constaté que plus les femmes avançaient en âge, moins elles étaient susceptibles de déclarer une consommation actuelle de cannabis, avec notamment une baisse significative de la prévalence chez les femmes de 25 à 34 ans par rapport à celles de 20 à 24 ans (12,7 % contre 30,7 %). Chez les hommes, la prévalence de la consommation au cours des 12 derniers mois atteint un sommet dans la tranche d'âge de 18-19 ans, par rapport notamment à la tranche de 15-17

ans (50,9 % contre 31,3 %). Après ajustement pour tenir compte des autres données démographiques, les hommes de 18 à 19 ans ont une probabilité trois fois plus élevée d'avoir consommé du cannabis au cours des 12 derniers mois que ceux du groupe d'âge inférieur. On a constaté aussi, comme chez les femmes, que la probabilité de la consommation actuelle de cannabis diminue avec l'âge chez les hommes; on note une baisse significative de la prévalence chez les hommes âgés de 25 à 34 ans, tout comme c'était le cas chez les femmes. Cependant, la consommation de cannabis au cours des 12 derniers mois chez les hommes continue de baisser de manière significative à chaque tranche d'âge.

La probabilité que les femmes de la Colombie-Britannique et du Québec aient consommé du cannabis au cours des 12 derniers mois est presque 1,5 fois plus élevée que chez les femmes du reste du Canada (12,7 % et 12,2 %), et en particulier du Nouveau-Brunswick où la probabilité est la plus faible (6,3 %). Chez les hommes, c'est en Colombie-Britannique toujours et en Nouvelle-Écosse que l'on rapporte les plus hauts taux de consommation de cannabis au cours des 12 derniers mois (21,2 % et 19,8 %), en comparaison avec la moyenne nationale chez les hommes (18,2 %).

Après ajustement pour tenir compte des autres données démographiques, les résultats de l'enquête révèlent que les femmes célibataires ou jamais mariées, de même que les femmes séparées, divorcées ou veuves sont plus susceptibles d'avoir consommé du cannabis au cours des 12 derniers mois, par rapport à celles qui sont mariées ou en union de fait (24,9 % et 6,1 % contre 4,9 %). Tout comme chez les femmes, la probabilité que les hommes célibataires ou jamais mariés aient consommé du cannabis dans les 12 derniers mois est 1,5 fois plus élevée que chez les hommes mariés ou en union de fait (31,6 % contre 12,7 %). En revanche, on ne note pas, chez les hommes ayant été mariés, un accroissement de la probabilité de la consommation de cannabis au cours de la dernière année.

Les femmes habitant en régions non rurales ont une probabilité plus élevée d'avoir consommé du cannabis au cours des 12 derniers mois, que les

femmes des régions rurales (10,9 % contre 6,2 %), tandis que chez les hommes, on observe le contraire. Ce phénomène n'apparaît pas lorsqu'on examine les taux à l'échelle de la population entière. Cependant, quand on examine le lieu de résidence de manière isolée, il faut souligner que les hommes des régions non rurales sont plus susceptibles d'avoir consommé du cannabis (19,2 % contre 13,1 %). Après ajustement pour tenir compte des autres catégories démographiques cependant, on s'aperçoit que cette découverte peut s'expliquer par un autre facteur, puisque les hommes des régions non rurales ont alors une probabilité moindre de consommer du cannabis.

Les hommes titulaires d'un diplôme universitaire sont moins susceptibles d'avoir consommé du cannabis au cours des 12 derniers mois que ceux qui n'ont pas terminé leurs études secondaires (12,6 % contre 19,1 %). Chez les femmes, le niveau de scolarité n'est pas une variable prédictive de l'usage de cannabis au cours de la dernière année.

Chez les femmes, la probabilité de consommer du cannabis varie selon le revenu du ménage, mais cela s'explique sans doute par les faibles taux de consommation rapportés dans la catégorie « Pas de réponse » au chapitre des revenus. Chez les hommes, il est impossible d'établir un lien entre le revenu du ménage et la consommation de cannabis au cours des 12 derniers mois.

Principales différences et similarités : Tant chez les femmes que chez les hommes, plus on avance en âge, plus la prévalence de la consommation actuelle de cannabis diminue. Les hommes âgés de 18 à 19 ans sont trois fois plus susceptibles d'avoir consommé du cannabis au cours des 12 derniers mois que ceux de 15 à 17 ans. On n'observe pas un pic d'une telle importance chez les femmes. Cependant, chez les femmes comme chez les hommes, la prévalence de la consommation actuelle de cannabis chute de façon significative à partir de la tranche d'âge de 25 à 34 ans, et continue de baisser par la suite. Les femmes aussi bien que les hommes de la Colombie Britannique sont plus susceptibles d'avoir consommé du cannabis au cours des 12 derniers mois que leurs homologues du reste du Canada. La probabilité est aussi plus élevée chez les femmes du Québec et chez les hommes de la

Nouvelle-Écosse. Quant au niveau de scolarité, s'il n'est pas une variable prédictive de la consommation de cannabis au cours des 12 derniers mois chez les femmes, les hommes ayant un diplôme universitaire ont une probabilité moindre d'avoir consommé du cannabis au cours des 12 derniers mois que ceux qui n'ont pas terminé leurs études secondaires. On a constaté, par ailleurs, une plus forte probabilité de consommation de cannabis dans les 12 derniers mois chez les femmes et les hommes vivant seuls. En outre, les femmes divorcées, séparées ou veuves sont également plus susceptibles d'avoir consommé du cannabis au cours des 12 derniers mois, que les femmes mariées ou en union de fait. Quant aux femmes des régions non rurales, elles présentent une probabilité significativement plus élevée d'avoir consommé du cannabis dans les 12 derniers mois que celles des régions rurales, tandis que le contraire s'observe chez les hommes.

Fréquence de la consommation de cannabis

Les femmes ayant consommé du cannabis au cours des trois derniers mois ne représentent qu'une petite proportion (7,2 %) de l'ensemble des Canadiennes. En outre, durant cette période, 1,3 % de ces femmes en ont consommé chaque jour, 1,6 % chaque semaine, 1,5 % chaque mois et 2,7 %, une ou deux fois. Parmi les consommatrices de cannabis des 12 derniers mois, 70,2 % en ont consommé au cours des trois derniers mois, dont 26,9 % à une ou deux occasions, 15,2 % chaque mois, 15,4 % chaque semaine, et le reste d'entre elles (12,7 %) chaque jour (tableau 4.3).

À titre de comparaison, la proportion des hommes ayant consommé du cannabis au cours des trois derniers mois (15,4 %) est deux fois plus élevée que celle des femmes, et les hommes ont consommé à une fréquence significativement plus élevée, toutes catégories confondues. Parmi les consommateurs de cannabis des 12 derniers mois, 84,6 % en ont consommé au cours des trois derniers mois, dont 23,7 % une ou deux fois, 16,5 % chaque mois, 23,2 % chaque semaine et 21,3 % chaque jour. La proportion d'hommes ayant fait une consommation

de cannabis hebdomadaire ou quotidienne dans les trois derniers mois est significativement plus élevée parmi les hommes ayant consommé du cannabis au cours des 12 derniers mois.

Principales différences : La proportion d'hommes ayant consommé du cannabis au cours des trois derniers mois est le double de celles des femmes. Les hommes ayant consommé du cannabis au cours des 12 derniers mois déclarent des taux de consommation hebdomadaire et quotidienne significativement plus élevés que ceux relevés chez les femmes.

Problèmes découlant de la consommation de cannabis

L'ASSIST² (Alcohol, Smoking, and Substance Involvement Screening Test) est un outil conçu pour évaluer l'étendue des problèmes (tant de nature sociale, financière et juridique, que ceux liés à la santé et aux relations) découlant de la toxicomanie. Le tableau 4.4 montre la prévalence des cinq points de l'échelle ASSIST indicateurs des problèmes pour les femmes et pour les hommes. Parmi les femmes ayant consommé du cannabis au cours des trois derniers mois, les problèmes mentionnés le plus couramment sont une forte envie de consommer (38,7 %) et des tentatives de réduction de la consommation (36,5 %). Suivent l'inquiétude des amis concernant leur consommation de cannabis (15,9 %) et l'incapacité d'accomplir ce qu'ils étaient normalement censés accomplir (10,7 %). Les problèmes de santé et les difficultés sociales ou juridiques sont les indicateurs les moins signalés (6,7 %).

Du côté des hommes, on signale les mêmes problèmes, les tentatives de réduction de la consommation arrivant légèrement devant la forte envie de consommer (46,5 % et 41,6 % respectivement). Environ un homme sur cinq (21,2 %) mentionne que ses amis s'inquiètent de sa consommation de cannabis. Les attentes non réalisées, d'une part, et les problèmes de santé, sociaux ou juridiques d'autre part sont les indicateurs de problèmes le moins souvent

² Une erreur a été trouvée dans un symptôme de l'échelle ASSIST. Bien formulée, la question est « Avez-vous déjà essayé de maîtriser [EN VAIN] ou de réduire votre consommation de cannabis, de marijuana ou de haschisch (ou d'autres drogues) ou d'y mettre fin? » Le syntagme « en vain » ne faisait pas partie de la question posée aux répondants. Ceci ne devrait pas affecter les estimations des variations entre les sous-groupes. Il faut faire preuve de prudence lorsqu'on fait des comparaisons directes avec d'autres études utilisant l'échelle ASSIST.

signalés arrivent aussi en dernier lieu chez les hommes (7,9 % et 6,0 % respectivement).

Principales différences et similarités : D'après l'ASSIST, plus d'hommes que de femmes, parmi les personnes ayant déclaré avoir consommé du cannabis au cours des trois derniers mois, indiquent avoir essayé de diminuer leur consommation. Pour ce qui est des autres indicateurs de l'échelle ASSIST, les réponses des femmes et des hommes sont assez similaires.

Où, avec qui, pourquoi et pourquoi pas?

On a demandé aux répondants ayant déclaré avoir consommé de la marijuana au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête, où ils avaient l'habitude de consommer. Les femmes répondent qu'elles consomment le plus souvent chez elles (53,8 %), puis à l'occasion de fêtes (37,5 %), mais aussi dans un parc, dans la rue ou à l'extérieur en général (5,0 %). Les hommes indiquent les mêmes trois endroits dans les proportions suivantes : 60,7 % d'entre eux disent consommer habituellement chez eux, 23,9 % disent le faire surtout à l'occasion de fêtes, et 8,4 % dans un parc, dans la rue ou à l'extérieur en général. Parmi les consommateurs de cannabis à l'occasion de fêtes, la proportion des femmes est significativement plus importante que celle des hommes. Ces données ne sont pas présentées sous forme de tableau parce qu'il n'était pas possible de rendre compte des autres choix de réponses (au travail, à l'école, au club, au bar/pub/restaurant, au concert ou à une manifestation sportive).

On a également demandé aux personnes ayant consommé du cannabis au cours des 12 derniers mois avec qui ils avaient l'habitude de consommer du cannabis, de la marijuana ou du haschich. Les femmes déclarent dans une proportion de 73,1 % qu'elles consomment habituellement avec des amis; 9,3 % d'entre elles disent consommer généralement avec des amis et des membres de leur famille, et 7,1 % seules. Chez les hommes, 71,2 % déclarent consommer avec des amis, 9,6 % avec des amis et des membres de leur famille, et 12,9 % seuls. Ces données ne sont pas présentées dans un tableau parce qu'il n'était pas possible de rendre compte des autres choix de réponses (membres de la famille, étrangers, collègues, autres).

Évoquant les raisons qui les ont amenés à essayer pour la première fois le cannabis, la marijuana ou le haschich, les femmes et les hommes indiquent en premier lieu la curiosité (53,3 % et 56,4 %), suivie de l'envie de faire comme les amis/membres de la famille (15,1 % et 12,0 %) et du désir de se montrer sociable (5,7 % et 4,5 %). Quelque 5 % des hommes déclarent aussi avoir consommé pour la première fois pour se détendre et réduire le stress, ou pour paraître cool. Encore une fois, ces données ne sont pas présentées sous forme de tableau parce qu'il n'était pas possible de rendre compte des autres choix de réponses (pour ressentir l'euphorie, pour se sentir bien, pour fuir, pour se distraire, pour des raisons médicales, pour des raisons spirituelles).

On a encore voulu savoir si les répondants ayant déclaré avoir consommé du cannabis, de la marijuana ou du haschich l'avaient fait à des fins médicales. Une proportion de 25,9 % des femmes et de 30,8 % des hommes répond par l'affirmative. Quand on leur a demandé pour quel état pathologique, la plupart des femmes répondent que c'est pour soulager la douleur d'un mal de dos ou de tête (47,3 %), suivi de la dépression (31,6 %). Le mal de dos est également la réponse la plus couramment avancée par les hommes (55,8 %), suivi de la dépression (15,1 %). Ces données ne donnent pas lieu à un tableau parce qu'il n'était pas possible de rendre compte des autres choix de réponses (nausées, sclérose en plaques, anxiété).

Enfin, on a demandé aux répondants qui ont déclaré ne pas avoir consommé de drogues (cannabis ou autres drogues illicites) quelle était la plus importante raison qui les en avait retenus. Les trois principales raisons invoquées, aussi bien par les femmes que par les hommes, sont tout d'abord le manque d'intérêt (41,8 % et 39,4 %), suivi de la peur du risque pour la santé (30,5 % et 28,8 %) et de la peur de la dépendance (3,9 % et 5,6 %). En général, on ne note pas de différence significative dans les raisons pour lesquelles les femmes et les hommes ont choisi de ne pas consommer de drogues.

Opinion sur la question de la consommation libre de la marijuana

Les femmes interrogées estiment dans une proportion moins élevée que les hommes (32,2 % contre 43,8 %) que l'usage libre de la marijuana devrait être autorisé, vu qu'il ne s'agit pas d'une drogue dangereuse (tableau 4.5). Chez les femmes, l'accord avec cet énoncé varie selon l'âge, la province et l'état matrimonial. Plus elles avancent en âge, moins les femmes sont en accord avec l'énoncé (18,7 % des femmes âgées de 65 à 74 ans, comparé à 51,9 % des femmes âgées de 15 à 17 ans). Les femmes de la Colombie-Britannique et de l'Ontario sont plus susceptibles de considérer que la marijuana est sans danger, avec 40,3 % et 35,5 % respectivement, et donc à être favorables à sa consommation libre. Les femmes célibataires ou n'ayant jamais été mariées sont 1,7 fois plus susceptibles de déclarer que la marijuana n'est pas dangereuse que les femmes mariées ou vivant en union de fait. Pour les hommes, l'accord avec l'énoncé ne varie pas selon les catégories démographiques étudiées sauf une : la province de résidence. C'est au Manitoba et en Colombie Britannique que les hommes sont le plus susceptibles d'être en accord avec l'énoncé (49,1 % et 47,8 % respectivement), et en Saskatchewan qu'ils le sont le moins (31,6 %).

On observe une corrélation significative entre ceux qui ont consommé du cannabis et ceux qui pensent que la marijuana n'est pas une drogue dangereuse. Cette corrélation est significativement plus importante chez les hommes que chez les femmes ($p < 0,005$), et elle est plus forte encore chez ceux qui ont consommé du cannabis au cours des 12 derniers mois. De nouveau, on observe que les hommes sont significativement plus susceptibles de penser que la marijuana devrait être autorisée, au motif qu'il ne s'agit pas d'une drogue dangereuse ($p < 0,001$).

Consommation d'autres drogues illicites

Le tableau 4.6 illustre la prévalence de la consommation de drogues illicites au cours de la vie et au cours des 12 derniers mois par les Canadiennes et les Canadiens, ainsi que l'âge médian et moyen au moment de la première consommation. Si on exclut le cannabis, 12,2 % des Canadiennes et 21,3 % des Canadiens ont consommé une drogue illicite au cours de leur vie. Parmi les drogues illicites le plus souvent consommées par les femmes, on trouve la cocaïne (7,3 %) et les hallucinogènes (7,1 %), suivis du speed et de l'ecstasy (4,1 % et 3,0 % respectivement). Chez les hommes, la prévalence de la consommation de drogues illicites est significativement plus élevée, et la consommation d'hallucinogènes (16,0 %) est légèrement plus répandue que celle de la cocaïne (14,1 %). La prévalence de la consommation de speed (8,7 %) est également plus élevée que celle de l'ecstasy (5,2 %) chez les hommes, suivies des substances inhalées (1,9 %), de l'héroïne (1,3 %) et des stéroïdes (1 %). Moins de 1 % des femmes déclarent avoir consommé des substances inhalées et de l'héroïne au cours de leur vie. Si on exclut le cannabis, la prévalence de la consommation de drogues illicites au cours des 12 derniers mois est de 1,9 % pour les femmes et de 4,3 % pour les hommes. Les drogues qui ont été consommées le plus souvent par les femmes au cours des 12 derniers mois sont la cocaïne (1,1 %), le speed (0,7 %) et l'ecstasy (0,7 %). Chez les hommes, la cocaïne (2,7 %) arrive également en tête des drogues illicites consommées dans les 12 derniers mois, suivie de l'ecstasy (1,5 %), des hallucinogènes (1 %) et du speed (1 %). Durant les 12 derniers mois, la consommation de substances inhalées, d'héroïne ou de stéroïdes par les femmes et les hommes est trop infime pour que l'on puisse en rendre compte.

Pour estimer l'âge le plus habituel au moment du début de la consommation de drogues illicites, on a dressé un tableau de l'âge médian. Pour ce faire, on répertorie tous les âges indiqués dans l'ordre, du plus bas au plus avancé, on divise l'échelle par deux et on obtient l'âge médian. La valeur médiane supprime tout effet d'inflation de la moyenne qui résulterait du fait de quelques individus dont la consommation aurait débuté beaucoup plus tard dans la vie. Pour la plupart des drogues illicites, dont le cannabis, l'âge

habituel au moment du début de la consommation se situe ainsi entre 17 et 20 ans, à l'exception notable des substances inhalées, pour lesquelles la consommation initiale a lieu à un âge bien inférieur (14 ans). L'âge médian de la consommation initiale chez les femmes et chez les hommes est très similaire pour toutes les drogues illicites mentionnées.

Principales différences et similarités : La consommation de drogues illicites au cours de la vie et dans les 12 derniers mois, est significativement plus élevée chez les hommes que chez les femmes. Quant à l'âge médian au début de la consommation de la plupart des drogues, il est le même pour les femmes et pour les hommes.

Prévalence de la consommation d'autres drogues illicites selon l'âge

Le tableau 4.7 illustre la prévalence de la consommation au cours de la vie de certaines drogues illicites, selon l'âge, parmi les femmes et les hommes. Si une analyse de ce type ne permet pas de dresser un profil actuel de la consommation de drogue, selon le sexe et selon l'âge, elle permet par contre d'en déduire des différences générationnelles parmi les femmes et les hommes susceptibles d'avoir consommé des drogues illicites au cours de leur vie. Les données recueillies au sujet de la consommation de drogues illicites au cours des 12 derniers mois n'ont pas pu être ventilées selon le sexe et selon l'âge, en raison de la petite taille des échantillons, surtout parmi les femmes. Il faudra pousser les travaux de recherche sur la consommation de drogues illicites par sexe.

Hallucinogènes : Chez les femmes, la consommation d'hallucinogènes au cours de la vie atteint son maximum dans la tranche d'âge de 20 à 24 ans (14,8 %). Chez les femmes de 35 ans et plus, la probabilité d'avoir consommé des hallucinogènes est significativement plus faible. Chez les hommes, la consommation culmine dans la tranche d'âge de 25 à 34 ans (23,8 %), et baisse de façon significative dans le groupe de 45 ans et plus.

Cocaïne : La consommation de cocaïne au cours de la vie oscille entre 9,4 % et 11,8 % pour les femmes âgées de 15 à 44 ans, et accuse une baisse significative chez les femmes de 45 ans et plus (3,6 %). À l'opposé, les taux maximums de consommation de cocaïne au cours de la vie chez les hommes s'observent chez ceux de 35 à 44 ans (21,4 %); cependant, comme chez les femmes, on note une différence significative dans la consommation au cours de la vie chez les hommes de 45 ans et plus (8,7 %).

Speed : La consommation de speed au cours de la vie chez les femmes oscille entre 4,2 % et 9,0 % parmi celles de 15 à 44 ans, mais chute de façon significative chez celles de 45 ans et plus (2,5 %). Chez les hommes, la consommation de speed au cours de la vie varie de 6,7 % à 14,6 %, marquant un pic significatif chez ceux de 20 à 24 ans (14,6 %).

Ecstasy : La consommation d'ecstasy au cours de la vie atteint un maximum chez les femmes âgées de 15 à 19 ans (11,3 %); elle chute de façon significative dans les autres groupes d'âge (9,9 % chez les femmes de 20 à 24 ans et 4,7 % chez celles de 25 à 34 ans). Chez les hommes, la consommation d'ecstasy au cours de la vie connaît un pic chez ceux de 20 à 24 ans (16,9 %), et un déclin significatif chez ceux de 35 ans et plus.

Une des cinq drogues illicites : Le tableau 4.7 présente aussi le pourcentage d'hommes et de femmes ayant consommé l'une des cinq drogues illicites suivantes : cocaïne, speed, ecstasy, hallucinogènes et héroïne. La consommation d'au moins une de ces cinq drogues oscille entre 6,3 % et 22,5 % chez les femmes. Parmi les femmes, celles de 45 ans et plus sont significativement moins susceptibles que celles du groupe d'âge précédent (6,3 % contre 15,9 %) de déclarer une consommation, au cours de leur vie, de l'une de ces cinq drogues. Parmi les hommes, la consommation de l'une de ces cinq drogues illicites varie de 12,4 % à 33,5 %. Chez les hommes âgés de 20 à 24 ans, la probabilité d'avoir consommé l'une de ces drogues au cours de leur vie est significativement plus élevée que chez ceux âgés de 15 à 19 ans (33,5 % contre 20,7 %); chez les hommes âgés de 45 ans et plus, la probabilité d'en avoir consommé est significativement moins élevée que chez ceux des deux groupes d'âge précédents (12,4 % contre 26,2 %).

Une des six drogues illicites : La consommation de l'une des six drogues illicites (cocaïne, speed, ecstasy, hallucinogènes, héroïne et cannabis) oscille entre 24,8 % et 69,0 % parmi les femmes. C'est parmi celles de 20 à 24 ans qu'on relève la prévalence de consommation la plus élevée (69,0 %), suivie d'une chute significative parmi les femmes de 25 à 34 ans (52,9 %), et d'une autre chute chez celles de 45 ans et plus (24,8 %). Chez les hommes, entre 58,0 % et 69,7 % des 15 à 44 ans déclarent avoir consommé l'une des six drogues illicites susmentionnées; ceux de 45 ans et plus sont significativement moins susceptibles que ceux de 35 à 44 ans (37,6 % contre 58,0 %) de déclarer l'avoir fait.

Une des huit drogues illicites : La consommation d'une de huit drogues illicites (cocaïne, speed, ecstasy, hallucinogènes, héroïne, cannabis, stéroïdes et substances inhalées) connaît un pic, chez les femmes âgées de 20 à 24 ans (69,1 %), pour décroître chez celles de 25 à 34 ans (52,9 %), et de nouveau chez celles de 45 ans et plus (24,8 %). La consommation de l'une des huit drogues susmentionnées oscille entre 58,9 % à 69,9 % chez les hommes âgés de 15 à 44 ans, pour décroître de façon significative chez ceux de 45 ans et plus (37,7 %).

Principales différences et similarités : Dans l'ensemble, la prévalence de consommation d'une drogue illicite au cours de la vie est significativement plus élevée chez les hommes que chez les femmes. Concernant les hallucinogènes, le taux de consommation des femmes est significativement plus faible à partir du groupe d'âge de 35 ans et plus, alors qu'il faut attendre 45 ans chez les hommes avant d'observer un taux significativement plus faible. La prévalence de la consommation de cocaïne au cours de la vie est significativement plus faible dans la population de 45 ans et plus, femmes et hommes confondus. Concernant le speed, la prévalence de la consommation baisse chez les femmes de 45 et plus, tandis que chez les hommes, on relève un pic de consommation dans le groupe d'âge de 20 à 24 ans, et ce taux ne change pas de façon significative d'un groupe d'âge au suivant. Quant à la consommation d'ecstasy, elle commence à baisser régulièrement chez les femmes dans la tranche d'âge de 20 à 24 ans, et continue à diminuer ensuite d'un groupe d'âge à un autre. Chez les hommes, cependant, le taux de consommation d'ecstasy est significativement plus élevé chez ceux de 20 à 24 ans et ne baisse pas avant l'âge de 35 ans.

Consommation au cours de la vie d'une des cinq drogues illicites

Le tableau 4.8 présente, par catégorie démographique, la répartition des femmes et des hommes ayant consommé au moins une fois l'une des cinq drogues illicites (cocaïne, speed, ecstasy, hallucinogènes et héroïne). Il est important de noter que le cannabis n'y figure pas. Les femmes sont significativement moins susceptibles que les hommes de déclarer avoir consommé l'une des cinq drogues en question (12,2 % contre 21,1 %). Chez les femmes, le groupe d'âge, la province, l'état matrimonial, le niveau de scolarité et le revenu du ménage sont des facteurs de prédiction de la consommation au cours de la vie de l'une de ces drogues. Les mêmes facteurs s'appliquent aux hommes, à l'exception du statut matrimonial.

Chez les femmes, le taux de consommation d'une drogue illicite au cours de la vie diminue de façon significative chez celles de 45 ans et plus, comparativement à celles de 25 à 44 ans (6,3 % contre 16,6 %). Chez les hommes, les taux de consommation d'une drogue illicite au cours de la vie marquent un pic chez ceux de 20 à 24 ans (33,5 %) et chutent chez ceux de 45 ans et plus, par rapport au groupe d'âge précédent (12,4 % contre 28,6 %).

Ce sont les femmes de la Colombie-Britannique, de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Québec qui déclarent les taux les plus élevés de consommation de l'une des cinq drogues illicites, au cours de leur vie (19,4 %, 15,6 %, 12,9 %, et 12,7 % respectivement), alors que celles de l'Île du Prince Édouard et du Nouveau-Brunswick (7,1 % et 6,5 %) sont moins susceptibles d'avoir consommé une des cinq drogues en question au cours de leur vie. Chez les hommes, ce sont ceux de la Colombie-Britannique et du Québec qui déclarent les taux les plus élevés de consommation au cours de leur vie de l'une des cinq drogues illicites (26,7 % et 23,9 %), alors que ceux de Terre-Neuve-et-Labrador déclarent les taux les moins élevés de consommation au cours de leur vie (12,4 %).

On relève chez les femmes célibataires et celles n'ayant jamais été mariées, de même que chez les femmes divorcées, séparées ou veuves, les taux de consommation les plus élevés (20,5 % et 10,3 %), en comparaison avec ceux obtenus chez les femmes mariées ou vivant en union de fait

(9,0 %). Une fois que les autres données démographiques sont prises en compte, l'état matrimonial n'est pas une variable prédictive de la consommation de drogues illicites chez les hommes, comme elle peut l'être chez les femmes.

Chez les hommes par contre, avoir fait des études universitaires est associé à un taux significativement plus faible de consommation de drogues illicites au cours de la vie (15,3 %), comparativement aux taux enregistrés chez ceux qui n'ont pas terminé leurs études secondaires (18,4 %). Bien que le niveau de scolarité constitue une variable prédictive de la consommation de l'une ou l'autre des cinq drogues illicites chez les femmes, on n'a pas défini clairement le niveau de scolarité qui occasionne une hausse ou une baisse significative de la consommation.

Les taux de consommation au cours de la vie de l'une des cinq drogues illicites varient selon le revenu du ménage, principalement en raison de la catégorie « Pas de réponse », qui fait état d'une prévalence significativement plus faible (8,4 %), que les femmes dont le revenu est le plus faible (15,4 %). De manière comparable, les taux de consommation au cours de la vie de l'une des cinq drogues illicites varient selon le revenu du ménage chez les hommes.

Principales différences et similarités : Les hommes titulaires d'un diplôme universitaire déclarent les taux les moins élevés de consommation, au cours de leur vie, de l'une des cinq drogues (cocaïne, speed, ecstasy, hallucinogènes et héroïne), alors que chez les femmes, le rapport entre le niveau de scolarité et la consommation de drogues illicites au cours de la vie n'est pas aussi clairement défini. Par ailleurs, on note des taux de consommation de drogues illicites au cours de la vie plus élevés chez les femmes célibataires ou déjà mariées, que chez les femmes actuellement mariées. L'état matrimonial n'est cependant pas associé avec la consommation de drogues illicites chez les hommes. En outre, on observe une plus forte probabilité d'avoir consommé des drogues illicites chez les hommes de 20 à 24 ans, phénomène que l'on n'observe pas chez les femmes. Tant chez les femmes que chez les hommes, on relève une moindre probabilité d'avoir consommé l'une des cinq drogues illicites susmentionnées après l'âge de 45 ans. Enfin, c'est

en Colombie-Britannique et au Québec que les femmes et les hommes présentent la probabilité la plus élevée d'avoir consommé des drogues illicites au cours de leur vie.

Résumé et discussion

En général, les hommes présentent une prévalence supérieure de la consommation de drogues illicites et, dans le cas du cannabis, ils en consomment aussi plus souvent que les femmes. En outre, parmi les consommateurs des trois derniers mois, les hommes déclarent plus souvent que les femmes avoir essayé de réduire leur consommation.

En examinant les différentes catégories démographiques associées à la consommation de drogues illicites chez les femmes et chez les hommes, on découvre de nombreuses différences et similarités. Tout d'abord, on observe chez les deux sexes que la prévalence de consommation de drogues illicites diminue à mesure que les personnes avancent en âge. Ensuite, on voit clairement qu'en Colombie Britannique, la probabilité que les femmes et les hommes consomment des drogues illicites est accrue. Enfin, tant chez les femmes que chez les hommes, ceux qui ont un revenu élevé sont plus susceptibles de consommer du cannabis au cours de leur vie.

Malgré ces similarités, on note que plusieurs facteurs influençant la consommation de drogues illicites, chez les personnes des deux sexes, sont différents. Le niveau de scolarité, par exemple, ne semble pas avoir d'incidence sur la consommation de cannabis ou d'autres drogues illicites chez les femmes, mais joue clairement un rôle dans ce domaine chez les hommes. En effet, il y a significativement moins de chances que les hommes titulaires d'un diplôme universitaire aient consommé du cannabis au cours de leur vie ou au cours des 12 derniers mois, et de faibles chances toujours que ces mêmes titulaires aient consommé l'une des cinq drogues susmentionnées au cours de leur vie. D'un autre côté, l'état matrimonial semble influencer davantage la consommation de drogues illicites chez les femmes que chez les hommes. En effet, les célibataires, femmes et hommes, risquent davantage d'avoir consommé du cannabis au cours de leur vie ou au cours des 12 derniers mois, et présentent une probabilité accrue d'avoir

consommé l'une des cinq drogues illicites au cours de leur vie. Toutefois, chez les femmes, le fait d'être divorcée, séparée ou veuve accroît aussi la probabilité de consommer les drogues illicites susmentionnées. Enfin, on relève une autre différence relativement au lieu de résidence : les femmes habitant des régions non rurales sont plus susceptibles d'avoir consommé du cannabis au cours des 12 derniers mois, alors que c'est le contraire chez les hommes des régions non rurales.

Malheureusement, l'ETC a uniquement permis de recueillir avec exactitude, selon le sexe, des estimations de consommation au cours de la vie, de l'une des cinq drogues. D'autres travaux de recherche et plus de données permettraient d'expliquer comment, et peut-être pourquoi, il existe des différences dans ces catégories démographiques entre les femmes et les hommes au chapitre de la consommation actuelle de ces drogues.

Tableau 4.1 Pourcentage de personnes ayant consommé du cannabis au cours de leur vie, selon le sexe, population canadienne de 15 ans et plus, 2004.

	Population totale		Femmes			Hommes		
	%	IC	%	IC	RC	%	IC	RC
	44,5	43,0-46,0	39,2	37,3-41,1		50,1	47,8-52,5	
Âge (groupe d'âge précédent)	**		**		**	**		**
15-17	39,3	32,7-46,2	34,9	26,0-45,1	---	43,7	34,6-53,3	---
18-19	69,9	62,2-76,6	60,7	48,9-71,4	2,765**	77,9	68,6-85,0	5,997**
20-24	68,5	63,4-73,3	68,4	61,6-74,6	1,436	68,6	60,8-75,5	0,618
25-34	56,8	53,3-60,3	51,9	47,1-56,6	0,511**	61,9	56,7-66,8	0,844
35-44	55,3	51,8-58,8	52,8	48,5-57,0	1,011	57,9	56,7-66,8	0,833
45-54	50,1	46,5-53,8	44,0	39,5-48,6	0,682**	56,4	50,6-61,9	0,909
55-64	28,2	24,7-32,1	23,0	18,7-27,8	0,373**	33,6	28,0-39,6	0,399**
65 et plus	9,2	6,9-12,1	4,7	3,0-7,2	0,143**	15,1	10,5-21,1	0,322**
Province (Canada)	**		**		**	**		**
Terre-Neuve-et-Labrador	38,5	35,4-41,7	28,6	25,1-32,4	0,609**	49,1	43,9-54,2	0,968
Île-du-Prince-Édouard	36,5	33,4-39,7	28,4	24,8-32,4	0,653**	45,3	40,4-50,3	0,860
Nouvelle-Écosse	43,4	40,1-46,7	36,0	31,8-40,4	0,969	51,4	46,3-56,5	1,217
Nouveau-Brunswick	42,1	38,9-45,3	36,1	32,1-40,2	0,940	48,4	43,5-53,4	0,924
Québec	46,4	43,2-46,4	39,3	35,4-43,4	1,116	53,9	48,9-58,9	1,157
Ontario	40,4	37,3-43,7	36,3	32,4-40,4	0,922	44,9	40,0-49,9	0,735**
Manitoba	44,6	42,0-47,2	39,5	36,2-42,1	1,220*	50,1	46,1-54,0	1,032
Saskatchewan	41,0	37,9-44,1	38,0	34,1-42,1	1,122	44,1	39,4-48,9	0,787*
Alberta	48,7	46,5-50,8	43,9	41,1-46,7	1,224**	53,5	50,3-56,7	1,017
Colombie-Britannique	52,1	50,2-54,0	47,0	44,5-49,4	1,603**	57,5	54,7-60,3	1,520**
État matrimonial	**		**		**	**		*
Mariage/union de fait (T)	40,9	38,9-42,9	36,8	34,3-39,3	---	44,9	41,8-48,0	---
Veuf(ve)/séparé(e)/divorcé(e)	35,2	31,7-38,8	30,1	26,4-34,1	2,191**	45,2	38,2-52,4	1,304
Célibataire/jamais marié(e)	57,5	54,7-60,4	52,1	48,1-56,0	1,515**	62,4	58,3-66,3	1,397*
Niveau de scolarité	**		**		NS	**		**
Études secondaires non terminées (T)	34,9	31,6-38,4	26,5	22,6-30,7	---	44,4	39,2-49,7	---
Études secondaires	42,3	39,5-45,1	34,9	31,4-38,5	0,938	50,0	45,7-54,4	0,678*
Certaines études postsecondaires	52,4	49,7-55,2	45,9	42,5-49,3	1,200	59,7	55,3-64,0	0,937
Diplôme universitaire	44,2	41,1-47,3	45,3	41,3-49,4	1,081	43,0	38,4-47,7	0,504**
Revenu du ménage	**		**		**	**		**
Faible (T)	42,9	38,5-47,5	38,8	33,8-44,1	---	50,0	41,7-58,3	---
Moyen	44,6	42,2-47,0	40,0	37,0-43,1	0,908	49,3	45,6-53,0	1,083
Élevé	54,8	51,7-57,9	52,6	48,2-56,9	1,480*	56,5	52,1-60,9	1,684*
Pas de réponse	35,1	32,3-38,0	28,6	25,4-32,0	0,755	43,5	38,8-48,4	0,917
Lieu de résidence	NS		*		NS	NS		NS
Région rurale (T)	41,4	38,0-44,9	34,8	30,6-39,2	---	47,6	42,3-52,9	---
Région non rurale	45,0	43,4-46,7	39,9	37,8-42,0	1,042	50,6	48,0-53,2	1,080

Remarque : RC – Rapport de cotes ajusté pour l'ensemble des variables du tableau

IC – Intervalle de confiance (95 %)

(T) – Groupe témoin, à moins d'indication contraire entre parenthèses

* p < 0,05; ** p < 0,01; NS – non statistiquement significatif

Les estimations de la prévalence figurant en **gras** indiquent où les différences entre les femmes et les hommes sont significatives selon la méthode prudente de non-chevauchement des intervalles de confiance. Les estimations en gras reflètent un taux plus élevé.

Tableau 4.2 Pourcentage de personnes ayant consommé du cannabis au cours des 12 derniers mois, selon le sexe, population canadienne de 15 ans et plus, 2004.

	Population totale		Femmes			Hommes		
	%	IC	%	IC	RC	%	IC	RC
	14,1	13,1-15,1	10,2	9,1-11,5		18,2	16,6-20,0	
Âge (groupe d'âge précédent)	**		**		**	**		**
15-17	29,2	23,2-35,9	27,1	18,9-37,2	---	31,3	23,3-40,6	---
18-19	47,2	39,1-55,5	43,0	32,0-54,8	2,513	50,9	39,2-62,4	3,034**
20-24	36,5	31,6-41,6	30,7	24,4-37,9	0,633	42,0	34,8-49,5	0,778
25-34	20,4	17,8-23,4	12,7	10,1-15,9	0,413**	28,2	23,8-33,2	0,651*
35-44	13,2	11,1-15,7	8,9	6,8-11,5	0,678	17,6	14,1-21,9	0,538**
45-54	8,4	6,7-10,5	5,9	4,1-8,3	0,672	11,0	8,1-14,7	0,582*
55-64	4,4	2,9-6,6	s	s	s	5,6	3,2-9,6	0,490*
65 et plus	s	s	s	s	s	s	s	s
Province (Canada)	**		*		**	NS		**
Terre-Neuve-et-Labrador	11,6	9,6-13,9	8,5	6,4-11,2	0,909	14,8	11,6-18,8	0,863
Île-du-Prince-Édouard	10,7	8,7-13,0	6,0	4,2-8,7	0,703	15,7	12,3-19,7	0,992
Nouvelle-Écosse	14,4	12,2-17,0	9,5	7,2-12,4	1,074	19,8	16,1-24,2	1,322*
Nouveau-Brunswick	11,1	9,1-13,3	6,3	4,5-8,8	0,606*	16,1	12,8-20,0	0,839
Québec	15,8	13,6-18,2	12,2	9,7-15,2	1,417*	19,6	16,1-23,7	1,164
Ontario	12,4	10,4-14,6	8,7	6,6-11,4	0,949	16,3	13,0-20,2	0,872
Manitoba	13,4	11,7-15,3	10,1	8,2-12,5	1,223	17,0	14,2-20,1	0,956
Saskatchewan	11,4	9,6-13,5	8,4	6,4-11,0	0,914	14,5	11,6-18,0	0,774
Alberta	15,4	13,9-17,0	10,4	8,8-12,2	1,082	20,4	18,0-23,1	1,029
Colombie-Britannique	16,8	15,5-18,3	12,7	11,2-14,4	1,480**	21,2	19,0-23,6	1,361**
État matrimonial	**		**		**	**		*
Mariage/union de fait (T)	8,9	7,8-10,1	4,9	4,0-6,1	---	12,7	10,8-14,9	---
Veuf(ve)/séparé(e)/divorcé(e)	7,7	6,1-9,6	6,1	4,5-8,3	2,746**	10,9	7,8-15,0	1,294
Célibataire/jamais marié(e)	28,5	26,0-31,1	24,9	21,6-28,5	2,827**	31,6	28,1-35,4	1,541**
Niveau de scolarité	**		NS		NS	**		**
Études secondaires non terminées (T)	14,8	12,5-17,4	11,0	8,4-14,2	---	19,1	15,4-23,4	---
Études secondaires	14,2	12,3-16,2	9,2	7,2-11,6	0,650	19,4	16,3-22,8	0,652
Certaines études postsecondaires	16,5	14,6-18,7	11,7	9,7-14,1	0,849	21,8	18,5-25,6	0,740
Diplôme universitaire	10,9	9,1-12,9	9,1	7,0-11,7	0,783	12,6	10,0-15,8	0,428**
Revenu du ménage	*		**		*	NS		*
Faible (T)	17,0	13,9-20,6	15,5	12,0-19,7	---	19,6	14,2-26,4	---
Moyen	13,7	12,2-15,4	10,6	8,9-12,7	0,808	16,9	14,6-19,6	1,055
Élevé	15,9	13,8-18,4	10,0	7,7-12,9	0,860	20,4	17,1-24,2	1,626
Pas de réponse	11,8	10,0-13,7	7,7	6,0-9,9	0,538**	17,0	13,9-20,7	1,019
Lieu de résidence	**		**		*	**		*
Région rurale (T)	9,8	8,0-11,9	6,2	4,5-8,4	---	13,1	10,1-16,7	---
Région non rurale	14,9	13,8-16,1	10,9	9,7-12,3	1,615*	19,2	17,4-21,2	0,138**

Remarque : RC – Rapport de cotes ajusté pour l'ensemble des variables du tableau

IC – Intervalle de confiance (95 %)

(T) – Groupe témoin, à moins d'indication contraire entre parenthèses

s – Estimation supprimée en raison de la forte variabilité d'échantillonnage (ou taille de cellule inférieure à 30)

* p < 0,05; ** p < 0,01; NS – non statistiquement significatif

Les estimations de la prévalence figurant en **gras** indiquent où les différences entre les femmes et les hommes sont significatives selon la méthode prudente de non-chevauchement des intervalles de confiance.

Les estimations en gras reflètent un taux plus élevé.

Tableau 4.3 Fréquence de la consommation de cannabis au cours des trois derniers mois, parmi l'échantillon total et parmi les répondants en ayant consommé au cours des 12 derniers mois, selon le sexe, population canadienne de 15 ans et plus, 2004.

Consommation de cannabis au cours des trois derniers mois	Échantillon total (N = 13 909)				Consommateurs au cours des 12 derniers mois (N = 1 851)			
	Femmes (N = 8 188)		Hommes (N = 5 721)		Femmes (N = 762)		Hommes (N = 1 089)	
	%	IC	%	IC	%	IC	%	IC
Jamais	92,8**	91,7-93,8	84,6	82,9-86,1	29,8**	24,5-35,6	15,4	12,0-19,2
Une fois ou deux	2,7**	2,2-3,5	4,3	3,4-5,3	26,9 ^{NS}	21,8-32,5	23,7	19,3-28,3
Mensuellement	1,5**	1,1-2,1	3,0	2,3-3,8	15,2 ^{NS}	11,3-20,1	16,5	13,0-20,4
Hebdomadairement	1,6**	1,2-2,2	4,2	3,4-5,2	15,4*	11,4-20,4	23,2	18,9-27,7
Quotidiennement	1,3**	0,9-1,8	3,8	3,1-4,7	12,7**	9,2-17,2	21,3	17,4-25,4

Remarque : IC – Intervalle de confiance (95 %)

* p < 0,05; ** p < 0,01; NS – non statistiquement significatif, comparaison femmes-hommes

Tableau 4.4 Méfaits liés à la consommation de cannabis, et évalués par l'ASSIST, chez les personnes ayant consommé du cannabis au cours des trois derniers mois, selon le sexe, population canadienne de 15 ans et plus, 2004.

ASSIST (Alcohol, Smoking, and Substance Involvement Screening Test)	Usage de cannabis au cours des trois derniers mois (N = 1 466)			
	Femmes (N = 556)		Hommes (N = 910)	
	%	IC	%	IC
Forte envie de consommer (trois derniers mois) ^{NS}	38,7	31,9-46,0	41,6	36,2-47,2
Problèmes de santé, sociaux et juridiques (trois derniers mois) ^{NS}	6,7	3,8-11,6	6,0	4,0-8,9
Attentes non réalisées (trois derniers mois) ^{NS}	10,7	6,9-16,4	7,9	5,7-10,8
Inquiétude des amis (au cours de la vie) ^{NS}	15,9	11,4-21,6	21,2	17,4-25,6
Tentative de réduction (au cours de la vie)*	36,5	29,9-43,7	46,5	40,8-51,8

Remarque : IC – Intervalle de confiance (95 %)

* p < 0,05; ** p < 0,01; NS – non statistiquement significatif, comparaison femmes-hommes

Tableau 4.5 Pourcentage de personnes favorables à l'usage libre de la marijuana au motif qu'il ne s'agit pas d'une drogue dangereuse, selon le sexe, sous-groupe C, population canadienne de 15 et plus, 2004.

	Population totale		Femmes			Hommes		
	%	IC	%	IC	RC	%	IC	RC
	37,9	35,3-40,5	32,2	29,0-35,5		43,8	39,8-48,0	
Âge (groupe d'âge précédent)	**		**		*	**		NS
15-17	49,8	37,5-62,2	51,9	32,3-70,9	---	48,0	33,4-62,9	---
18-19	62,4	48,4-74,7	56,7	39,1-72,7	1,200	69,3	45,4-86,0	2,218
20-24	56,0	46,9-64,7	49,9	38,0-61,9	0,837	63,7	50,0-75,5	0,780
25-34	43,0	36,9-49,2	40,2	32,2-48,7	0,789	45,5	36,7-54,6	0,496*
35-44	38,3	32,7-44,3	30,5	24,3-37,5	0,747	46,0	36,9-55,5	1,100
45-54	33,4	27,6-39,8	24,7	18,6-32,1	0,700	41,1	31,9-50,9	0,776
55-64	32,5	25,9-39,8	28,1	20,2-37,5	1,339	36,7	26,7-48,0	0,895
65-74	24,4	17,1-33,7	18,7	11,3-29,3	0,612	30,6	18,5-46,0	0,754
75 et plus	19,4	12,1-29,6	s	s	s	28,2	14,3-48,0	0,914
Province (Canada)	**		*		**	NS		**
Terre-Neuve-et-Labrador	32,9	27,7-38,5	23,9	18,3-30,6	0,721	42,6	34,0-51,6	1,066
Île-du-Prince-Édouard	32,1	26,9-37,8	27,3	21,0-34,6	0,885	37,0	38,9-45,9	0,883
Nouvelle-Écosse	34,9	29,4-40,8	30,8	23,9-38,6	1,039	39,3	30,9-48,3	1,008
Nouveau-Brunswick	29,2	24,4-34,7	22,7	17,2-29,5	0,787	35,5	27,9-43,9	0,730
Québec	31,3	26,2-36,8	26,6	20,7-33,4	0,837	36,4	28,3-45,3	0,823
Ontario	41,5	36,1-47,1	35,5	28,9-42,8	1,374*	47,5	39,2-55,9	1,211
Manitoba	39,5	35,1-44,0	30,2	24,9-35,9	1,121	49,1	42,3-55,9	1,427*
Saskatchewan	29,2	24,4-34,6	26,9	20,8-34,1	0,910	31,6	24,3-39,9	0,663*
Alberta	37,3	33,8-41,0	28,2	23,9-32,9	0,937	47,0	41,5-52,6	1,085
Colombie-Britannique	44,0	40,7-47,3	40,3	36,1-44,7	1,744**	47,8	42,8-52,8	1,370**
État matrimonial	**		**		*	*		NS
Mariage/union de fait (T)	34,4	31,1-37,9	28,4	24,4-32,7	---	40,1	34,9-45,5	---
Veuf(ve)/séparé(e)/divorcé(e)	28,0	22,4-34,4	22,8	17,0-29,8	0,850	38,0	26,9-50,5	0,993
Célibataire/jamais marié(e)	51,1	46,0-56,2	48,5	41,4-55,6	1,718*	53,4	46,0-60,6	1,249
Niveau de scolarité	NS		NS		NS	NS		NS
Études secondaires non terminées (T)	34,4	28,2-41,1	29,3	21,6-38,3	---	43,3	29,7-58,0	---
Études secondaires	38,3	33,5-43,4	33,9	27,6-40,7	1,159	44,1	37,8-50,5	0,912
Certaines études postsecondaires	38,8	34,2-43,6	30,6	25,5-36,2	0,828	47,5	40,0-55,1	1,113
Diplôme universitaire	38,6	33,4-44,0	35,2	28,8-42,1	1,128	38,0	29,9-46,8	0,840
Revenu du ménage	*		NS		NS	NS		NS
Faible (T)	36,9	29,2-45,3	33,1	24,5-43,1	---	43,3	29,7-58,0	---
Moyen	38,3	34,3-42,6	32,6	27,5-38,1	0,969	44,1	37,8-50,5	1,217
Élevé	43,2	37,8-48,8	36,6	29,4-44,5	1,103	47,5	40,0-55,1	1,346
Pas de réponse	32,2	27,6-37,3	28,4	23,0-34,5	0,804	38,0	29,9-46,8	0,822
Lieu de résidence	NS		NS		NS	NS		NS
Région rurale (T)	34,3	28,6-40,6	30,0	23,0-38,2	---	38,0	29,4-47,5	---
Région non rurale	38,5	35,6-41,4	32,5	29,0-36,2	0,890	44,9	40,4-49,5	1,309

Remarque : RC – Rapport de cotes ajusté pour l'ensemble des variables du tableau

IC – Intervalle de confiance (95 %)

(T) – Groupe témoin, à moins d'indication contraire entre parenthèses

s – Estimation supprimée en raison de la forte variabilité d'échantillonnage (ou taille de cellule inférieure à 30)

* p < 0,05; ** p < 0,01; NS – non statistiquement significatif

Les estimations de la prévalence figurant en **gras** indiquent où les différences entre les femmes et les hommes sont significatives selon la méthode prudente de non-chevauchement des intervalles de confiance. Les estimations en gras reflètent un taux plus élevé.

Tableau 4.6 Âge médian (moyen) au moment de la première consommation de drogue, et pourcentage de personnes ayant consommé au cours de leur vie et au cours des 12 derniers mois, selon la drogue illicite et le sexe, population canadienne de 15 ans et plus, 2004.

Usage de drogues illicites	Femmes (N = 8 188)			Hommes (N = 5 708)		
	Âge au moment de la première consommation	Au cours de la vie % [IC]	Au cours des 12 derniers mois % [IC]	Âge au moment de la première consommation	Au cours de la vie % [IC]	Au cours des 12 derniers mois % [IC]
Cannabis	17 (18,7)	39,2** [37,3-41,1]	10,2** [9,1-11,5]	17 (18,8)	50,1 [47,8-52,5]	18,2 [16,6-20,0]
Hallucinogènes	17 (19)	7,1** [6,2-8,1]	s	18 (20)	16,0 [14,4-17,8]	1,0 [0,7-1,5]
Cocaïne	20 (22)	7,3** [6,4-8,3]	1,1** [0,8-1,6]	20 (24)	14,1 [12,6-15,8]	2,7 [2,1-3,5]
Speed	19 (23)	4,1** [3,5-5,0]	0,7 [0,4-1,1]	19 (22)	8,7 [7,4-10,2]	1,0 [0,7-1,6]
Ecstasy	19 (22)	3,0** [2,4-3,7]	0,7** [0,4-1,1]	21 (22)	5,2 [4,3-6,3]	1,5 [1,1-2,2]
Substances inhalées	14 (15)	0,7** [0,5-1,0]	s	14 (15)	1,9 [1,4-2,5]	s
Héroïne	18 (22)	0,5** [0,3-0,7]	s	20 (22)	1,3 [0,9-1,9]	s
Stéroïdes	s	s	s	21 (26)	1,0 [0,7-1,5]	s

Remarque : IC – Intervalle de confiance (95 %)

s – Estimation supprimée en raison de la forte variabilité d'échantillonnage (ou taille de cellule inférieure à 30)

* p < 0,05; ** p < 0,01, comparaison femmes-hommes

Tableau 4.7 Pourcentage de personnes ayant consommé des drogues illicites au cours de leur vie, selon l'âge et le sexe, population canadienne de 15 ans et plus, 2004.

Drogues illicites	Âge					
	Total % [IC]	15-19 % [IC]	20-24 % [IC]	25-34 % [IC]	35-44 % [IC]	45+ % [IC]
Hallucinogènes	11,4 [10,5-12,4]	13,2 [9,9-17,5]	19,2 [15,7-23,3]	17,8 [15,3-20,6]	13,4 [11,2-16,0]	6,8 [5,7-8,0]
Femmes	7,1** [6,2-8,1]	9,3 [5,7-14,9]	14,8 [10,5-20,5]	11,9 [9,3-15,0]	7,3** [5,6-9,6]	4,0** [3,1-5,2]
Hommes	16,0 [14,4-17,8]	16,9 [11,8-23,8]	23,4 [18,1-29,7]	23,8 [19,7-28,4]	19,6 [15,6-24,3]	9,9** [8,0-12,2]
Cocaïne	10,6 [9,7-11,6]	9,8 [6,8-14,0]	15,0 [12,0-18,5]	15,0 [12,7-17,5]	16,5 [14,1-19,3]	6,0 [5,0-7,2]
Femmes	7,3** [6,4-8,3]	9,4 [5,6-15,2]	11,8 [8,2-16,5]	10,6 [8,2-13,6]	11,7 [9,4-14,6]	3,6* [2,7-4,8]
Hommes	14,1 [12,6-15,8]	10,3 [6,0-16,9]	18,0 [13,5-23,7]	19,4 [15,7-23,7]	21,4 [17,2-26,2]	8,7** [6,9-10,8]
Speed	6,4 [5,6-7,2]	8,3 [5,7-11,5]	11,2 [8,4-14,6]	8,0 [6,3-10,2]	6,9 [5,1-9,1]	4,5 [3,6-5,6]
Femmes	4,1** [3,5-5,0]	9,0 [5,4-14,7]	7,6 [4,7-12,2]	4,2 [2,9-6,2]	4,7 [3,3-6,8]	2,5** [1,8-3,5]
Hommes	8,7 [7,4-10,2]	7,6 [4,5-12,6]	14,6* [10,3-20,2]	11,9 [8,8-15,8]	9,0 [6,0-13,2]	6,7 [5,0-8,8]
Ecstasy	4,1 [3,6-4,8]	10,1 [7,3-13,9]	13,4 [10,4-17,2]	8,7 [6,8-11,0]	2,3 [1,5-3,6]	0,6R [0,4-1,0]
Femmes	3,0** [2,4-3,7]	11,3 [7,3-17,0]	9,9** [6,7-14,4]	4,7* [3,2-6,7]	s	s
Hommes	5,2 [4,3-6,3]	9,0 [5,4-14,6]	16,9* [12,1-23,0]	12,7 [9,4-16,9]	2,7R** [1,4-4,9]	s
Une des cinq drogues illicites^a	16,7 [15,6-17,8]	19,8 [15,7-24,6]	28,1 [23,9-32,8]	24,6 [21,7-27,6]	21,0 [18,4-24,0]	9,2 [8,0-10,6]
Femmes	12,2** [11,0-13,4]	18,8 [13,5-25,6]	22,5 [17,4-28,6]	17,6 [14,4-21,3]	15,9 [13,1-19,1]	6,3** [5,1-7,7]
Hommes	21,1 [19,3-23,0]	20,7 [14,9-28,0]	33,5* [27,0-40,7]	31,6 [27,1-36,6]	26,2 [21,8-31,2]	12,4** [10,3-14,9]
Une des six drogues illicites^b	45,6 [44,1-47,1]	54,0 [48,6-59,4]	69,3 [64,2-74,0]	57,7 [54,2-61,2]	55,6 [52,1-59,0]	30,9 [28,8-33,0]
Femmes	39,9** [38,0-41,8]	47,3 [39,7-55,0]	69,0** [62,1-75,1]	52,9** [48,1-57,6]	53,2 [49,0-57,4]	24,8** [22,4-27,3]
Hommes	50,6 [48,2-52,9]	60,4 [53,0-67,5]	69,7 [62,0-76,4]	62,7 [57,5-67,6]	58,0 [52,3-63,4]	37,6** [34,2-41,2]
Une des huit drogues illicites^c	45,8 [44,3-47,3]	54,1 [48,6-59,4]	69,5 [64,4-74,2]	57,8 [54,3-61,3]	56,1 [52,6-59,5]	30,9 [28,9-33,1]
Femmes	39,9** [38,0-41,8]	47,4 [39,7-55,1]	69,1** [62,2-75,2]	52,9* [48,1-57,6]	53,2 [49,0-57,4]	24,8** [22,5-27,3]
Hommes	50,9 [48,6-53,3]	60,5 [53,0-67,5]	69,9 [62,2-76,7]	62,9 [57,7-67,8]	58,9 [53,3-64,4]	37,7** [34,3-41,3]

Remarque : IC – Intervalle de confiance (95 %)

s – Estimation supprimée en raison de la forte variabilité d'échantillonnage (ou taille de cellule inférieure à 30)

R – Publication sous réserve en raison de la forte variabilité d'échantillonnage

* p < 0,05; ** p < 0,01, statistiquement significatif, comparativement aux hommes, sous la colonne « Total »; autrement, statistiquement significatif à partir de l'estimation obtenue dans la catégorie d'âge précédente

a Une des cinq drogues illicites : cocaïne, speed, ecstasy, hallucinogènes et héroïne.

b Une des six drogues illicites : cannabis, cocaïne, speed, ecstasy, hallucinogènes et héroïne.

c Une des huit drogues illicites : cannabis, cocaïne, speed, ecstasy, hallucinogènes, substances inhalées, stéroïdes et héroïne.

Tableau 4.8 Pourcentage de personnes ayant consommé, au cours de leur vie, une des cinq drogues illicites (cocaïne, speed, ecstasy, hallucinogènes, héroïne), selon le sexe, population canadienne de 15 ans et plus, 2004.

	Population totale		Femmes			Hommes		
	%	IC	%	IC	RC	%	IC	RC
	16,5	15,4-17,6	12,2	11,0-13,4		21,1	19,3-23,0	
Âge (groupe d'âge précédent)	**		**		**	**		**
15-19	19,8	15,7-24,6	18,8	13,5-25,6	-----	20,7	14,9-28,0	-----
20-24	28,1	23,9-32,8	22,5	17,4-28,6	1,245	33,5	27,0-40,7	1,972*
25-44	22,6	20,6-24,7	16,6	14,5-19,0	0,888	28,6	25,3-32,1	0,943
45 et plus	9,2	8,0-10,6	6,3	5,1-7,7	0,349**	12,4	10,3-14,9	0,363**
Province (Canada)	**		**		**	**		**
Terre-Neuve-et-Labrador	8,3	6,6-10,3	s	s	s	12,4	9,4-16,1	0,614**
Île-du-Prince-Édouard	11,9	10,0-14,3	7,1	5,2-9,6	0,679*	17,1	13,7-21,2	0,904
Nouvelle-Écosse	13,4	11,2-15,8	7,8	5,8-10,4	0,741	19,5	15,8-23,8	1,142
Nouveau-Brunswick	10,8	8,9-13,0	6,5	4,7-9,1	0,598**	15,4	12,2-19,2	0,774
Québec	18,1	15,8-20,8	12,7	10,2-15,8	1,332*	23,9	20,0-28,3	1,370**
Ontario	14,0	11,8-16,4	9,6	7,4-12,3	0,964	18,7	15,1-22,9	0,981
Manitoba	14,8	13,1-16,8	11,2	9,2-13,6	1,218	18,7	15,8-22,0	1,013
Saskatchewan	14,2	12,1-16,5	12,9	10,3-16,0	1,400**	15,5	12,4-19,2	0,814
Alberta	18,7	17,1-20,4	15,6	13,7-17,7	1,663**	21,8	19,3-24,5	1,081
Colombie-Britannique	23,0	21,4-24,6	19,4	17,6-21,4	2,266**	26,7	24,3-29,3	1,698**
État matrimonial	**		**		**	**		NS
Mariage/union de fait (T)	13,7	12,4-15,2	9,0	7,7-10,5	-----	18,3	16,1-20,8	-----
Veuf(ve)/séparé(e)/divorcé(e)	13,5	11,1-16,2	10,3	8,0-13,1	1,684**	19,6	14,8-25,6	1,270
Célibataire/jamais marié(e)	24,0	21,7-26,4	20,5	17,6-23,8	2,079**	27,1	23,7-30,8	1,414*
Niveau de scolarité	**		**		**	**		**
Études secondaires non terminées (T)	14,3	12,0-16,9	10,7	8,2-13,8	-----	18,4	14,6-22,8	-----
Études secondaires	15,9	14,0-18,1	9,3	7,5-11,4	0,778	22,8	19,5-26,6	1,073
Certaines études postsecondaires	21,1	18,9-23,5	16,2	13,9-18,8	1,373	26,5	22,8-30,6	1,160
Diplôme universitaire	13,4	11,5-15,5	11,6	9,4-14,3	0,906	15,3	12,3-18,7	0,596*
Revenu du ménage	**		**		*	*		*
Faible (T)	17,9	14,8-21,6	15,4	12,1-19,4	-----	22,2	16,2-29,6	-----
Moyen	17,4	15,7-19,2	13,3	11,4-15,5	0,905	21,6	18,8-24,6	1,055
Élevé	19,4	17,1-22,0	13,4	10,8-16,4	1,040	23,9	20,4-27,8	1,382
Pas de réponse	11,8	10,0-13,9	8,4	6,6-10,6	0,643*	16,3	13,0-20,1	0,789
Lieu de résidence	NS		NS		NS	NS		NS
Région rurale (T)	15,1	12,7-17,9	10,3	7,9-13,3	-----	19,6	15,7-24,2	-----
Région non rurale	16,7	15,5-18,0	12,5	11,2-13,9	1,024	21,3	19,4-23,5	1,020

Remarque : RC – Rapport de cotes ajusté pour l'ensemble des variables du tableau

IC – Intervalle de confiance (95 %)

(T) – Groupe témoin, à moins d'indication contraire entre parenthèses

s – Estimation supprimée en raison de la forte variabilité d'échantillonnage (ou taille de cellule inférieure à 30)

*p < 0,05; ** p < 0,01; NS – non statistiquement significatif

Les estimations de la prévalence figurant en **gras** indiquent où les différences entre les femmes et les hommes sont significatives selon la méthode prudente de non-chevauchement des intervalles de confiance. Les estimations en gras reflètent un taux plus élevé.

Chapitre 5 - Méfaits de la consommation d'alcool et de drogues

Points saillants

- Une femme sur cinq (18,4 %) et presque un tiers des hommes (30,2 %) déclarent avoir subi des méfaits en raison de leur propre consommation d'alcool. Une proportion de 7,1 % de femmes et de 10,5 % d'hommes déclare avoir subi des méfaits en raison de leur propre consommation d'alcool au cours des 12 mois précédant l'enquête.
- Selon l'AUDIT, les taux les plus élevés de consommation d'alcool à risque sont observés chez les femmes et les hommes âgés de 18 à 19 ans (34,7 % et 52,9 % respectivement).
- Les méfaits les plus courants chez les femmes et les hommes qui consomment des drogues illicites sont les effets néfastes sur la santé physique, de même que sur les relations amicales et la vie sociale.
- Parmi les personnes ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois qui ont déclaré avoir été frappées ou agressées physiquement par un autre consommateur d'alcool, un tiers des femmes déclarent que l'agresseur est leur époux ou leur conjoint de fait (33,9 %), tandis que trois quarts des hommes disent qu'il s'agit de tiers (74,2 %).

Résultats

Consommation d'alcool à risque

Le tableau 5.1 présente les catégories démographiques auxquelles appartiennent les personnes ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois qui ont obtenu un pointage de huit ou plus à l'échelle de l'AUDIT³, signe d'une habitude de consommation à risque. Chez les Canadiennes, un pointage de huit ou plus à l'échelle de l'AUDIT varie en fonction de l'âge, de l'état matrimonial et du lieu de résidence; chez les hommes, il varie en fonction de l'âge, de la province, de l'état matrimonial et du niveau de scolarité.

Les femmes de 18 à 19 ans sont les plus susceptibles d'avoir des habitudes de consommation d'alcool à risque (34,7 %), soit presque trois fois plus que les femmes de 15 à 17 ans. Le taux de consommation à risque baisse avec l'âge chez les femmes, la première baisse significative s'observant dans le groupe d'âge 25 à 34 ans. À titre de comparaison, la proportion d'hommes ayant des habitudes de consommation à risque est presque trois fois plus élevée que celle des femmes (25,1 % contre 8,9 %). Comme chez les femmes, les notes de huit ou plus à l'échelle de l'AUDIT diminuent avec l'âge chez les hommes également. Cependant, les hommes de 18 à 19 ans ne sont pas plus susceptibles que ceux de 15 à 17 ans d'avoir des habitudes de consommation à risque. En outre, il faut attendre, chez eux, la tranche d'âge de 35 à 44 ans avant de voir une baisse significative de la consommation à risque.

Ce sont les hommes de Terre-Neuve-et-Labrador qui ont les habitudes de consommation les plus à risque, soit 1,5 fois de plus que les hommes du reste du Canada, alors que les hommes du Québec et de la Saskatchewan sont significativement moins susceptibles d'adopter ce type de comportement (22,4 % et 23,0 %). La province de résidence n'est pas une variable prédictive de la consommation d'alcool à risque chez les femmes.

³ L'Alcohol Use Disorders Identification Test (AUDIT) est un outil conçu pour étudier les habitudes à risque en matière de consommation d'alcool, de dépendance et de méfaits liés à l'abus d'alcool (Babor et coll., 2001). L'AUDIT consiste en un questionnaire en 10 points (à savoir la fréquence de consommation, le volume de consommation, la fréquence de la forte consommation d'alcool, l'absence de contrôle sur sa consommation personnelle, l'incapacité de répondre aux attentes, la consommation d'alcool le matin, le sentiment de culpabilité, les pertes de conscience, les blessures associées à la consommation d'alcool, l'inquiétude d'un tiers au sujet de la consommation du répondant). Un pointage de huit ou plus sur l'échelle de l'AUDIT est le signe d'une consommation dommageable ou même d'une dépendance à l'alcool.

La probabilité d'avoir une consommation d'alcool à risque est trois fois plus élevée chez les femmes célibataires ou qui n'ont jamais été mariées, et presque deux fois plus élevée chez les femmes divorcées, séparées ou veuves, que chez les femmes mariées. L'influence de l'état matrimonial n'est pas aussi forte chez les hommes, mais la tendance est la même. Les hommes célibataires ou qui n'ont jamais été mariés, de même que ceux qui sont divorcés, séparés ou veufs, sont plus susceptibles d'avoir une consommation à risque que les hommes mariés ou vivant en couple.

Au chapitre des études, on observe que plus les hommes ont un niveau de scolarité élevé, moins leur consommation d'alcool est à risque : 33,8 % des hommes n'ayant pas terminé leurs études secondaires déclarent avoir une consommation à risque, comparativement à 29,7 % de ceux qui ont terminé leurs études secondaires, et à 16,8 % seulement de ceux qui ont un diplôme universitaire.

Quant aux femmes vivant en régions non rurales, elles présentent une probabilité quatre fois plus élevée de s'adonner à une consommation à risque que celles vivant en régions rurales.

Principales différences et similarités : Dans l'ensemble, la proportion d'hommes s'adonnant à une consommation à risque est presque trois fois plus élevée que celle de femmes. Bien que l'habitude de consommation à risque baisse avec l'âge chez les femmes et chez les hommes, la première baisse significative du taux de consommation à risque s'observe plus tôt chez les femmes que chez les hommes. Par ailleurs, ce taux varie de façon significative en fonction de la province et du niveau de scolarité chez les hommes, mais pas chez les femmes. Notons encore que la probabilité d'avoir une habitude de consommation à risque est plus élevée chez les femmes et les hommes qui ne sont ni mariés ni en union de fait. En outre, plus le niveau de scolarité augmente, plus le taux de consommation à risque diminue chez les hommes. Enfin, les femmes de régions non rurales ont une plus forte probabilité que les femmes de régions rurales d'avoir une consommation d'alcool à risque. Du côté des hommes cependant, il ne semble pas que le lieu de résidence ait une influence sur leur consommation d'alcool.

Méfais de l'alcool chez ceux qui en consomment

La probabilité d'avoir subi un méfait au cours de leur vie en raison de leur propre consommation d'alcool est plus faible chez les femmes que chez les hommes. Un peu moins d'une femme sur cinq déclare avoir subi un méfait par suite de sa propre consommation d'alcool, comparé à 30,2 % des hommes (tableau 5.2). Chez les femmes, les méfaits subis au cours de la vie les plus couramment cités sont les problèmes de santé physique (11,3 %) et les problèmes liés aux relations amicales et à la vie sociale (10,1 %). Cela correspond également aux données recueillies dans les rapports sur les méfaits subis au cours des 12 derniers mois par les femmes, dont 3,9 % déclarent un problème de santé physique, et 2,1 % un méfait lié aux relations amicales et à la vie sociale. Chez les hommes, ce sont aussi les atteintes à la santé physique d'une part, et aux relations amicales et à la vie sociale d'autre part, qui sont les plus souvent rapportés comme méfaits subis au cours de la vie (18,3 % et 18,4 %) et au cours des 12 derniers mois (6,8 % et 3,9 %). Par contre, les hommes déclarent significativement plus de méfaits que les femmes pour tous les différents types de méfaits.

Le tableau 5.3 présente les catégories démographiques des Canadiens ayant subi des méfaits en raison de leur propre consommation d'alcool dans les 12 mois qui précèdent l'enquête. Le tableau présente les rapports de cotes ajustés compte tenu de deux régressions logistiques distinctes, et ce, pour les femmes et pour les hommes. La première régression comprend toutes les catégories démographiques alors que la deuxième prend aussi en compte les habitudes de consommation des répondants.

En moyenne, 7,1 % des femmes et 10,5 % des hommes déclarent avoir subi un méfait au cours des 12 derniers mois. Après ajustement pour tenir compte des catégories démographiques seulement, les méfaits subis au cours des 12 derniers mois sont associés à l'âge et à l'état matrimonial chez les femmes, et à l'âge et au revenu du ménage chez les hommes. Lorsqu'on tient compte des habitudes de consommation, l'âge et l'état matrimonial sont toujours des variables prédictives chez les femmes, de même que l'âge et le revenu du ménage demeurent des variables prédictives chez les hommes.

Le taux de méfaits subis par les femmes et les hommes au cours des 12 derniers mois chute avec l'âge. Ainsi observe-t-on une baisse significative de ce taux chez les femmes âgées de 25 à 34 ans. Cependant, la probabilité d'avoir subi des méfaits est 2,4 fois plus élevée chez les hommes de 18 à 19 ans que chez ceux de 15 à 17 ans, et on n'observe une baisse significative des méfaits chez les hommes qu'à partir du groupe d'âge 20 à 24 ans, sachant que cette baisse se poursuit de façon constante par la suite à mesure que l'âge s'élève. Lorsqu'on tient compte des habitudes de consommation, les effets de l'âge demeurent les mêmes chez les femmes. Chez les hommes, par contre, si la tendance reste la même également, on n'observe plus de différence significative dans le nombre de méfaits déclarés entre les groupes d'âge 18 à 19 ans et 15 à 17 ans. Les hommes de 20 à 24 ans restent cependant significativement moins susceptibles de déclarer au moins un méfait que ceux de 18 à 19 ans.

La probabilité que les femmes déclarent un méfait subi en raison de leur propre consommation d'alcool, au cours des 12 derniers mois, est 2,5 fois plus élevée parmi les femmes divorcées, séparées ou veuves, et 1,7 fois plus élevée chez les célibataires, par rapport aux femmes mariées. Lorsqu'on prend en compte les habitudes de consommation, il n'y a plus de différence entre les femmes célibataires et les femmes mariées en termes de méfaits déclarés. Cependant, même lorsque les habitudes de consommation étaient similaires, les femmes divorcées, séparées ou veuves présentaient toujours une probabilité plus élevée de déclarer des méfaits comparativement aux femmes mariées. Chez les hommes, l'état matrimonial n'est pas une variable prédictive des méfaits subis en raison de leur propre consommation d'alcool.

Chez les hommes, il y a un lien entre le revenu du ménage et les méfaits signalés, et bien qu'on n'ait noté aucune différence significative entre les groupes, il semblerait que plus le revenu du ménage augmente chez les hommes, moins ceux-ci sont susceptibles de déclarer de méfaits découlant de leur consommation d'alcool.

Aussi bien chez les femmes que chez les hommes, la probabilité d'avoir subi des méfaits, au cours des 12 derniers mois, augmente de façon significative à mesure que la consommation d'alcool augmente, tant en quantité qu'en fréquence. Les personnes qui boivent « peu et rarement » sont significativement moins susceptibles d'avoir subi des méfaits que celles qui boivent « peu mais souvent », ou « beaucoup mais rarement », ou encore, « beaucoup et souvent ».

Principales différences et similarités : Les femmes qui ont déjà été mariées et les femmes célibataires ont une plus grande probabilité d'avoir subi des méfaits en raison de leur consommation d'alcool que les femmes mariées. Cependant, l'état matrimonial n'est pas une variable prédictive de la probabilité de méfaits pour la même raison chez les hommes. Chez les femmes, on observe une baisse significative des méfaits déclarés dans le groupe d'âge de 25 à 34 ans, alors que ce changement significatif se produit plus tôt chez les hommes, soit dans le groupe d'âge de 20 à 24 ans. Chez les personnes des deux sexes, la prévalence des méfaits déclarés diminue avec l'avancée en âge, et à mesure que la fréquence et la quantité de consommation augmentent, la prévalence des méfaits subis augmente également.

Méfais de la consommation d'alcool par des tiers

Le tableau 5.4 présente le type de méfaits subis au cours des 12 derniers mois en raison de la consommation d'alcool par des tiers. Environ un tiers des femmes (32,5 %) et un tiers des hommes (32,9 %) disent avoir subi des méfaits en raison de la consommation d'alcool par des tiers. Chez les femmes, on déclare le plus couramment avoir été insultées ou humiliées (21,9 %), suivies des querelles ou disputes graves (16,1 %), de la violence verbale (14,5 %) et des problèmes familiaux ou conjugaux (13,1 %). Au nombre des méfaits déclarés le moins souvent, notons les bousculades, et les coups ou agressions physiques (8,3 % et 2,0 % respectivement).

Chez les hommes, le taux de méfaits signalés est similaire à celui enregistré chez les femmes. Les méfaits les plus courants sont aussi les insultes et les humiliations (22,3 %), suivies de la violence verbale (17,2 %), des querelles ou disputes graves (14,8 %) et des bousculades (13,3 %). Comparativement aux femmes, les hommes déclarent moins de problèmes familiaux ou conjugaux découlant de la consommation d'alcool par des tiers (7,7 %). Par contre, les hommes déclarent des taux significativement plus élevés d'agressions, dont les bousculades, la violence verbale, ou encore, les coups ou l'agression physique.

Parmi ceux qui déclarent avoir été frappés ou agressés physiquement au cours des 12 derniers mois en raison de la consommation d'alcool par des tiers, on note des différences entre les hommes et les femmes sur le plan de la relation agresseur-victime (tableau 5.5). Environ un tiers des femmes (33,9 %) déclare que l'agresseur est leur époux ou leur conjoint de fait. Une telle déclaration chez les hommes est si rare qu'il est impossible d'en rendre compte. La majorité des hommes (74,2 %), comparativement à 34,2 % des femmes, déclarent que leur agresseur est une tierce personne.

Environ une femme agressée sur cinq (20,8 %) déclare qu'elle l'a été par un ami. Plus de une femme sur dix (11,2 %) déclare que son agresseur est un membre de sa famille autre que son époux ou conjoint de fait : il peut s'agir de son père, de sa mère, d'un enfant ou d'un autre membre de la famille. Parmi les hommes ayant déclaré avoir été frappés ou agressés physiquement par quelqu'un qui avait bu, 13,0 % déclarent que l'agresseur était un ami; il n'est pas possible de rendre compte du nombre de cas où il s'est agi d'un membre de la famille.

Le tableau 5.6 présente les catégories démographiques des Canadiennes et des Canadiens qui ont fait face à au moins un type de méfait en raison de la consommation d'alcool par des tiers au cours des 12 derniers mois. Lorsqu'on tient compte des habitudes de consommation et des autres données démographiques, l'incidence des méfaits varie en fonction de l'âge, de la province, de l'état matrimonial, du lieu de résidence et de l'habitude de consommation chez les femmes, mais de l'âge, de la province, de l'état matrimonial, du niveau de scolarité et des habitudes de consommation chez les hommes.

Les jeunes adultes, femmes et hommes confondus, sont les plus vulnérables et les plus susceptibles de subir un méfait découlant de la consommation d'alcool par des tiers. Dans le groupe d'âge 20 à 24 ans, 58,2 % de femmes et 58,5 % d'hommes déclarent avoir subi au moins un méfait. Ces pourcentages diminuent de façon significative à mesure que les femmes et les hommes avancent en âge.

Ce sont les femmes de la Colombie-Britannique, de la Saskatchewan et du Manitoba (35,9 %, 37,7 %, et 36,3 % respectivement) qui sont les plus susceptibles d'avoir subi un méfait lié à la consommation d'alcool par des tiers, comparativement à celles du reste du Canada. Quant à celles de Terre-Neuve-et-Labrador, ce sont les moins susceptibles d'avoir subi des méfaits (28,0 %). Lorsqu'on tient compte des habitudes de consommation, ce sont les hommes de l'Alberta (39,9 %) qui sont les plus susceptibles d'avoir subi des méfaits en raison de la consommation d'alcool par des tiers, comparativement aux hommes du reste du Canada, et ceux de l'Ontario qui sont les moins susceptibles (31,2 %).

Les femmes ayant déjà été mariées et les femmes célibataires ou celles n'ayant jamais été mariées présentent une probabilité plus élevée que les femmes mariées ou vivant en union de fait de subir des méfaits liés à la consommation d'alcool par des tiers. On observe exactement la même tendance chez les hommes.

Globalement, le niveau de scolarité est une variable prédictive des méfaits subis en raison de la consommation d'alcool par des tiers quand on tient compte du niveau de consommation, mais il n'y a pas de différences significatives entre les niveaux de scolarité et le groupe témoin, c'est-à-dire celui des gens n'ayant pas terminé leurs études secondaires.

Les femmes de régions non rurales ont une probabilité moins élevée (31,9 %) d'avoir subi un méfait que les femmes habitant en régions rurales (36,2 %). Le lieu de résidence n'est pas une variable prédictive de méfaits découlant de la consommation d'alcool par des tiers chez les hommes.

L'incidence de méfaits déclarés en raison de la consommation d'alcool par des tiers croît de façon significative à mesure que ses propres habitudes de consommation sont plus fréquentes et plus importantes. Les femmes qui boivent « beaucoup et souvent » déclarent avoir subi significativement plus de méfaits dus à la consommation d'alcool par des tiers, au cours des 12 mois précédant l'enquête, que les personnes abstinentes (68,8 % contre 19,4 %). Bien que le niveau de consommation dans l'ensemble soit une variable prédictive de méfaits subis en conséquence de la consommation d'alcool par des tiers pour les hommes, on n'observe pas de différences significatives entre les divers types d'habitudes.

Principales différences et similarités : Au chapitre des méfaits découlant de la consommation d'alcool par des tiers, une proportion égale de femmes et d'hommes déclarent en avoir subi. Le méfait le plus couramment signalé, aussi bien par les femmes que par les hommes, consiste à avoir été insultés ou humiliés. Les coups ou agressions physiques sont les méfaits déclarés les plus courants. Parmi les victimes de coups ou d'agressions physiques cependant, on observe des différences entre les femmes et les hommes sur le plan de la relation à l'agresseur. En effet, un tiers des femmes sont victimes de leur époux ou conjoint de fait, alors que chez les hommes, la victimisation dans une telle relation est si infime qu'il est impossible d'en rendre compte. La majorité des hommes déclarent être victimes de tiers. Par ailleurs, la proportion de femmes et d'hommes à déclarer des méfaits découlant de la consommation d'alcool par des tiers diminue avec l'âge. L'état matrimonial et le niveau de consommation constituent des variables prédictives de méfaits découlant de la consommation d'alcool par des tiers chez les personnes des deux sexes. Cependant, les femmes qui boivent « beaucoup et souvent » s'exposent quatre fois plus aux méfaits dus à la consommation d'alcool par des tiers que les femmes qui s'abstiennent de consommer de l'alcool.

Méffaits des drogues illicites pour ceux qui en consomment

Le tableau 5.7 présente les types de méfaits subis en raison de sa propre consommation de drogues illicites chez les femmes et chez les hommes. Une femme sur cinq (19,8 %) ayant, à un moment donné, consommé l'une des huit drogues illicites (cannabis, cocaïne, speed, hallucinogènes, ecstasy, substances inhalées, héroïne et stéroïdes) déclare avoir subi des méfaits en raison de sa propre consommation. La proportion d'hommes à déclarer de tels méfaits est significativement plus élevée, soit 27,2 %. Chez les femmes, c'est le méfait lié à la santé physique (13,5 %) qui revient le plus souvent, suivi de problèmes liés aux relations amicales et à la vie sociale (7,7 %), à la vie familiale et conjugale (6,5 %) et enfin, au travail, aux études ou aux opportunités d'emploi (6,4 %). Chez les hommes, c'est également le méfait lié à la santé physique qui est le plus souvent cité (16,4 %), suivi de problèmes liés aux relations amicales et à la vie sociale (13,2 %) et enfin, au travail, aux études ou aux opportunités d'emploi (11,6 %).

Parmi les femmes ayant consommé l'une des cinq drogues illicites (cocaïne, speed, hallucinogènes, ecstasy et héroïne), 40,4 % déclarent avoir subi au moins un méfait en raison de leur consommation. Des hommes ayant consommé l'une des cinq drogues, près de la moitié (48,9 %) ont déclaré avoir subi des méfaits. Chez les femmes et chez les hommes, c'est le méfait lié à la santé physique (27,9 % et 31,8 %) qui revient le plus souvent, suivi de problèmes liés aux relations amicales et à la vie sociale (16,9 % et 25,5 %). Les problèmes liés à la vie familiale et conjugale d'une part, et au travail, aux études ou aux opportunités d'emploi d'autre part, de même qu'à la situation financière, occupent une place similaire chez les femmes et les hommes : environ 15 % de femmes et 20 % d'hommes déclarent des méfaits dans chaque catégorie.

Le tableau 5.8 présente les catégories démographiques des Canadiennes et des Canadiens ayant fait face à au moins un type de méfait découlant de leur propre consommation de drogues illicites. Les femmes ayant consommé l'une des huit drogues illicites ont une probabilité moins élevée que les hommes (19,8 % contre 27,2 %) de subir des méfaits en raison de leur propre consommation de drogues. Chez elles, en outre, les méfaits signalés varient en fonction de l'âge et du revenu du ménage, alors que chez les hommes, ils varient en fonction de l'âge, mais aussi de la région et du niveau de scolarité.

Chez les personnes des deux sexes, ce sont les jeunes qui déclarent le plus grand nombre de méfaits découlant de leur propre consommation de drogues illicites, alors que les taux diminuent de façon constante avec l'âge.

Les femmes appartenant à la catégorie de revenu du ménage la plus élevée sont significativement moins susceptibles que celles du groupe ayant le plus faible revenu à déclarer avoir subi des méfaits en raison de leur consommation de drogues (14,0 % contre 32,6 %). Aucun lien n'a pu être établi entre le revenu du ménage et la déclaration de méfaits découlant de la consommation de drogues chez les hommes.

Toujours chez les hommes, ce sont ceux de la Colombie-Britannique qui sont les plus susceptibles d'avoir souffert de méfaits en raison de leur consommation de drogues (29,6 %), comparativement à ceux du reste du Canada. Chez les femmes, on n'établit pas de lien entre la région et les méfaits liés à la consommation de drogues.

Au chapitre des études, les hommes ayant un niveau de scolarité plus élevé courent moins de risque de subir des méfaits en conséquence de leur consommation de drogues; cette tendance n'est pas démontrée chez les femmes.

Principales différences et similarités : Les jeunes femmes et les jeunes hommes déclarent une plus grande proportion de méfaits que les femmes et les hommes de groupes d'âge plus élevé. Chez les femmes dont le revenu de ménage est le plus élevé, la probabilité de subir des méfaits est moins élevée que chez celles ayant un faible revenu, tandis qu'aucun lien n'existe entre le revenu et les

méfais chez les hommes. Les hommes de Colombie-Britannique sont plus à risque de faire face à des méfaits que ceux des autres régions du Canada, mais on n'observe pas, chez les femmes, de différence régionale. De même au chapitre des études, plus les hommes ont un niveau de scolarité élevé, moins ils sont susceptibles de subir des méfaits en raison de leur consommation de drogues, tandis qu'il n'existe pas une telle corrélation chez les femmes.

Résumé et discussion

En général, la proportion d'hommes qui déclarent une consommation d'alcool à risque, au cours des 12 derniers mois, est presque trois fois plus élevée que celles des femmes. Les hommes sont aussi significativement plus susceptibles d'avoir connu, au cours des 12 derniers mois, au moins un méfait résultant de leur propre consommation d'alcool, et significativement plus susceptible à en avoir connu un ou plusieurs découlant de leur propre consommation de substances illicites. Chez les personnes des deux sexes, les jeunes adultes sont plus susceptibles d'avoir une consommation d'alcool à risque, et les probabilités sont plus élevées également chez les femmes et les hommes non mariés ou vivant seuls.

On note une similarité dans les déclarations des femmes et des hommes quant aux méfaits découlant de sa propre consommation d'alcool ou de drogues illicites le plus souvent signalés. Chez les personnes des deux sexes également, la prévalence des méfaits occasionnés par sa propre consommation d'alcool diminue avec l'âge. Chez les femmes, cependant, on observe davantage de méfaits liés à l'alcool chez celles qui sont divorcées, séparées ou veuves, alors qu'aucun lien n'a été établi entre l'état matrimonial et les méfaits rapportés par les hommes.

Concernant les méfaits dus à sa propre consommation de drogues, on observe, chez les hommes, des taux de méfaits significativement supérieurs dans chacun des huit domaines examinés, à l'exception de la santé physique et de l'apprentissage. Comme cela se produit avec la consommation d'alcool, la probabilité de méfaits déclarés liés à sa propre consommation de drogues illicites décroît avec l'âge, à la fois chez les femmes et chez les hommes. Enfin, les femmes dont le revenu du ménage est élevé sont moins à risque de méfaits causés par leur propre consommation de drogues illicites que les femmes ayant un faible revenu, et plus les hommes ont un niveau de scolarité élevé, moins ils sont à risque de subir des méfaits en raison de leur consommation de drogues.

Pour ce qui est des méfaits subis en raison de la consommation d'alcool par des tiers, les femmes et les hommes en signalent des taux semblables dans l'ensemble, et sont également unanimes sur celui qui revient le plus souvent : avoir été insultés ou humiliés. Les femmes sont plus susceptibles de faire état de problèmes familiaux et conjugaux découlant de la consommation d'alcool par des tiers, alors que les hommes sont plus susceptibles que les femmes de subir des bousculades ou de la violence verbale. On observe une différence quant à la relation avec l'agresseur, celui-ci étant la plupart du temps l'époux ou le conjoint de fait pour les femmes, alors que pour les hommes, il s'agit le plus souvent d'une tierce personne.

Aucune question ne portait, dans l'ETC 2004, sur les types de méfaits subis en raison de la consommation de drogues par des tiers. Il faudra poser et approfondir cette question, et bien d'autres soulevées dans cette section, lors de prochaines enquêtes, afin que nos stratégies, axées au besoin sur les femmes ou les hommes, soient plus pertinentes et plus efficaces en matière de prévention des méfaits qu'entraîne la consommation de substances illicites.

Tableau 5.1 Pourcentage de buveurs actuels ayant eu une consommation d'alcool à risque (huit ou plus sur l'échelle de l'AUDIT) au cours des 12 derniers mois, selon le sexe, population canadienne de 15 ans et plus, 2004.

	Population totale		Femmes			Hommes		
	%	IC	%	IC	RC	%	IC	RC
	17,0	15,8-18,4	8,9	7,8-10,3		25,1	23,0-27,5	
Âge (groupe d'âge précédent)	**		**		**	**		**
15-17	30,9	23,7-31,1	18,1	10,9-28,4	---	46,5	35,2-58,1	---
18-19	44,6	35,8-53,7	34,7	23,8-47,6	2,813*	52,9	40,4-65,1	1,972
20-24	34,2	29,1-39,5	26,7	20,5-34,1	0,778	40,7	33,3-48,7	0,803
25-34	21,1	18,2-24,4	9,7	7,2-12,9	0,427**	32,0	27,1-37,3	0,832
35-44	14,2	11,7-17,1	7,3	5,2-10,2	0,842	21,0	16,6-26,2	0,534**
45-54	14,0	11,1-17,1	5,1	3,2-8,1	0,736	22,8	17,7-28,8	1,072
55-64	10,8	7,9-14,6	s	s	s	17,6	12,6-24,0	0,680
65 et plus	4,1	2,3-7,2	s	s	s	s	s	s
Province (Canada)	*		NS		NS	NS		**
Terre-Neuve-et-Labrador	22,9	19,8-26,4	9,9	7,3-13,3	0,815	35,3	30,0-41,1	1,499**
Île-du-Prince-Édouard	21,4	17,9-24,7	11,7	8,5-15,8	0,992	31,2	25,9-37,1	1,152
Nouvelle-Écosse	20,8	17,7-24,2	11,3	8,4-15,2	1,137	30,0	25,0-35,5	1,236
Nouveau-Brunswick	18,7	15,9-22,0	10,0	7,2-13,6	1,067	27,6	22,8-33,1	0,960
Québec	14,4	12,0-17,1	6,6R	4,6-9,3	0,611**	22,4	18,3-27,2	0,750*
Ontario	17,4	14,7-20,5	8,6	6,2-11,8	0,944	26,4	21,7-31,6	1,022
Manitoba	18,9	16,6-21,5	10,3	8,0-13,2	1,045	27,7	23,8-32,0	1,055
Saskatchewan	17,3	14,8-20,2	11,5	8,7-15,0	1,148	23,0	18,9-27,6	0,754*
Alberta	19,1	17,3-21,1	11,4	9,5-13,6	1,239	26,4	23,4-29,6	0,926
Colombie-Britannique	17,0	15,4-18,6	10,9	9,3-12,8	1,189	22,9	20,4-25,6	0,865
État matrimonial	**		**		**	**		**
Mariage/union de fait (T)	12,1	10,6-13,7	4,5	3,5-5,8	---	19,0	16,4-21,9	---
Veuf(ve)/séparé(e)/divorcé(e)	12,1	9,4-15,5	4,6	3,0-7,1	1,886*	25,5	19,0-33,4	1,787*
Célibataire/jamais marié(e)	29,6	26,8-32,6	21,3	17,9-25,2	3,176**	36,8	32,5-41,2	1,449*
Niveau de scolarité	**		*		NS	**		**
Études secondaires non terminées (T)	21,8	18,2-25,8	10,3	7,4-14,2	---	33,8	27,7-40,6	---
Études secondaires	19,2	16,7-21,9	8,6	6,4-11,3	0,642	29,7	25,4-34,2	0,574**
Certaines études postsecondaires	17,8	15,6-20,3	11,0	8,8-13,7	0,865	24,9	21,1-29,1	0,432**
Diplôme universitaire	11,5	9,5-14,0	6,1	4,3-8,6	0,560	16,8	13,2-21,0	0,303**
Revenu du ménage	*		**		NS	NS		NS
Faible (T)	22,6	18,3-27,5	17,0	12,6-22,6	---	32,5	24,2-42,2	---
Moyen	16,8	14,8-19,1	8,1	6,4-10,2	0,631	25,6	22,1-29,4	1,028
Élevé	17,5	15,1-20,2	8,7	6,4-11,7	0,824	23,8	20,1-27,9	1,140
Pas de réponse	14,8	12,5-17,5	7,1	5,2-9,6	0,513*	24,2	19,9-29,3	0,934
Lieu de résidence	NS		NS		*	NS		NS
Région rurale (T)	18,7	15,7-22,1	10,6	7,7-14,4	---	25,9	21,0-31,3	---
Région non rurale	16,7	15,3-18,2	8,7	7,4-10,1	4,505*	25,0	22,6-27,6	1,032

Remarque : RC – Rapport de cotes ajusté pour l'ensemble des variables du tableau

IC – Intervalle de confiance (95 %)

(T) – Groupe témoin, à moins d'indication contraire entre parenthèses

s – Estimation supprimée en raison de la forte variabilité d'échantillonnage (ou taille de cellule inférieure à 30)

R – Publication sous réserve en raison de la forte variabilité d'échantillonnage

* p < 0,05; ** p < 0,01; NS – non statistiquement significatif

Les estimations de la prévalence figurant en **gras** indiquent où les différences entre les femmes et les hommes sont significatives selon la méthode prudente de non-chevauchement des intervalles de confiance. Les estimations en gras reflètent un taux plus élevé.

Tableau 5.2 Pourcentage de buveurs à vie et de buveurs actuels ayant subi, au cours de leur vie et au cours des 12 derniers mois, les méfaits de leur propre consommation d'alcool, selon le sexe, population canadienne de 15 ans et plus, 2004.

Types de méfaits	Méfaits au cours de la vie ^a			Méfaits au cours des 12 derniers mois ^b		
	χ^2	Femmes % Oui [IC]	Hommes % Oui [IC]	χ^2	Femmes % Oui [IC]	Hommes % Oui [IC]
Liens d'amitié et vie sociale	**	10,1 [9,0-11,4]	18,4 [16,7-20,2]	**	2,1 [1,6-2,9]	3,9 [3,1-5,1]
Santé physique	**	11,3 [10,2-12,7]	18,3 [16,5-20,1]	**	3,9 [3,2-4,9]	6,8 [5,6-8,3]
Vie familiale ou conjugale	**	4,7 [4,0-5,4]	11,6 [10,2-13,2]	**	0,8 [0,6-1,2]	2,8 [2,1-3,9]
Travail, études ou opportunités d'emploi	**	4,4 [3,7-5,3]	9,3 [8,0-10,8]	*	1,1 [0,8-1,7]	2,2 [1,6-3,2]
Situation financière	**	4,3 [3,6-5,1]	9,6 [8,4-11,1]	*	2,1 [1,5-2,0]	3,3 [2,5-4,3]
Rapports avec le système judiciaire	**	1,1 [0,8-1,6]	6,7 [5,6-7,9]	**	s	1,1 [(0,6-1,8)]
Logement	**	0,5 [0,3-0,7]	1,8 [1,3-2,5]	NS	s	s
Apprentissage	**	1,6 [1,2-2,2]	2,9 [2,2-3,9]	NS	0,4 [0,2-0,7]	0,7 [0,3-1,3]
Un ou plusieurs méfaits	**	18,4 [16,9-20,0]	30,2 [28,1-32,3]	**	7,1 [6,0-8,4]	10,5 [9,1-12,2]

Remarque : IC – Intervalle de confiance (95 %)

s – Estimation supprimée en raison de la forte variabilité d'échantillonnage (ou taille de cellule inférieure à 30)

a Méfaits constatés au cours de la vie : les pourcentages portent sur les buveurs actuels et les anciens buveurs.

b Méfaits constatés au cours des 12 derniers mois : les pourcentages portent sur les buveurs actuels.

* $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; NS – non statistiquement significatif, comparaison femmes-hommes.

Tableau 5.3 Pourcentage de buveurs actuels ayant subi, au cours des 12 derniers mois, au moins un méfait de leur propre consommation d'alcool, selon le sexe, population canadienne de 15 ans et plus, 2004.

	Population totale		Femmes				Hommes			
	%	IC	%	IC	RC	RC +	%	IC	RC	RC +
	8,8	7,9-9,9	7,1	6,0-8,4			10,5	9,1-12,2		
Âge (groupe d'âge précédent)	**		**		**	**	**		**	**
15-17	20,5	14,7-27,9	20,0	12,1-31,2	---	---	21,2	13,6-31,4	---	---
18-19	29,1	21,6-37,9	25,7	16,3-38,1	1,038	0,561	32,0	21,4-44,9	2,400*	1,842
20-24	19,1	15,1-23,9	19,3	13,7-26,5	0,728	0,740	19,0	13,7-25,8	0,499*	0,384*
25-34	8,6	6,8-10,9	5,1	3,5-7,5	0,262**	0,342**	11,9	8,8-15,8	0,599	0,660
35-44	7,1	5,3-9,4	6,4	4,4-9,4	1,285	1,124	7,7	5,1-11,5	0,624	0,728
45-64	5,9	4,5-7,7	4,3	2,8-6,5	0,636	0,630	7,4	5,2-10,5	0,916	0,873
65 et plus	2,8	1,4-5,7	s	s	s	s	4,9	2,1-11,1	0,576	0,749
Région (Canada)	NS		NS		NS	NS	NS		NS	NS
Région atlantique	7,9	6,8-9,2	5,2	4,1-6,7	0,717**	0,694**	10,6	8,8-12,7	0,958	0,841
Québec	8,4	6,6-10,6	6,7	4,7-9,4	0,966	0,995	10,2	7,4-13,9	0,917	1,027
Ontario	9,1	7,1-11,5	7,8	5,6-10,8	1,340	1,373	10,3	7,4-14,3	1,014	1,029
Prairies	9,0	8,1-10,0	6,8	5,7-8,1	1,021	1,011	11,1	9,6-12,8	1,011	1,026
Colombie-Britannique	9,1	7,9-10,4	7,0	5,7-8,6	1,055	1,044	11,1	9,3-13,2	1,111	1,097
État matrimonial	**		**		**	*	**		NS	NS
Mariage/union de fait (T)	6,0	4,9-7,3	4,0	2,9-5,4	---	---	7,8	6,1-10,0	---	---
Veuf(ve)/séparé(e)/divorcé(e)	7,1	5,1-9,8	5,8	3,8-8,6	2,581**	2,280**	9,4	5,6-15,6	1,415	1,093
Célibataire/jamais marié(e)	15,4	13,3-17,8	14,6	11,6-18,1	1,759*	1,642	16,2	13,3-19,6	1,151	1,023
Niveau de scolarité	*		NS		NS	NS	*		NS	NS
Études secondaires non terminées (T)	11,1	8,6-14,3	6,7	4,5-9,9	---	---	15,9	11,5-21,7	---	---
Études secondaires	9,7	7,9-11,8	7,9	5,7-10,8	1,434	1,571	11,5	8,9-14,7	0,567*	0,653
Certaines études postsecondaires	8,7	7,1-10,5	7,5	5,7-9,9	1,531	1,695	9,8	7,5-12,8	0,526*	0,613
Diplôme universitaire	7,0	5,3-9,2	6,1	4,2-8,9	1,591	1,562	7,9	5,4-11,5	0,505*	0,705
Revenu du ménage	*		*		NS	NS	NS		*	*
Faible (T)	13,2	10,0-17,2	12,1	8,2-17,4	---	---	15,2	10,1-22,1	---	---
Moyen	9,4	7,9-11,1	6,5	4,9-8,6	0,621	0,618	12,2	9,7-15,2	1,114	0,972
Élevé	7,9	6,2-10,1	5,9	4,1-8,6	0,626	0,548	9,3	6,8-12,7	0,935	0,699
Pas de réponse	7,5	5,9-9,4	6,9	4,9-9,6	0,679	0,716	8,1	5,9-11,1	0,595	0,495*
Lieu de résidence	NS		NS		NS	NS	NS		NS	NS
Rurale (T)	8,4	6,5-10,8	6,9	4,6-10,1	---	---	9,7	6,9-13,6	---	---
Non rurale	8,9	7,9-10,1	7,1	5,9-8,6	0,826	0,913	10,7	9,1-12,6	1,095	1,144
Habitudes de consommation	**					**				**
Peu et rarement (T)	3,5	2,8-4,5	3,5	2,6-4,7		---	3,6	2,4-5,2		---
Peu mais souvent	9,1	7,4-11,2	9,6	7,2-12,8		4,111**	8,7	6,5-11,6		3,161**
Beaucoup mais rarement	16,0	12,2-20,8	14,1	9,1-21,2		2,668**	17,1	12,1-23,6		4,117**
Beaucoup et souvent	31,5	26,3-37,2	37,9	27,3-49,8		10,443**	29,8	24,0-36,3		10,551**

Remarque : RC – Rapport de cotes ajusté pour l'ensemble des variables démographiques du tableau
 RC + – Rapport de cotes ajusté pour l'ensemble des variables démographiques + habitudes de consommation
 IC – Intervalle de confiance (95 %)

(T) – Groupe témoin, à moins d'indication contraire entre parenthèses

s – Estimation supprimée en raison de la forte variabilité d'échantillonnage (ou taille de cellule inférieure à 30)

* p < 0,05; ** p < 0,01; NS – non statistiquement significatif

Les estimations de la prévalence figurant en **gras** indiquent où les différences entre les femmes et les hommes sont significative selon la méthode prudente de non-chevauchement des intervalles de confiance. Les estimations en gras reflètent un taux plus élevé.

Tableau 5.4 Pourcentage de méfaits subis au cours des 12 derniers mois, en raison de la consommation d'alcool par des tiers, selon le sexe, population canadienne de 18 ans et plus, 2004.

Types de méfaits de la consommation d'alcool par des tiers	Méfaits au cours des 12 derniers mois		
	χ^2	Femmes % Oui [IC]	Hommes % Oui [IC]
Insultes ou humiliations	NS	21,9 [20,3-23,6]	22,3 [20,4-24,3]
Problèmes familiaux ou conjugaux	**	13,1 [11,8-14,4]	7,7 [6,5-9,1]
Bousculades	**	8,3 [7,3-9,5]	13,3 [11,8-14,9]
Querelles ou disputes graves	NS	16,1 [14,7-17,6]	14,8 [13,3-16,5]
Violence verbale	*	14,5 [13,2-15,9]	17,2 [15,5-19,1]
Coups ou agressions physiques	**	2,0 [1,6-2,6]	4,5 [3,7-5,4]
Un ou plusieurs méfaits	NS	32,6 [30,7-34,5]	32,9 [30,7-35,2]

Remarque : IC – Intervalle de confiance (95 %)

* $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; NS – non statistiquement significatif, comparaison femmes hommes**Tableau 5.5** Relation entre l'agresseur et la victime chez les personnes ayant subi une agression physique, au cours des 12 derniers mois, résultant de la consommation d'alcool par des tiers, selon le sexe, population canadienne de 18 ans et plus, 2004.

Agresseur	Pourcentage des gens ayant déclaré l'agression physique	
	Femmes (N = 239) % [IC]	Hommes (N = 353) % [IC]
Époux/épouse ou conjoint(e) de fait	33,9 [23,3-46,3]	s
Autre membre de la famille ^a	11,2 [5,8-20,6]	s
Ami	20,8 [11,7-34,2]	13,0 [8,5-19,4]
Autre personne	34,2 [24,2-45,8]	74,2 [66,5-80,7]

Remarque : IC – Intervalle de confiance (95 %)

s – Estimation supprimée en raison de la forte variabilité d'échantillonnage (ou taille de cellule inférieure à 30)

^a Autre membre de la famille : père, mère, enfants, autres membres de la famille

Tableau 5.6 Pourcentage de personnes ayant déclaré un ou plusieurs méfaits subis au cours des 12 derniers mois en raison de la consommation d'alcool par des tiers, selon le sexe, population canadienne de 18 ans et plus, 2004.

	Population totale		Femmes				Hommes			
	%	IC	%	IC	RC	RC +	%	IC	RC	RC +
	32,7	31,3-34,2	32,6	30,7-34,5			32,9	30,7-35,2		
Âge (groupe d'âge précédent)	**		**		**	**	**		**	**
18-19	62,6	54,3-70,2	57,2	45,4-68,2	---	---	67,4	55,8-77,2	---	---
20-24	58,3	53,0-63,4	58,2	50,9-65,1	1,032	1,138	58,5	50,7-65,8	0,657	0,610
25-34	41,9	38,5-45,4	42,5	37,9-47,2	0,573**	0,599**	41,3	36,3-46,4	0,567**	0,589**
35-44	32,7	29,6-35,9	34,2	30,3-38,2	0,695**	0,695**	31,1	26,5-36,2	0,650**	0,651**
45-54	30,4	27,2-33,8	30,5	26,5-34,7	0,854	0,866	30,4	25,5-35,8	0,969	0,922
55-64	24,8	21,5-28,3	27,9	23,6-32,7	0,843	0,854	21,6	17,0-27,0	0,653*	0,699
65-74	14,9	11,5-19,0	13,0	9,4-17,7	0,365**	0,365**	17,0	11,6-24,4	0,725	0,727
75 et plus	5,4	3,4-8,5	6,8	3,8-11,7	0,451*	0,472*	3,1	1,7-5,7	0,146**	0,144**
Province (Canada)	**				**	**	NS		NS	*
Terre-Neuve-et-Labrador	29,7	26,7-32,9	28,0	24,4-31,9	0,720**	0,703**	31,5	26,8-36,6	0,934	0,892
Île-du-Prince-Édouard	33,6	30,6-36,9	33,0	29,1-37,1	0,944	0,939	34,3	29,6-39,4	1,128	1,121
Nouvelle-Écosse	32,1	28,9-35,4	29,5	25,6-33,8	0,854	0,858	34,9	30,1-40,1	1,156	1,169
Nouveau-Brunswick	31,4	28,4-34,6	31,9	28,0-36,1	1,022	1,035	30,9	26,3-35,8	0,842	0,822
Québec	30,2	27,3-33,3	29,3	25,7-33,3	0,849	0,842	31,2	26,7-36,0	0,836	0,857
Ontario	31,8	28,8-35,0	32,4	28,5-36,5	1,016	1,043	31,2	26,6-36,1	0,818	0,802*
Manitoba	36,2	33,7-38,8	36,3	33,0-39,7	1,212*	1,214*	36,2	32,3-40,2	1,115	1,107
Saskatchewan	35,7	32,7-38,9	37,7	33,2-41,5	1,234*	1,219*	34,1	29,5-38,9	1,019	1,075
Alberta	38,0	35,9-40,1	36,1	33,4-38,9	1,107	1,108	39,9	36,7-43,2	1,184*	1,205*
Colombie-Britannique	35,4	33,6-37,3	35,9	33,5-38,3	1,183**	1,185**	34,9	32,2-37,8	1,060	1,056
État matrimonial	**		**		**	**			**	**
Mariage/union de fait (T)	28,2	26,5-30,0	30,1	27,7-32,5	---	---	26,4	23,9-29,2	---	---
Veuf(ve)/séparé(e)/divorcé(e)	27,9	24,6-31,5	25,9	22,3-29,8	1,562**	1,534**	31,8	25,3-39,2	1,725**	1,716**
Célibataire/jamais marié(e)	46,8	43,7-50,0	45,9	41,6-50,2	1,304*	1,270	47,6	43,2-52,1	1,408*	1,375*
Niveau de scolarité	**		**		NS	NS	**		NS	*
Études secondaires non terminées (T)	25,6	22,4-29,2	24,6	20,5-29,3	---	---	26,7	21,8-32,4	---	---
Études secondaires	31,9	29,2-34,6	30,8	27,3-34,4	0,948	0,934	33,0	29,1-37,3	0,890	1,009
Certaines études postsecondaires	38,6	36,0-41,4	37,7	34,4-41,1	1,155	1,118	39,6	35,4-44,0	1,193	1,378
Diplôme universitaire	30,8	28,1-33,7	33,3	29,6-37,2	1,022	0,993	28,4	24,4-32,8	0,838	0,958
Revenu du ménage	*		**		NS	NS	**		NS	NS
Faible (T)	37,9	33,4-42,5	34,6	29,7-39,6	---	---	43,3	35,0-51,9	---	---
Moyen	33,4	31,1-35,7	34,9	31,9-38,0	0,948	0,925	31,8	28,5-35,3	0,681	0,697
Élevé	34,1	31,2-37,0	34,7	30,8-38,9	1,155	0,873	33,6	29,6-37,8	0,797	0,766
Pas de réponse	28,1	25,3-31,1	26,5	23,2-30,1	1,022	0,779	30,2	25,6-35,2	0,624*	0,639
Lieu de résidence	NS		NS		**	**	NS		NS	NS
Région rurale (T)	32,2	29,0-35,6	36,2	31,9-40,7	---	---	28,5	23,9-33,5	---	---
Région non rurale	32,8	31,3-34,5	31,9	29,9-34,0	0,718**	0,724**	33,8	31,3-36,4	1,183	1,246
Habitudes de consommation			**			**	**			**
Abstinent (T)	23,9	18,9-29,8	19,4	14,4-25,6		---	31,4	21,4-43,4		---
Ancien buveur	30,1	26,5-33,9	28,6	24,4-33,2		1,520	31,9	26,0-38,4		1,064
Peu et rarement	30,8	28,7-33,1	33,1	30,4-35,9		1,552*	27,1	23,5-31,0		0,623
Peu mais souvent	31,1	28,3-34,0	31,8	27,9-36,0		1,614*	30,6	26,8-34,7		0,889
Beaucoup mais rarement	46,8	40,6-53,1	47,6	38,4-56,8		1,721	46,4	38,2-54,7		0,978
Beaucoup et souvent	52,3	46,3-58,2	68,6	57,1-78,1		4,007**	48,0	41,3-54,7		1,197

Remarque : RC – Rapport de cotes ajusté pour l'ensemble des variables démographiques du tableau
 RC + – Rapport de cotes ajusté pour l'ensemble des variables démographiques + habitudes de consommation
 IC – Intervalle de confiance (95 %)
 (T) – Groupe témoin, à moins d'indication contraire entre parenthèses
 * p < 0,05; ** p < 0,01; NS – non statistiquement significatif
 Les estimations de la prévalence figurant en **gras** indiquent où les différences entre les femmes et les hommes sont significatives selon la méthode prudente de non-chevauchement des intervalles de confiance. Les estimations en gras reflètent un taux plus élevé.

Tableau 5.7 Pourcentage de personnes ayant subi des méfaits au cours de leur vie en raison de leur propre consommation de drogues illicites, selon le sexe, population canadienne de 15 et plus, 2004.

Types de méfaits	Une des huit drogues illicites dont le cannabis ^a			Une des cinq drogues illicites autres que le cannabis ^b		
	χ^2	Femmes % Oui [IC]	Hommes % Oui [IC]	χ^2	Femmes % Oui [IC]	Hommes % Oui [IC]
Liens d'amitié et vie sociale	**	7,7 [6,2-9,4]	13,2 [11,2-15,4]	**	16,9 [13,4-21,2]	25,5 [21,5-30,1]
Santé physique	NS	13,5 [11,6-15,6]	16,4 [14,3-18,8]	NS	27,9 [23,4-32,9]	31,8 [27,4-36,5]
Vie familiale ou conjugale	**	6,5 [5,2-8,1]	10,6 [8,8-12,7]	*	15,3 [11,9-19,5]	21,2 [17,4-25,5]
Travail, études ou opportunités d'emploi	**	6,4 [5,0-7,9]	11,6 [9,7-13,8]	*	15,2 [11,8-19,2]	21,3 [17,5-25,6]
Situation financière	**	5,6 [4,3-7,1]	10,8 [9,1-12,8]	**	15,0 [11,6-19,1]	22,4 [18,7-26,7]
Rapports avec le système judiciaire	**	1,7 [1,1-2,5]	6,3 [4,9-8,1]	**	4,3 [2,8-6,7]	13,4 [10,3-17,3]
Logement	*	1,2 [0,8-1,8]	2,5 [1,6-3,8]	NS	3,0R [1,8-5,0]	5,3 [3,3-8,2]
Apprentissage	NS	5,0 [3,9-6,4]	7,0 [5,5-8,8]	NS	11,0 [8,1-14,7]	12,6 [9,7-16,3]
Un ou plusieurs méfaits	**	19,8 [17,6-22,3]	27,2 [24,5-30,1]	*	40,4 [35,3-45,7]	48,9 [44,0-53,9]

Remarque : IC – Intervalle de confiance (95 %)

R – Publication sous réserve en raison de la forte variabilité d'échantillonnage

* $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; NS – non statistiquement significatif, comparaison femmes-hommes

a Répondants ayant déclaré un méfait causé par leur propre consommation de l'une des huit drogues suivantes : cannabis, cocaïne, speed, hallucinogènes, ecstasy, substances inhalées, héroïne et stéroïdes.

b Répondants ayant déclaré un méfait causé par leur propre consommation de l'une des cinq drogues suivantes : cocaïne, speed, hallucinogènes, ecstasy et héroïne.

Tableau 5.8 Pourcentage de personnes ayant déclaré un ou plusieurs méfaits résultant de leur propre consommation de drogues au cours de leur vie, selon le sexe, population canadienne de 15 ans et plus, 2004.

	Population totale		Femmes			Hommes		
	%	IC	%	IC	RC	%	IC	RC
	23,8	22,0-25,8	19,8	17,6-22,3		27,2	24,5-30,1	
Âge (groupe d'âge précédent)	**		**		*	**		**
15-17	37,6	28,1-48,1	40,4	25,6-57,2	---	35,2	24,0-48,3	---
18-19	43,6	33,6-54,1	42,8	29,1-57,7	1,273	44,2	30,7-58,6	2,104
20-24	29,9	24,7-35,7	25,3	18,5-33,5	0,463	34,3	26,7-42,8	0,817
25-34	25,4	21,7-29,5	20,3	15,8-25,8	0,920	28,9	23,6-34,9	0,909
35-44	22,4	18,9-26,4	16,8	13,0-21,3	0,784	27,8	22,2-34,2	0,922
45-64	18,3	15,2-21,8	13,7	10,4-18,0	0,829	20,8	16,3-26,2	0,726
65 et plus	5,2	2,3-11,5	s	s	s	2,7	0,9-7,7	0,120**
Région (Canada)	NS		NS		NS	NS		**
Région atlantique	19,5	17,3-21,9	17,7	14,7-21,2	0,859	20,9	17,9-24,3	0,706
Québec	24,5	20,7-28,8	19,2	14,6-24,9	0,891	28,8	23,2-35,2	1,015
Ontario	22,4	18,4-26,9	18,2	13,5-24,2	0,977	25,0	19,1-32,0	1,026
Prairies	26,1	24,2-28,0	23,5	21,0-26,1	1,238*	28,2	25,4-31,1	1,067
Colombie-Britannique	25,7	23,5-28,0	20,6	17,8-23,6	1,080	29,6	26,3-33,1	1,275**
État matrimonial	**		**		NS	**		NS
Mariage/union de fait (T)	18,8	16,5-21,3	13,8	11,4-16,8	---	22,4	18,9-26,4	---
Veuf(ve)/séparé(e)/divorcé(e)	22,9	18,2-28,4	20,1	14,7-26,8	1,481	27,1	19,2-36,9	1,422
Célibataire/jamais marié(e)	31,5	28,1-35,1	28,3	23,7-33,4	1,408	33,1	28,5-38,1	1,322
Niveau de scolarité	**		**		NS	**		**
Études secondaires non terminées (T)	35,5	30,1-41,3	29,9	22,7-38,3	---	39,5	32,1-47,5	---
Études secondaires	26,8	23,1-30,9	21,2	16,5-26,7	0,769	30,5	25,3-36,3	0,626*
Certaines études postsecondaires	22,3	19,4-25,5	20,5	16,8-24,8	0,798	23,4	19,2-28,2	0,465**
Diplôme universitaire	17,1	13,9-20,8	13,3	9,9-17,6	0,587	20,4	15,3-26,6	0,456**
Revenu du ménage	NS		**		*	**		NS
Faible (T)	36,3	30,0-43,0	32,6	25,2-40,9	---	41,1	30,7-52,5	---
Moyen	25,0	22,1-28,1	19,9	16,4-24,0	0,661	28,8	24,5-33,4	0,712
Élevé	17,8	14,9-21,1	14,0	10,5-18,3	0,488*	20,4	16,3-25,2	0,514*
Pas de réponse	24,9	20,8-29,5	19,4	14,6-25,3	0,520*	28,8	22,6-35,8	0,708
Lieu de résidence	NS		NS		NS	NS		NS
Région rurale (T)	21,3	14,1-31,0	16,4	11,9-22,1	---	25,3	19,3-32,4	---
Région non rurale	17,0	14,2-20,2	20,2	17,7-23,0	1,306	27,2	24,2-30,4	1,174

Remarque : RC – Rapport de cotes ajusté pour l'ensemble des variables du tableau

IC – Intervalle de confiance (95 %)

(T) – Groupe témoin, à moins d'indication contraire entre parenthèses

s – Estimation supprimée en raison de la forte variabilité d'échantillonnage (ou taille de cellule inférieure à 30)

* p < 0,05; ** p < 0,01; NS – non statistiquement significatif

Les estimations de la prévalence figurant en **gras** indiquent où les différences entre les femmes et les hommes sont significatives selon la méthode prudente de non-chevauchement des intervalles de confiance. Les estimations en gras reflètent un taux plus élevé.

Chapitre 6 - Évolution de la consommation d'alcool, de cannabis et d'autres drogues illicites

Points saillants

- Globalement, la prévalence de la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois était plus élevée en 2004 qu'en 1994, tant chez les femmes que chez les hommes.
- En 2004, comparativement à 1994, la proportion de la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois a augmenté chez les femmes du Nouveau-Brunswick, du Québec, de l'Ontario et de l'Alberta. En outre, les taux de consommation au cours des 12 derniers mois ont augmenté chez les femmes et les hommes plus âgés. Il n'y avait généralement pas de différence de prévalence selon le sexe par groupe d'âge.
- Le pourcentage de forte consommation d'alcool (au moins cinq verres) a aussi augmenté de 1994 à 2004. Chez les femmes, la forte consommation d'alcool a augmenté en Alberta (de 6,0 % à 12,5 %); chez les hommes, elle a augmenté en Colombie-Britannique (de 15,2 % à 24,2 %), au Manitoba (de 19,2 % à 28,8 %) et en Ontario (de 14,6 % à 22,7 %).
- En 2004, comparativement à 1994, plus de femmes ont consommé de l'alcool modérément et moins souvent (« peu et rarement »), tandis que plus d'hommes ont dit consommer soit « beaucoup mais rarement », soit « beaucoup et souvent ».
- La consommation au cours de la vie de la plupart des drogues illicites a plus que doublé au cours des 10 années entre 1994 et 2004, et ce tant chez les femmes que chez les hommes.

Dans ce chapitre, les résultats de l'enquête sur les toxicomanies au Canada (ETC) sont comparés à ceux de l'Enquête nationale sur la consommation d'alcool et d'autres drogues (ENAD) de 1989 et à ceux de l'Enquête canadienne sur la consommation d'alcool et d'autres drogues (ECCAD) de 1994. Les éléments de mesure suivants ont été abordés pour les femmes et les hommes :

- Évolution du pourcentage de consommateurs d'alcool au cours des 12 derniers mois, par province et par groupe d'âge
- Évolution du pourcentage de forte consommation (au moins cinq verres), par province
- Évolution des habitudes de consommation d'alcool
- Évolution de la fréquence de la consommation d'alcool
- Évolution de la consommation de cannabis au cours des 12 derniers mois, par province et par groupe d'âge
- Évolution de la consommation de certaines drogues illicites au cours de la vie

Les principales caractéristiques des trois enquêtes nationales sur les toxicomanies sont présentées ci-dessous (tableau 6.1).

Tableau 6.1 Principales caractéristiques des trois enquêtes nationales sur la consommation d'alcool et de drogues⁴

	ENAD de 1989	ECCAD de 1994	ETC de 2004
Période de l'enquête	Mars 1989	Du 7 sept. au 5 nov. 1994	Du 16 au 23 déc. 2003, et du 9 janv. au 21 avr. 2004
Plan de l'enquête	Échantillon de ménages ayant le téléphone joints par composition aléatoire; échantillonnage par strates à deux degrés	Échantillon de ménages ayant le téléphone joints par composition aléatoire; échantillonnage par strates à deux degrés	Échantillon de ménages ayant le téléphone joints par composition aléatoire; échantillonnage par strates à deux degrés
Répartition provinciale	Inégale 10 provinces	Inégale 10 provinces	Égale (+ sondages optionnels) 10 provinces
Mode d'entrevue	ITAO	ITAO	ITAO
Population visée	15 ans et plus	15 ans et plus	15 ans et plus
Répondants	11 634	12 155	13 909
Taux de réponse	79 %	76 %	47 %
Réalisation de l'enquête	Statistique Canada	Statistique Canada	Jolicoeur et associés

Tiré du rapport intitulé *Enquête sur les toxicomanies au Canada (ETC) : Une enquête nationale sur la consommation d'alcool et d'autres drogues par les Canadiens : La prévalence de l'usage et les méfaits : Rapport détaillé* (Adlaf, Begin et Sawka, 2005).

⁴ Dans ce chapitre, l'évolution de la prévalence de la consommation d'alcool ou de drogues illicites a été déterminée en examinant le chevauchement des intervalles de confiance. Il s'agit d'une méthode approximative mais prudente. S'il n'y a aucun chevauchement entre les intervalles de confiance entre deux valeurs estimatives, ces valeurs sont considérées comme étant significativement différentes. Seules les différences statistiquement significatives sont mentionnées dans les tableaux.

Résultats

Alcool

Globalement, le taux de consommation au cours des 12 derniers mois était plus élevé en 1989 qu'en 1994, mais il a augmenté de nouveau en 2004 (tableau 6.2). Cette évolution tendancielle ressortait clairement autant chez les femmes (71,8 %, 66,7 %, 76,8 %) que chez les hommes (83,8 %, 78,1 %, 82,0 %). Les augmentations dans la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois entre 1994 et 2004 étaient significatives parmi les femmes du Québec (68,2 % et 80,8 %), du Nouveau-Brunswick (57,7 % et 71,5 %), de l'Ontario (63,2 % et 76,0 %) et de l'Alberta (69,9 % et 76,7 %). Chez les hommes, on a relevé une différence significative dans la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois dans la population de l'Ontario entre 1989 (83,6 %) et 1994 (75,8 %). Par contre, on n'a observé aucun changement significatif dans la prévalence de 1994 à 2004, et ce peu importe la province.

Le tableau 6.3 présente l'évolution de la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois par groupe d'âge chez les femmes et les hommes. De 1989 à 1994, la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois a diminué chez les femmes de 35 à 44 ans, soit de 82,0 % à 73,0 %, pour ensuite augmenter à 80,6 % en 2004. Chez les femmes des autres groupes d'âge, la prévalence de la consommation est demeurée la même au cours de cette période. De 1994 à 2004, les taux de consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois ont augmenté chez toutes les femmes âgées de 20 ans et plus, comme suit : femmes de 20 à 24 ans (76,8 % et 87,3 %), 25 à 34 ans (75,5 % et 82,4 %), 35 à 44 ans (73,0 % et 80,6 %), 45 à 54 ans (66,9 % et 79,9 %), 55 à 64 ans (58,6 % et 71,4 %) et 65 ans et plus (45,0 % et 64,5 %). Les augmentations les plus marquées dans la prévalence de la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois ont été observées chez les femmes âgées de 55 à 64 ans et chez les femmes de 65 ans et plus. Les taux sont restés inchangés chez les femmes âgées de 15 à 19 ans.

De 1989 à 1994, la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois a diminué chez les hommes de 25 à 34 ans (de 91,9 % à 84,3 %) et de 35 à 44 ans (87,6 % à 82,4 %), tandis que la prévalence est restée inchangée dans les autres groupes d'âge. De 1994 à 2004, les taux de consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois ont augmenté uniquement chez les hommes de 55 à 64 ans (de 70,2 % à 82,1 %) et de 65 ans et plus (61,2 % à 72,2 %).

Le tableau 6.4 présente l'évolution de la prévalence d'une forte consommation d'alcool (au moins cinq verres) chez les femmes et les hommes au Canada. De 1989 à 1994, on n'a pas observé de changement dans la prévalence d'une forte consommation d'alcool tant chez les femmes que chez les hommes. Toutefois, lorsqu'on compare l'ECCAD de 1994 à l'ETC de 2004, on observe une hausse significative du taux de forte consommation d'alcool, tant chez les hommes que chez les femmes. Lorsqu'on examine les changements par province, on note que la prévalence d'une forte consommation d'alcool a augmenté chez les femmes de l'Alberta, de 6,0 % (1994) à 12,5 % (2004), ainsi que chez les hommes de l'Ontario (de 14,6 % à 22,7 %), du Manitoba (de 19,2 % à 28,8 %) et de la Colombie Britannique (de 15,2 % à 24,2 %).

Le tableau 6.5 présente l'évolution de la fréquence de la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois chez les femmes et les hommes au Canada. Entre l'ENAD de 1989 et l'ECCAD de 1994, aucun changement n'a été observé dans la fréquence de la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois chez les femmes et les hommes. Par contre, la fréquence de la consommation d'alcool a diminué chez les femmes entre l'ECCAD de 1994 et l'ETC de 2004. En effet, la proportion de femmes qui a déclaré consommer de l'alcool de une à trois fois par semaine est passée de 31,0 % en 1994 à 26,9 % en 2004, tandis que la proportion de femmes qui a déclaré consommer de l'alcool de une à trois fois par mois a augmenté de 28,5 % en 1994 à 35,9 % en 2004. Chez les hommes, la fréquence de la consommation d'alcool a augmenté légèrement : la proportion de répondants qui a déclaré consommer de l'alcool de une à trois fois par mois a augmenté pour passer de 23,5 % en 1994 à 30,8 % en 2004, tandis que la proportion de répondants qui déclarait consommer de l'alcool moins d'une fois par mois est passée de 17,3 % lors de l'ECCAD à 14,1 % lors de l'ETC.

Globalement, la proportion de personnes abstinentes a diminué entre l'ECCAD et l'ETC (de 12,8 % à 7,3 %), alors que les proportions de personnes qui boivent « peu et rarement », « beaucoup mais rarement » et « beaucoup et souvent » ont augmenté, pour passer de 33,6 % à 38,7 %, de 3,3 % à 5,6 % et de 5,4 % à 7,1 %, respectivement (tableau 6.6). Chez les femmes, le pourcentage de personnes abstinentes a augmenté de 1989 (9,4 %) à 1994 (16,7 %), mais est retombé en 2004 (8,5 %). Le plus grand changement dans les tendances de consommation d'alcool a été observé chez les femmes qui déclaraient consommer de l'alcool « peu et rarement ». La proportion a augmenté dans ce groupe pour passer de 39,8 % en 1994 à 47,4 % en 2004. La proportion de femmes qui déclaraient consommer de l'alcool « beaucoup mais rarement » est passée de 2,2 % en 1994 à 3,9 % en 2004. Chez les hommes, le pourcentage de personnes abstinentes est passé de 3,7 % en 1989 à 8,9 % en 1994, puis est retombé à 6,0 % en 2004. Le pourcentage d'hommes ayant déclaré consommer de l'alcool « peu et rarement » est demeuré inchangé entre 1989, 1994 et 2004. C'était également le cas pour les hommes qui ont déclaré consommer « peu mais souvent ». Les proportions d'hommes qui ont déclaré consommer de l'alcool « beaucoup mais rarement » et « beaucoup et souvent » ont augmenté entre 1994 et 2004 (de 4,5 % à 7,4 % et de 9,1 % à 11,6 %, respectivement).

Cannabis

Le taux de consommation de cannabis a presque doublé de 1994 à 2004 (7,4 % contre 14,1 %). Cette augmentation se reflète dans les taux de prévalence tant chez les femmes (4,9 % contre 10,2 %) que chez les hommes (10,0 % contre 18,2 %) (tableau 6.7). Des augmentations ont été observées chez les femmes dans à peu près toutes les provinces : Terre-Neuve-et-Labrador (de 1,9 % à 8,5 %), Québec (de 5,8 % à 12,2 %), Ontario (de 3,3 % à 8,7 %), Colombie-Britannique (de 8,3 % à 12,7 %), Alberta (de 5,3 % à 10,4 %) et Saskatchewan (de 3,4 % à 8,4 %). En 2004, le taux de consommation de cannabis était le plus élevé chez les femmes de Colombie-Britannique, du Québec, de l'Alberta et du Manitoba; dans ces provinces, plus d'une femme sur 10 a déclaré avoir consommé du cannabis au cours des 12 derniers mois.

En 2004, les hommes de la Colombie-Britannique, de l'Alberta, de la Nouvelle-Écosse et du Québec ont rapporté les plus hauts taux de consommation de cannabis au cours des 12 derniers mois (21,2 %, 20,4 %, 19,8 % et 19,6 % respectivement). Sauf en Colombie-Britannique, ces taux ont pratiquement doublé depuis 1994 (15,0 %, 11,5 %, 11,1 % et 11,4 %, respectivement). Des augmentations significatives ont aussi été observées entre 1994 et 2004 dans la consommation déclarée par les hommes de l'Ontario (de 6,9 % à 16,3 %) et de Terre-Neuve-et-Labrador (de 5,6 % à 14,8 %).

Le tableau 6.8 présente l'évolution de la consommation de cannabis au cours des 12 derniers mois par groupe d'âge chez les femmes et les hommes. La consommation de cannabis au cours des 12 derniers mois a augmenté constamment ces 15 dernières années chez les femmes et les hommes âgés entre 15 et 19 ans (de 10,3 % à 21,8 % et à 34,1 % chez les femmes, et de 14,3 % à 27,2 % et à 40,8 % chez les hommes). Au cours des 10 dernières années, la consommation de cannabis au cours des 12 derniers mois a plus que doublé chez les femmes de 20 à 24 ans (de 13,0 % à 30,7 %) et de 25 à 34 ans (de 6,0 % à 12,7 %), et a presque triplé chez les femmes de 35 à 44 ans (de 2,9 % à 8,9 %). Chez les hommes, la consommation a augmenté de façon significative dans la tranche des 20 à 24 ans (de 25,7 % à 42,0 %), et a plus que doublé chez les 25 à 34 ans (de 13,1 % à 28,2 %) et les 35 à 44 ans (de 8,7 % à 17,6 %).

Autres drogues illicites

Le tableau 6.9 montre l'évolution de la consommation de drogues illicites chez les hommes et les femmes au Canada. Ce tableau est tiré du rapport détaillé (Adlaf, Begin et Sawka, 2005). En raison des estimations indiquant une prévalence relativement faible chez les femmes, seul l'usage au cours de la vie des drogues illicites est utilisé pour la comparaison. Chez les femmes, les taux déclarés de consommation au cours de la vie pour la cocaïne/le crack, le LSD, le speed et l'héroïne ont tous augmenté entre l'ECCAD de 1994 et l'ETC de 2004. Seulement 2,7 % des femmes ont déclaré avoir essayé la cocaïne ou le crack en 1994, comparativement à 7,3 % en 2004. La consommation au cours de la vie des hallucinogènes ou du LSD chez les femmes est passée de 3,3 % à 7,1 % entre 1994 et 2004; dans le cas du speed, le taux de consommation est passé de 1,2 % à 4,1 % au cours de la même période. Des augmentations semblables ont été enregistrées chez les hommes, comme suit : cocaïne/crack (4,9 % contre 14,1 %), LSD/hallucinogènes (7,2 % contre 16,0 %) et speed (3,1 % contre 8,7 %).

Résumé et discussion

Depuis 1994, on a noté une hausse de la proportion de femmes et d'hommes qui déclarent avoir consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois. Au cours de la même période, on a aussi observé une hausse de la forte consommation d'alcool. Au chapitre de la fréquence de la consommation d'alcool, on a enregistré une hausse de la consommation modérée d'alcool (de une à trois fois par mois) et une diminution de la consommation fréquente (de une à trois fois par semaine) chez les femmes. Chez les hommes, on a noté une baisse du taux de faible consommation d'alcool (moins d'une fois par mois) et une hausse de la consommation modérée (de une à trois fois par mois). Autant chez les femmes que chez les hommes, la consommation au cours de la vie de drogues illicites, notamment de cannabis, était plus élevée en 2004 que 10 ans auparavant. Plus précisément, la prévalence de la consommation au cours de la vie de la plupart des drogues illicites a doublé ou plus que doublé depuis l'ECCAD de 1994.

L'analyse des raisons de ces changements déborde du cadre de la présente étude, et mériterait d'être entreprise. Il est important de mentionner qu'une décennie est une période passablement longue et que les taux et les habitudes de consommation à différents moments au cours de cette période n'ont pas été examinés aux fins du présent rapport. Nous avons comparé la prévalence en 2004 à la prévalence en 1994, mais dans le présent rapport, nous n'avons pas déterminé si les changements étaient graduels au cours de cette période, ou si au contraire ils ont évolué à différents rythmes.

Tableau 6.2 Évolution de la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois, par province, chez les femmes et les hommes au Canada.

	ENAD 1989		ECCAD 1994		ETC 2004	
	%	IC	%	IC	%	IC
Canada	77,7	76,6-78,8	72,3*	71,2-73,4	79,3*	78,1-80,5
Femmes	71,8	70,2-73,3	66,7*	65,2-68,1	76,8*	75,1-78,4
Hommes	83,8	82,3-85,1	78,1*	76,7-79,5	82,0*	80,1-83,8
Terre-Neuve-et-Labrador	67,6	64,2-71,0	71,4	67,4-75,4	73,9	70,9-76,7
Femmes	57,7	52,8-62,3	60,9	55,5-66,1	69,7	65,7-73,3
Hommes	77,9	73,1-82,0	81,9	76,3-86,4	78,5	73,6-82,6
Île-du-Prince-Édouard	63,7	59,9-67,5	67,2	61,9-72,5	70,2	67,2-73,1
Femmes	57,1	51,6-62,5	63,0	54,8-70,5	70,0	66,1-73,7
Hommes	70,6	65,4-75,3	71,6	62,6-79,2	70,4	65,6-74,8
Nouvelle-Écosse	71,2	68,1-74,3	72,1	68,8-75,4	76,0	73,1-78,1
Femmes	65,2	61,0-69,2	68,4	63,6-72,9	71,7	67,6-75,4
Hommes	77,5	73,4-81,2	76,0	71,2-80,2	80,7	76,5-84,4
Nouveau-Brunswick	68,0	64,1-71,8	67,8	64,0-71,6	73,8	70,8-76,6
Femmes	59,3	53,9-64,5	57,7	52,4-62,8	71,5*	67,6-75,1
Hommes	77,2	71,9-81,8	78,2	73,0-82,5	76,3	71,6-80,4
Québec	76,4	74,1-78,6	73,9	71,8-75,9	82,3*	79,7-84,6
Femmes	69,0	65,6-72,1	68,2	65,2-71,1	80,8*	77,4-83,8
Hommes	84,2	81,2-86,9	79,8	77,0-82,4	83,9	79,8-87,3
Ontario	77,6	75,4-79,8	69,4*	67,3-71,5	78,7*	76,0-81,3
Femmes	72,0	68,7-75,0	63,2*	60,4-65,8	76,0*	72,2-79,4
Hommes	83,6	80,6-86,2	75,8*	73,0-78,4	81,7	77,4-85,3
Manitoba	79,3	76,3-82,3	73,6	70,3-76,8	76,5	74,3-78,6
Femmes	73,6	68,9-77,7	70,4	65,7-74,7	74,2	71,2-77,1
Hommes	85,3	81,1-88,7	77,0	72,1-81,2	78,9	75,5-85,7
Saskatchewan	78,4	75,3-81,4	73,0	69,5-76,4	78,2	75,5-80,7
Femmes	73,9	69,4-77,9	67,4	62,6-71,8	74,3	70,5-77,7
Hommes	83,1	78,7-86,7	78,8	73,8-85,9	82,2	78,2-85,7
Alberta	81,9	79,3-84,5	76,4*	73,8-79,0	79,5	77,7-81,2
Femmes	76,5	72,1-80,5	69,9	65,9-73,7	76,7*	74,1-79,1
Hommes	87,3	83,5-90,3	82,9	79,4-85,9	82,4	79,8-84,7
Colombie-Britannique	82,9	80,3-85,5	75,6*	73,1-78,1	79,3	77,7-80,7
Femmes	80,6	76,7-83,9	72,8*	69,4-76,0	76,4	74,3-78,4
Hommes	85,4	81,6-88,5	78,5	74,9-81,8	82,3	80,0-84,3

Remarque : IC – Intervalle de confiance (95 %)

* Statistiquement différent des résultats de l'enquête précédente selon la méthode de non chevauchement des intervalles de confiance

Tableau 6.3 Évolution de la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois, par groupe d'âge, chez les femmes et les hommes au Canada.

	ENAD 1989		ECCAD 1994		ETC 2004	
	%	IC	%	IC	%	IC
15-19	74,3	69,9-78,2	70,3	66,3-74,0	75,5	70,4-80,0
Femmes	72,4	66,2-77,9	69,6	63,7-74,9	76,6	69,1-82,8
Hommes	76,0	69,6-81,4	71,0	65,4-76,1	74,4	67,1-80,5
20-24	87,9	84,6-90,6	83,9	80,8-86,8	89,5	85,6-94,2
Femmes	82,6	77,4-86,8	76,8	71,7-81,1	87,3*	81,6-91,4
Hommes	93,1	88,6-95,9	90,9	87,2-93,6	91,5	85,8-95,1
25-34	86,4	83,8-88,6	79,9*	78,0-81,7	85,2*	82,5-87,6
Femmes	80,5	76,1-84,1	75,5	72,6-78,1	82,4*	78,5-85,8
Hommes	91,9	89,1-94,1	84,3*	81,7-86,6	88,0	84,1-91,1
35-44	84,7	83,0-86,3	77,7*	75,6-79,6	81,8	79,0-84,4
Femmes	82,0	79,5-84,2	73,0*	69,9-75,9	80,6*	76,9-83,7
Hommes	87,6	85,2-89,6	82,4*	79,7-84,8	83,1	78,5-86,9
45-54	76,5	73,1-79,5	73,0	70,4-75,5	80,8*	77,8-83,4
Femmes	68,0	62,8-72,9	66,9	63,0-70,6	79,9*	76,1-83,2
Hommes	84,9	81,0-88,1	79,1	75,5-82,3	81,7	76,9-85,7
55-64	72,1	68,7-75,3	64,3*	61,0-67,5	76,7*	73,1-79,9
Femmes	64,9	59,8-69,7	58,6	54,4-62,6	71,4*	66,3-74,6
Hommes	79,7	75,0-83,6	70,2	64,9-75,0	82,1*	77,0-86,2
65 et plus	54,3	51,0-57,6	52,0	49,0-54,9	79,5*	78,3-80,7
Femmes	45,7	41,6-49,8	45,0	41,3-48,8	64,5*	59,7-69,1
Hommes	65,9	60,5-70,9	61,2	56,5-65,7	72,2*	65,9-77,8

Remarque : IC – Intervalle de confiance (95 %)

* Statistiquement différent des résultats de l'enquête précédente selon la méthode de non chevauchement des intervalles de confiance

Tableau 6.4 Évolution des taux de forte consommation d'alcool (au moins cinq verres par occasion), par province, chez les femmes et les hommes au Canada.

	ENAD 1989		ECCAD 1994		ETC 2004	
	%	IC	%	IC	%	IC
Canada	13,4	12,4-14,4	12,2	11,4-13,1	16,0*	14,9-17,3
Femmes	7,2	6,2-8,3	6,2	5,5-7,1	8,8*	7,7-10,0
Hommes	18,9	17,3-20,5	17,5	16,2-18,9	23,2*	21,1-25,4
Terre-Neuve-et-Labrador	25,5	21,8-29,6	25,0	20,7-30,0	30,8	27,4-34,5
Femmes	8,4	5,3-13,0	10,5	6,8-16,0	17,4	14,0-21,4
Hommes	38,6	32,9-44,6	35,7	29,0-43,0	43,6	38,0-49,4
Île-du-Prince-Édouard	22,0	18,3-26,2	15,6	10,9-22,0	25,5*	22,2-29,2
Femmes	10,4	6,6-15,8	6,9	3,3-13,9	15,2	11,7-19,4
Hommes	31,8	26,2-38,0	23,7	15,7-34,2	36,6	31,0-42,6
Nouvelle-Écosse	21,0	18,0-24,4	19,9	16,5-23,7	22,8	19,7-26,3
Femmes	9,6	6,7-13,6	11,3	7,8-16,1	14,5	11,2-18,6
Hommes	31,3	26,4-36,5	27,7	22,4-33,7	31,0	26,0-36,5
Nouveau-Brunswick	22,5	18,5-26,9	23,9	19,7-28,6	24,0	20,8-27,5
Femmes	6,8	4,1-11,2	11,2	7,3-16,8	13,1	9,9-17,1
Hommes	35,1	28,9-41,8	33,7	27,3-40,6	34,9	29,7-40,5
Québec	10,2	8,4-12,3	11,2	9,6-13,1	11,3	9,3-13,8
Femmes	4,2	2,8-6,1	4,5	3,2-6,3	5,0R	3,3-7,3
Hommes	15,4	12,3-19,0	17,2	14,5-20,3	17,9	14,1-22,3
Ontario	12,3	10,5-14,3	10,4	8,9-12,0	15,8*	13,3-18,7
Femmes	7,2	5,4-9,6	5,4	4,1-7,1	8,8	6,5-11,9
Hommes	16,9	14,1-20,1	14,6	12,3-17,4	22,7*	18,4-27,6
Manitoba	21,0	17,9-24,5	16,2*	13,0-16,3	19,7*	17,3-22,2
Femmes	14,4	11,0-18,7	12,9	9,2-17,8	10,5	8,1-13,3
Hommes	27,0	22,1-32,6	19,2	14,7-24,6	28,8*	24,9-33,0
Saskatchewan	16,7	13,7-20,1	13,0	10,3-16,3	18,8	16,2-21,8
Femmes	9,7	6,7-13,7	7,3	4,6-8,7	11,0	8,3-14,5
Hommes	23,0	18,3-28,4	18,0	13,6-23,3	26,2	21,9-31,0
Alberta	14,9	12,3-17,9	13,3	11,1-15,8	19,4*	17,6-21,4
Femmes	9,0	6,3-12,6	6,0	4,0-8,7	12,5*	10,5-14,8
Hommes	20,1	16,0-24,8	19,4	15,8-23,4	25,9	22,9-29,0
Colombie-Britannique	12,8	10,4-15,6	11,2	9,3-13,4	16,8*	15,3-18,5
Femmes	8,0	5,3-11,9	7,0	4,9-9,8	9,3	7,8-11,0
Hommes	17,3	13,8-21,6	15,2	12,3-18,8	24,2*	21,7-27,0

Remarque : IC – Intervalle de confiance (95 %)

R – Publication sous réserve en raison de la forte variabilité d'échantillonnage

* Statistiquement différent des résultats de l'enquête précédente selon la méthode de non chevauchement des intervalles de confiance

Tableau 6.5 Évolution de la fréquence de la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois chez les femmes et les hommes au Canada.

	ENAD 1989		ECCAD 1994		ETC 2004	
	%	IC	%	IC	%	IC
Moins d'une fois par mois	26,0	24,8-27,3	25,5	24,4-26,6	22,7*	21,3-24,1
Femmes	36,3	34,3-38,2	34,7	33,0-36,4	31,4	29,3-33,5
Hommes	16,9	15,4-18,5	17,3	16,0-18,8	14,1*	12,5-15,8
Une à trois fois par mois	24,7	23,5-26,0	25,8	24,7-27,0	33,3*	31,7-34,9
Femmes	28,0	26,2-29,8	28,5	26,9-30,2	35,9*	33,7-38,0
Hommes	21,8	20,1-23,6	23,5	22,0-25,1	30,8*	28,4-33,2
Une à trois fois par semaine	38,5	37,1-40,0	38,5	37,3-39,8	34,1*	32,5-35,8
Femmes	29,9	28,1-31,8	31,0	29,3-32,7	26,9*	24,9-28,9
Hommes	46,2	44,1-48,3	45,2	43,4-47,0	41,3	38,8-43,9
Au moins quatre fois par semaine	10,8	9,9-11,7	9,8	9,0-10,6	9,9	8,8-11,1
Femmes	5,8	4,9-6,9	5,4	4,7-6,3	5,9	4,9-7,2
Hommes	15,1	13,7-16,7	13,6	12,4-14,9	13,9	12,0-15,9

Remarque : IC – Intervalle de confiance (95 %)

* Statistiquement différent des résultats de l'enquête précédente selon la méthode de non chevauchement des intervalles de confiance

Tableau 6.6 Évolution des tendances des habitudes de consommation d'alcool chez les femmes et les hommes au Canada.

	ENAD 1989		ECCAD 1994		ETC 2004	
	%	IC	%	IC	%	IC
Abstinent(e)	6,6	6,0-7,2	12,8*	12,0-13,6	7,3*	6-5-8,1
Femmes	9,4	8,5-10,5	16,7*	15,5-17,9	8,5*	7,4-9,7
Hommes	3,7	3,1-4,5	8,9*	8,0-10,0	6,0*	4,9-7,3
Ancien buveur	15,7	14,8-16,6	13,5*	12,6-14,4	13,4	12,7-14,7
Femmes	18,8	17,4-22,2	15,6*	14,6-16,7	15,0	13,7-16,5
Hommes	12,5	11,3-13,8	11,2	10,3-12,3	12,2	10,8-13,8
Peu et rarement	35,5	34,2-36,7	33,6	32,4-34,8	38,7*	37,2-40,2
Femmes	42,9	41,2-44,7	39,8	38,3-41,2	47,4*	45,4-49,4
Hommes	27,6	26,0-29,4	27,3	25,9-28,8	29,4	27,3-31,6
Peu mais souvent	31,3	30,1-32,5	29,2	28,0-30,4	27,7	26,3-29,2
Femmes	23,2	21,7-24,7	22,2	20,9-23,4	22,3	20,7-24,1
Hommes	39,8	37,9-41,6	36,4	34,9-38,0	33,4	31,2-35,7
Beaucoup mais rarement	3,6	3,1-4,1	3,3	2,8-3,8	5,6*	5,0-6,3
Femmes	2,8	2,3-3,4	2,2	1,8-2,6	3,9*	3,3-4,6
Hommes	4,5	3,8-5,2	4,5	3,9-5,1	7,4*	6,3-8,6
Beaucoup et souvent	6,7	6,0-7,3	5,4	4,8-6,0	7,1*	6,3-7,9
Femmes	2,3	1,9-2,9	1,9	1,6-2,4	2,8	2,3-3,6
Hommes	11,2	10,1-12,5	9,1*	8,2-10,0	11,6*	10,2-13,1

Remarque : IC – Intervalle de confiance (95 %)

* Statistiquement différent des résultats de l'enquête précédente selon la méthode de non chevauchement des intervalles de confiance

La catégorie « Pas de réponse » ne figure pas dans ce tableau, de telle sorte que la somme des estimations ne correspond pas à 100 %.

Tableau 6.7 Évolution de la consommation de cannabis au cours des 12 derniers mois, par province, chez les femmes et les hommes au Canada.

	ENAD 1989		ECCAD 1994		ETC 2004	
	%	IC	%	IC	%	IC
Canada	6,5	5,8-7,1	7,4	6,7-8,1	14,1*	13,1-15,1
Femmes	4,1	3,4-4,8	4,9	4,1-5,7	10,2*	9,1-11,5
Hommes	8,9	7,8-10,0	10,0	8,9-11,1	18,2*	16,6-20,0
Terre-Neuve-et-Labrador	4,5	3,3-6,2	3,8	2,5-5,7	11,6*	9,6-13,9
Femmes	2,3	1,3-4,2	1,9	0,9-4,0	8,5*	6,4-11,2
Hommes	6,8	4,6-9,9	5,6	3,5-9,1	14,8*	11,6-18,8
Île-du-Prince-Édouard	4,7	3,4-6,5	5,6	2,7-11,0	10,7	8,7-13,0
Femmes	2,3	1,1-4,4	2,7	1,0-7,3	6,0	4,2-8,7
Hommes	7,2	5,0-10,4	8,6	3,6-19,0	15,7	12,3-19,7
Nouvelle-Écosse	7,4	5,8-9,2	8,0	6,2-10,4	14,4*	12,2-17,0
Femmes	5,1	3,4-7,5	5,0	3,1-8,0	9,5	7,2-12,4
Hommes	9,8	7,4-12,9	11,1	8,1-15,1	19,8*	16,1-24,2
Nouveau-Brunswick	5,7	4,1-7,8	6,2	4,4-8,6	11,1*	9,1-13,3
Femmes	3,9	2,2-6,7	2,4	1,2-4,9	6,3	4,5-8,8
Hommes	7,6	5,1-11,1	10,0	6,8-14,6	16,1	12,8-20,0
Québec	6,5	5,3-7,9	8,6	7,4-9,9	15,8*	13,6-18,2
Femmes	3,8	2,7-5,4	5,8	4,5-7,5	12,2*	9,7-12,4
Hommes	9,3	7,2-11,9	11,4	9,5-13,7	19,6*	16,1-23,7
Ontario	6,0	4,9-7,2	5,1	4,2-6,1	12,4*	10,4-14,6
Femmes	3,8	2,7-5,3	3,3	2,4-4,3	8,7*	6,6-11,4
Hommes	8,2	6,4-10,5	6,9	5,5-8,7	16,3*	13,0-20,2
Manitoba	4,8	3,5-6,4	9,1*	7,1-11,6	13,4*	11,7-15,3
Femmes	2,5	1,6-4,1	7,0*	4,6-10,5	10,1	8,2-12,5
Hommes	7,1	4,9-10,1	11,2	8,2-15,2	17,0	14,2-20,1
Saskatchewan	4,7	3,3-6,7	6,6	4,7-9,2	11,4*	9,6-13,5
Femmes	2,0	1,2-3,5	3,4	2,0-5,8	8,4*	6,4-11,0
Hommes	7,5	5,0-11,2	9,8	6,5-14,6	14,5	11,6-18,0
Alberta	6,5	5,1-8,4	8,4	7,0-10,1	15,4*	13,9-17,0
Femmes	3,3	2,0-5,1	5,3	3,9-7,3	10,4*	8,8-12,2
Hommes	9,8	7,3-13,1	11,5	9,1-14,3	20,4*	18,0-23,1
Colombie-Britannique	9,6	7,8-11,8	11,6	9,9-13,5	16,8*	15,5-18,3
Femmes	7,8	5,6-10,8	8,3	6,3-10,8	12,7*	11,2-14,4
Hommes	11,5	8,9-14,8	15,0	12,4-18,0	21,2*	19,0-23,6

Remarque : IC – Intervalle de confiance (95 %)

* Statistiquement différent des résultats de l'enquête précédente selon la méthode de non chevauchement des intervalles de confiance

Tableau 6.8 Évolution de la consommation de cannabis au cours des 12 derniers mois, par groupe d'âge, chez les femmes et les hommes au Canada.

	ENAD 1989		ECCAD 1994		ETC 2004	
	%	IC	%	IC	%	IC
15-19	12,3	9,7-15,5	24,5*	21,2-28,2	37,5*	32,4-42,9
Femmes	10,3	7,0-14,8	21,8*	17,4-26,9	34,1*	27,2-41,8
Hommes	14,3	10,6-19,1	27,2*	22,3-32,7	40,8*	33,6-48,4
20-24	18,4	15,2-22,0	19,3	16,4-22,6	36,5*	31,6-41,6
Femmes	13,0	9,5-17,4	13,0	9,6-16,6	30,7*	24,4-37,9
Hommes	23,7	18,7-29,5	25,7	21,1-30,9	42,0*	34,8-49,5
25-34	13,2	10,9-15,9	9,6	8,4-10,9	20,4*	17,8-23,4
Femmes	7,9	5,8-10,6	6,0	4,8-7,4	12,7*	10,1-15,9
Hommes	18,3	14,5-22,8	13,1	11,2-15,3	28,2*	23,8-33,2
35-44	7,5	5,9-9,5	5,8	4,9-6,8	13,2*	11,1-15,7
Femmes	3,2	2,4-4,4	2,9	2,1-3,9	8,9*	6,8-11,5
Hommes	8,0	6,5-9,7	8,7	7,1-10,6	17,6*	14,1-21,9
45-44	6,2	4,6-8,2	1,4*	1,0-2,1	8,4*	6,7-10,5
Femmes	s	s	s	s	5,9	4,1-8,3
Hommes	s	s	s	s	11,0	8,1-14,7
55-64	s	s	s	s	4,4	2,9-6,6
Femmes	s	s	s	s	s	s
Hommes	s	s	s	s	5,6	3,2-9,6
65 et plus	s	s	s	s	s	s
Femmes	s	s	s	s	s	s
Hommes	s	s	s	s	s	s

Remarque : IC – Intervalle de confiance (95 %)

s – Estimation supprimée en raison de la forte variabilité d'échantillonnage

* Statistiquement différent des résultats de l'enquête précédente selon la méthode de non chevauchement des intervalles de confiance

Tableau 6.9 Évolution de la consommation de drogues illicites au cours de la vie chez les hommes et les femmes au Canada.

	ENAD 1989		ECCAD 1994		ETC 2004	
	%	IC	%	IC	%	IC
Cannabis	23,2*	22,1-24,2	28,2*	27,0-29,3	44,5	43,0-46,0
Femmes	17,7*	16,4-19,0	23,1*	21,6-24,6	39,2	37,3-41,1
Hommes	28,9*	27,2-30,6	33,5*	31,8-35,2	50,1	47,8-52,5
Cocaïne/crack	3,5*	3,0-4,0	3,8*	3,3-4,3	10,6	9,7-11,6
Femmes	2,7*	2,1-3,3	2,7*	2,1-3,3	7,3	6,4-8,3
Hommes	4,5*	3,7-5,3	4,9*	4,1-5,7	14,1	12,6-15,8
LSD/hallucinogènes^a	b		5,2*	4,6-5,8	11,4	10,5-12,4
Femmes	b		3,3*	2,6-3,9	7,1	6,2-8,1
Hommes	b		7,2*	6,3-8,1	16,0	14,4-17,8
Speed	b		2,1*	1,7-2,5	6,4	5,6-7,2
Femmes	b		1,2*	0,8-1,6	4,1	3,5-4,9
Hommes	b		3,1*	2,5-3,7	8,7	7,4-10,2
Héroïne	b		0,5	0,3-0,7	0,9	0,6-1,2
Femmes	b		s	s	0,5	0,3-0,7
Hommes	b		0,8	0,5-1,1	1,3	0,9-1,9
LSD/speed/héroïne	4,1*	3,6-4,6	5,9*	5,3-6,5	13,2	12,2-14,2
Femmes	3,1*	2,5-3,7	3,6*	2,9-4,3	9,0	8,0-10,1
Hommes	5,1*	4,2-5,9	8,1*	7,1-9,1	17,7	16,0-19,5

Tiré du rapport intitulé *Enquête sur les toxicomanies au Canada (ETC) : Une enquête nationale sur la consommation d'alcool et d'autres drogues par les Canadiens : La prévalence de l'usage et les méfaits : Rapport détaillé* (Adlaf, Bégin et Sawka, 2005).

IC – Intervalle de confiance (95 %)

s – Estimation supprimée en raison de la forte variabilité d'échantillonnage

* Significativement différent des résultats de l'ETC

a La question de l'ECCAD et de l'ENAD concernait l'usage de LSD alors que celle de l'ETC portait sur celui d'hallucinogènes, de PCP ou de LSD.

b Dans l'ENAD, les données concernant le LSD/le speed/l'héroïne étaient regroupées dans une seule catégorie.

Références bibliographiques

- Adlaf, E.M., Begin, P., et Sawka, E. (Eds.). (2005). *Enquête sur les toxicomanies au Canada (ETC) : Une enquête nationale sur la consommation d'alcool et d'autres drogues par les Canadiens : La prévalence de l'usage et les méfaits : Rapport détaillé*. Ottawa, Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies.
- Babor, T.R., Higgins-Biddle, J.C., Saunders, J.B., et Monteiro, M.G. *The Alcohol Use Disorders Identification Test: Guidelines for Use in Primary Care*, 2^e édition, Genève, Organisation Mondiale de la Santé, 2001.
- Flight, J. (sous presse). *Enquête sur les toxicomanies au Canada (ETC) : Une enquête nationale sur la consommation d'alcool et d'autres drogues par les Canadiens : Consommation d'alcool et de drogues par les jeunes*. Ottawa, Santé Canada.
- Harrison L., et Hughes, A. (1997). *The Validity of Self-Reported Drug Use: Improving the Accuracy of Survey Estimates*. Rockville (Maryland), U.S. Department of Health and Human Services.
- Johnson, J., Greaves, L., et Repta, R. (2007). *Better Science with Sex and Gender: A Primer for Health Research*. Vancouver, Women's Health Research Network of BC.
- Korn, E.L., et Graubard, B.I. (1999) *Analysis of Health Surveys*. New York, John Wiley and Sons.
- Poole, N., et Dell, C.A. (2005). *Toxicomanie au féminin*. Ottawa, Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies.
- Poole, N., et Greaves, L. (Eds.). (2007). *Highs and Lows: Canadian Perspectives on Women and Substance Use*. Toronto, Centre de toxicomanie et de santé mentale.
- Racine, S., Flight, J., et Sawka, E. (sous presse). *Enquête sur les toxicomanies au Canada (ETC) : Une enquête nationale sur la consommation d'alcool et d'autres drogues par les Canadiens : opinions, attitudes et connaissances*. Ottawa, Santé Canada.
- Santé Canada. (2003). *Exploration des concepts liés à la santé et au sexe social*. Ottawa, Bureau pour la santé des femmes, Santé Canada.
- StataCorp. *Stata Statistical Software : Release 8.0*, College Station (Texas), Stata Corporation, 2003.
- Therapeutics Initiative. *Use of Benzodiazepines in BC: Is it Consistent with Recommendations?* Vancouver, University of British Columbia, Novembre/décembre 2004.
<http://www.ti.ubc.ca/PDF/54.pdf>
- Trewin, D., et Lee, G. « International Comparisons of Telephone Coverage » . Dans R. M. Groves, P.P. Biemer, L. E. Lyberg, J. T. Massey, W. L. Nicholls et J. Waksberg (Eds), *Telephone Survey Methodology*. New York, John Wiley and Sons, 1988.

